

Nos activités (année 2006)



La trientale



Bra:	17/12/05.....	p 2-3
Une après-midi d'hiver à Farnières avec les Curieûs Bokêts:.....	27/12/05.....	p 4
Atelier de fabrication de nichoirs (avec les Curieûs Bokêts) :	14/01/06.....	p 5-6
Les oiseaux sur les plans d'eau de la région de Vielsalm:.....	21/01/06.....	p 7
Les Curieûs Bokêts : une journée au « Grand Nord »:02/06.....	p 8
Biodiversité : objectif 2010:.....	03/02/06.....	p 9
Oiseaux d'eau et autres au marais d'Harchies:.....	11/02/06.....	p 10
Odrimont : Identification des arbres par les bourgeons:.....	25/02/06.....	p 11-12
La Trientale au SART TILMAN:.....	04/03/06.....	p.13
La Trientale à SOMMERAIN:.....	12/03/06.....	p.14
Tour et alentour d'HEBRONVAL	18/03/06.....	p.15-20
Des Epioux à la Forge Roussel – forêt de Chiny:	29/03/06.....	p.21
De la lande de Harse à l'Eau Rouge par le Targnon:.....	02/04/06.....	p.22-23
Rangers Trientale "Rivières propres":	06/04/06.....	p.24
Arbrefontaine : A la découverte du cassenoix moucheté:	08/04/06.....	p.25-26
Géologie dans la vallée de la Lienne:.....	23/04/06.....	p.27
Kalterherberg:	26/04/06.....	p.28
Autour de Lierneux : matinale ornithologique:	06/05/06.....	p.29
Au Mont des Pins à Bomal:	13/05/06.....	p.30
Filot par monts et par vaux:	14/05/06.....	p.31
Recherche et détermination des coccinelles:	20/05/06.....	p.32
Visite de l'Eifel calcaire:	21/05/06.....	p.33
MARVIE – Au départ du Pont Misère (G-D Lux.):	28/05/06.....	p.34
Jamoigne : Richesses des réserves naturelles:	03/06/06.....	p.35-37
La Trientale en week-end à Vierves:	10-11/06/06.....	p.38-44
En Fagnes de Nazieufa et Robiéfa:.....	14/06/06.....	p.45
La Trientale au pays stavelotain:	17/06/06.....	p.46
Identification des libellules à Cherapont:	24/06/06.....	p.47
Les Curieûs Bokêts à la découverte de la mare à Farnières:	04/07/06.....	p.48
Les Réserves naturelles de Commanster:	08/07/06.....	p.49-50
Trou de Bra : les lépidoptères dans les vallées de la Chavanne et du Mierdeux:	15/07/06.....	p.51
Houffalize : la maison du Parc des Deux Ourthes:.....	19/07/06.....	p.52
Par monts et par vaux au pays d'Anthisnes:	22/07/06.....	p.53-54
Au pays de Theux:.....	29/07/06.....	p.55-56
Michamps : laboratoire d'écologie des prairies:	05/08/06.....	p.57-58
De Roumont à l'Ourthe occidentale:.....	09/08/06.....	p.59-60
LOUVEIGNE : découvrons le monde des fourmis:	12/08/06.....	p.61-62
FRAIPONT : La vallée de la Vesdre:	19/08/06.....	p.63
VIELSALM : A la découverte des fougères:	23/08/06.....	p.64-65
Grande Fange et Sacrawé:.....	01/09/06.....	p.66
Arbrefontaine:	03/09/06.....	p.67-68
Grand-Halleux:.....	09/09/06.....	p.69-70
Des Tailles à la Cédrogne:	13/09/06.....	p.71
Chiny et la Semois, entre Ardenne et Gaume:.....	20/09/06.....	p.72-73
De Tinseubois à la carrière de Vielsalm:	23/09/06.....	p.74
Découvertes mycologiques à HOUSSONLOGE:	30/09/06.....	p.75-76
Géologie et géomorphologie à SPA:	07/10/06.....	p.77-80
De la Ferme Libert à la cabane du « Négus »:.....	15/10/06.....	p.81
Une journée à SPA:	22/10/06.....	p.82
L'or des deux Rur !:.....	29/10/06.....	p.83-84
Au Ninglinspo : Géologie et géomorphologie:	05/11/06.....	p.85-86
L'âge de la Via Mansuerisca:	10/11/06.....	p.87
Autour de STAVELOT:	11/11/06.....	p.88
Gestion de la réserve naturelle des Quatre- Vents:	18/11/06.....	p.89
Botrange:	25/11/06.....	p.90
La Hoëgne, la Statte, les Sotès.....:	02/12/06.....	p.91

BRA : On clôture la saison 2005
Guide : Marc DEROANNE
Samedi 17 décembre 2005

Comme le veut la tradition, la Trientale organisait sa journée de fin d'année à Bra. Cette fois encore, les conditions hivernales étaient au rendez-vous. La météo qui avait annoncé une journée critique pour la circulation automobile en avait sans doute... refroidi plus d'un. Qu'importe, nous sommes dix courageux pour accompagner Marc dans la petite balade apéritive. Nous serons plus de quinze après-midi et le quota de présence féminine sera honoré ! Bravo à elles. Le paysage est tout blanc, le vallon féérique et les épicéas déjà dans leur tenue de Noël. Le blizzard peut souffler, il n'entamera pas notre enthousiasme. C'est toujours un plaisir renouvelé que d'avoir la primeur de fouler un sol enneigé. A l'arrivée, le GPS de Ghislain confirme 4.690 m parcourus.

La salle du village nous attend, bien chauffée. Jean et Ginette ont préparé le café, Eliane s'affaire au vin à chauffer, chacun met la main à la pâte et on pique-nique dans la bonne humeur. L'averse de neige redoublant d'intensité, Agnès a préféré reprendre sagement la route.

Et les mirours ? Nicole les a pris en charge à Spa pour les monter à Francorchamps, Jacques l'a relayée pour la livraison finale... comme une flamme olympique en quelque sorte ! Joseph, convalescent, et Josiane nous ont rejoints avec une tonne de documents et le matériel de projection ; voici Marian, puis Liliane et Nicole avec un lourd fardeau d'albums photos. Bernard, le secrétaire général des CNB, n'a pas craint de traverser la Belgique malgré les conditions hivernales et nous fait l'honneur et l'amitié de sa présence. En technicien averti, Ghislain s'affaire pour combiner différents systèmes de projection et pendant une heure nous allons revivre les meilleurs moments de l'année écoulée. Les jonquilles dans la neige des Hautes Fagnes, la brume de la Heid des gattes, le canal de Bernistap, le travail des castors de Martin-Moulin, les richesses du patrimoine de Rahier, la découverte de la mine d'or de la Chefna...

On consulte les archives, on feuillette les albums. Voici Torgny, Martué, Ferrières, Logbiermé, Plombières... et encore la fagne du Grand Passage, Ligneuville, Bovigny... Que c'est déjà loin ! Des souvenirs refont surface dans les mémoires défaillantes. Les conversations ronronnent, on dresse le bilan : aux côtés du président, l'équipe d'animation a répondu aux attentes. On peut échafauder des projets : la Trientale est prête pour 2006...

Gabriel Ney

BRA : On clôture la saison 2005

Guide : Marc DEROANNE

Samedi 17 décembre 2005

: Brrr...dans le blizzard, le visage fouetté par les grêlons, équipés comme Alain Hubert, nous suivons l'intrépide Marc qui nous entraîne dans une promenade en boucle vers Hé du Grand Ru. Aucun sanglier, chevreuil, écureuil, pas la moindre mésange (pas folles, les bêtes !) ...rien que nos silhouettes luttant contre le vent. Enfin, les éléments se calment, on commence à sentir nos doigts au fond des moufles, on émerge des écharpes, bonnets et cols roulés...voici le paysage, si beau sous la neige et toujours renouvelé. Nous voici revenus au départ de notre boucle, notre berger récupère son bâton qu'il avait négligemment abandonné et grâce à Ghislain, nous pouvons détailler notre parcours long de 4km et 690 mètres !

Il est midi. Quelle merveille : Jean et Ginette, en hôtes prévenants, nous accueillent à la porte de la salle de Bra, on se précipite vers la source de chaleur, le café embaume... C'est le temps du pique-nique. Cerise sur le gâteau, Eliane nous concocte un petit vin chaud qui achève de nous remettre en forme.

Voici les amis « de l'après-midi » : Josiane Joseph, Bernard et ses petits, Liliane et Nicole, Marian ... Ghislain a préparé un montage de photos réalisées par plusieurs Trientalistes « numérisés »... c'est très, très chouette et, plus classique, Liliane a apporté ses très beaux albums. Sur les grandes tables, les traditionnels mirous (ou cougnous, ou bonhommes...) font une apparition toujours saluée avec enthousiasme. Un dernier café et nous repartons, prudents car la neige tombe à nouveau depuis quelques heures. Mais avec tous les vœux de bonheur que nous avons échangés en cette fin d'année, que pourrait-il nous arriver ?

Nicole Tefnin

Une après-midi d'hiver à Farnières avec les Curieûs Bokêts
Mardi 27 décembre 2005
Animateurs : Liliane, Marc, Manu

C'est l'hiver et la météo n'est vraiment pas de la partie... brume, grisaille, froid, neige fondante. Non franchement la météo n'est pas notre copine aujourd'hui. Mais qu'importe, tout ça n'empêche pas la chaleur de l'amitié ni l'enthousiasme d'un groupe d'une quinzaine de Curieûs Bokêts.

Tout commence par la projection de « La Marche de l'Empereur », des extraits des plus belles images du film. Qu'est-ce que ces manchots sont courageux ! Que c'est formidable tout ce que les enfants ont appris sur cet animal au comportement extraordinaire. Une séquence questions-réponses a suivi. Tout le monde a tout compris et est subjugué...

Nous poursuivons par un grand jeu de l'oie créé par Manu. Les questions sont bien sûr adaptées à l'âge des enfants. C'est gai. Nous pouvons nous rendre compte, eh ! bien, que les enfants sont bien à la hauteur, qu'ils connaissent beaucoup de choses sur la Nature. Les rires et la bonne humeur sont de la partie bien sûr.

Et ce qui devait arriver, arrive : les estomacs crient famine. Manu nous a préparé une magnifique bûche de Noël, et absolument délicieuse. Et les parents sont déjà là ! Encore une bonne après-midi de bonne humeur. Merci aux animateurs.

Liliane Frenay

Les Curieûs Bokêts de la Trientale

Atelier de fabrication de nichoirs

Samedi 14 janvier 2006

Responsable : Ghislain CARDOEN

Dès 8 heures, Ghislain, le responsable de l'activité du jour et Joseph Clesse sont à pied d'œuvre pour aménager en atelier le local mis à la disposition de la Trientale par l'ISC. Il faut décharger la remorque qui déborde de toutes parts, mettre en place les tables, l'outillage, le matériel, les ordinateurs...

13 heures 30. Seize Curieûs Bokêts découvrent une véritable exposition du parfait petit ornithologue : des nichoirs de tous types, des nids, différents aliments pour oiseaux, des photos, des documents qui défilent sur écran.

- Chez moi, il y a...
- J'ai déjà vu...
- Est-ce qu'on peut...

Et Ghislain explique, commente, répond aux questions qui jaillissent. On apprend pourquoi il y a des ouvertures différentes, où il faut placer les nichoirs, comment les protéger d'éventuels prédateurs, le nourrissage, les comportements particuliers de certains oiseaux... 14 heures 30, il est temps de se mettre au travail. Chacun va fabriquer un nichoir. Cinéaste en herbe et équipé d'un matériel de professionnel, Florent filme et photographie. On déballe les kits de montage soigneusement préparés par Ghislain. Par où commencer ? Ah ! il y a des modèles ; la moindre vis, le moindre clou, tout a été prévu.

- Marc, ça ne colle pas !
- Manu, c'est bien comme cela ?
- Ghislain, comment on fait pour l'ouverture ?

On recommence autant de fois que nécessaire et cela prend forme. L'équipe d'animation des Curieûs Bokêts, au complet, conseille, assiste, contrôle; quelques parents et d'autres Trientalistes apportent aussi une aide précieuse. Liliane emmènera les jeunes en reconnaissance sur le terrain pour repérer et identifier les espèces locales.

Chacun réussit à terminer son nichoir qu'il emporte, fier du travail accompli. Ils ont fait preuve d'intérêt, d'attention et d'une belle docilité, nos Curieûs Bokêts. Et au moment de se quitter, plusieurs oseront : « Je peux en avoir un deuxième pour fabriquer chez moi ? » Bien sûr ! Preuve que l'objectif de la démarche est atteint : sensibiliser les plus jeunes à la nature et à sa protection.

Gabriel Ney

Les Curieûs Bokêts fabriquent des nichoirs

Animateur : Ghislain CARDOEN

Par une belle après-midi d'hiver gelé, les Curieûs Bokêts de la Trientale et quelques adultes se retrouvent à l'Institut de Sacré-Cœur à Vielsalm pour une activité très intéressante : nous allons fabriquer des nichoirs pour les oiseaux. C'est le moment de les préparer, de bientôt les installer pour qu'ils aient le temps de les chercher, les trouver et les apprécier avant de se les approprier pour la saison de reproduction.

Pourquoi fabriquer des nichoirs ? Pourquoi aider les oiseaux à s'installer ? Il se fait que beaucoup d'arbres sont coupés, certains milieux où ils peuvent nicher voient leur surface se rétrécir... Voilà une des raisons de les aider. Les arbres morts ne sont-ils pas l'abri de plusieurs oiseaux.

En arrivant, oh ! surprise. Ghislain a préparé une belle exposition de nichoirs de tout acabit, de diverses nourritures à distribuer l'hiver, d'outils, de photos d'oiseaux. Il en fait le tour en expliquant tout ce que vous voulez savoir sur la question du jour. Pourquoi ceci, pourquoi cela... Que préparer pour tel oiseau, que préfère tel autre... quelles sont leurs petites manies ? Comme par exemple la sittelle qui « recimente » l'entrée de son nid, que ce soit un trou dans un arbre ou un nichoir.

Bien instruits sur la chose, c'est le moment de les fabriquer, ces nichoirs, aidés par les adultes, par les nombreux outils de Ghislain et par l'un ou l'autre modèle. Et que je cloue, et que je colle, et que j'attache (à l'endroit !), et que je tape (à côté des doigts !), et que je fore, et que je...et que je... Et chacun a son nichoir. Une joyeuse cacophonie rythme le travail de la vingtaine d'enfants et adultes.

Besoin de se dérouiller les jambes ? Les plus rapides au travail sortent avec Liliane pour un jeu... réchauffant et un petit goûter bien mérité termine l'après-midi. Ghislain a encore pensé à distribuer des pots de graisse et graines pour nos amis ailés. Je suis sûre qu'ils nous disent un grand merci. L'avez-vous bien entendu ? Oui, je crois bien que oui.

Liliane Frenay

Les oiseaux sur les plans d'eau de la région de Vielsalm
Samedi 21 janvier 2006
Guides : Ghislain Cardoen et Marc Deroanne

Malgré les intempéries, nous sommes finalement 11 à nous lancer dans le rallye des plans d'eau de la région. Froid de... « canards », oui, mais giboulées glaciales, vent pénétrant, ciel bouché, pas nécessairement l'idéal pour l'observation ornithologique. Qu'importe, Ghislain donne, comme il dit, le départ de « l'ornithomobile ».

On commence par le plan d'eau de Vielsalm dont les guides nous expliquent la genèse. On y observe, parmi les oies et les colverts, 5 harles bièvres dont le blanc, en vol, se découpe gracieusement sur le gris du ciel. Et un grèbe castagneux espiègle, en plongées incessantes. Sur les aulnes et les bouleaux de la rive, une bande de tarins bavards et un couple de bouvreuil. Et encore une bergeronnette des ruisseaux.

Aux étangs de la Concession, Ghislain nous détaille les changements de propriétaires avec les conséquences sur la configuration et l'entretien du site. Encore quelques harles bièvres, au loin, figés, comme nos doigts sur les jumelles et longues-vues. Il faut pique-niquer : pas le moindre estaminet en vue pour nous abriter. On se réfugie alors dans les voitures, épiés par quelques bruants jaunes, des moineaux friquets et un faucon crécerelle.

3^e station : l'étang de Thommen, pas mal peuplé. Harles bièvres et sarcelles d'hiver en couples, hérons qui font le gros dos. A flanc de colline, le vent est glacé ; nous gagnons le bassin inférieur de Coo pour y dénombrer une cinquantaine de cormorans au « dortoir » et 3 harles bièvres femelles indifférentes au manège de deux mâles.

Encore un petit détour par les étangs de Stavelot avec des poules d'eau et des foulques macroules trompetant et nous voilà au chaud devant une boisson revigorante pour échanger des commentaires sur nos observations (et aussi celles qu'on aurait pu faire...) et consulter quelques revues ornithologiques.

Gabriel Ney

Les Curieûs Bokêts : une journée au « Grand Nord »

En ce début de février 2006, les Curieûs Bokêts, section bien connue des jeunes de la Trientale « s'en va-t'en-train » à Anvers. Dans quel but ? Visiter le zoo bien sûr.

Le trajet est long. Et avec les Curieûs Bokêts, on ne voyage pas idiots. Donc, Manu nous explique les paysages. On verra bien la différence entre le nord et le sud du pays. Les questions fusent...

- Pourquoi y a-t-il plus de neige en Ardennes ?

- Parce que ça descend... !

Les Fonds de Quarreux et la légende du Moulin du Diable n'ont plus de secrets pour nous. Les différences entre les paysages et le nombre de maisons également. Vous saurez tout, tout...

Drôle de train. On arrive à Anvers et nous voici à... Nivelles. Rien à faire, le chemin vers Nivelles Nord puis Sud est indiqué avec force de détails et pourtant on croit déjà entendre le cri profond des lions. Alors où sommes-nous ? A la gare d'Anvers, au seuil du zoo, pardi.

Tous les enfants à têtes vertes (casquettes des Curieûs Bokêts) sont accueillis par un drôle de gros raton laveur à 2 pattes... et à l'accent du Nord ! Il nous indique le chemin vers les singes. Des bébés babouins nous accueillent également.; Des singes et encore des singes ! Même que le gros pépère gorille nous regarde avec indifférence à travers sa vitre. Des oiseaux et encore des oiseaux. Les flamants roses sont enfermés, comme dans un bus bondé ; hé ! oui, grippe aviaire oblige...

Zèbres, girafes, éléphants, lions, tigres, ours et autres manchots se laissent admirer. Même la vie nocturne est bien représentée dans un pavillon spécial. De nombreuses espèces de poissons sont montrées. C'est beau. Les crocodiles ont froid, ils ne sortent pas au contraire des otaries plus habituées à la neige.

Un drôle de bonhomme en tronc d'arbre orchestre tout cela. Avec chapeau, cheveux, gros nez, moustache et vélo en guise de grands yeux, il a l'air de marcher sur ses racines...

Nous terminons la visite par une séance de maquillage. « Tiens, v'la un nouveau papillon ! » Quelle belle journée instructive et amusante. Que faire pendant le voyage de retour ? DODO. Merci aux animateurs et accompagnants et à la prochaine activité

Liliane Frenay

Biodiversité : objectif 2010

Conférence de Jacques STEIN à Lierneux le 3 février 2006

Lors de l'exposé de Jacques Stein, nous avons appris que le terme de biodiversité a quitté le domaine des scientifiques et des naturalistes fin des années 70 début 80. Le monde devient conscient que le problème concerne tout le monde. Si on veut avoir des résultats, il faut que chacun mette la main à la pâte. Les décisions doivent cependant venir d'en haut. L'Europe dicte les échéances aux pays et l'Etat aux Régions. Les économistes (Paradisio) en tirent profit. Et nous ? Quel rôle avons-nous à jouer ?

C'est dans les priorités citées ce soir que j'ai trouvé une réponse :

1. Information, sensibilisation, éducation, formation et communication. C'est bien le rôle de la Trientale et de l'enseignant que je suis. C'est positif, puisque nous vivons déjà cela dans les balades, les expos, les conférences et le groupe des Curieûs Bockêts. Pour moi, c'est la première des priorités car quelqu'un qui apprécie la nature veut la défendre. Il travaillera aux deux priorités suivantes.
2. Plan d'action pour la mise en œuvre d'un réseau écologique. Nous devons tout mettre en œuvre pour améliorer le réseau écologique en renforçant le maillage qui permet aux êtres vivants de passer d'un milieu à un autre. Nous devons intervenir pour que nos communes pratiquent le fauchage tardif le long des routes. Nous devons entretenir les réserves aussi petites soient-elles. Nous devons avoir des jardins accueillants qui favoriseront la biodiversité et le passage des différentes espèces d'insectes et des oiseaux.
3. Plan d'action contre les espèces envahissantes. Dans nos jardins et nos réserves, favorisons les espèces indigènes. Laissons les souvenirs de vacances là où ils vivent. Parlons lors de nos balades des dangers que les espèces envahissantes représentent pour la biodiversité de nos milieux de vie.

A quoi peuvent servir toutes ces actions alors que les subsides de la région concernant l'objectif 2010 diminuent d'année en année et que nous sommes déjà en 2006 ? Le vrai pouvoir est dans les mains du peuple, dans les praticiens que nous sommes. Je voudrais mettre un peu d'espérance dans cette sinistrose qui règne autour de l'avenir de notre planète.

Luc Dethier

.....

Directeur des Services de Conservation de la Nature, le conférencier est un passionné de la biodiversité non seulement à l'échelon de la Région wallonne mais aussi à l'échelon européen.

Nous étions une vingtaine, réunis à la salle « Le Vicinal » à Lierneux pour entendre son exposé illustré par la projection de schémas et de diapos.

Le conférencier développe d'abord les principales causes de la disparition de la biodiversité en les illustrant d'exemples concrets :

- fragmentation de l'habitat
- abus de pesticides
- espèces exotiques envahissantes
- réchauffement climatique
- ...

Il démonte ensuite le schéma de toutes les commissions qui s'interpénètrent pour apporter une solution, soulignant qu'il ne suffit pas de prendre conscience du problème mais qu'il faut maintenant des circulaires d'exécution pour stopper la perte de la biodiversité.

Après un rafraîchissement, l'orateur s'est livré, pendant près d'une heure, au jeu habituel des questions-réponses, passant allègrement, et avec la même facilité, de la situation générale aux cas les plus concrets. Chacun s'est retiré bien convaincu de l'importance et de l'urgence du problème.

Gabriel Ney

Oiseaux d'eau et autres au marais d'Harchies

Samedi 11 février 2006

Guide : Raphaël Thunus

Rendez-vous devant l'église au clocher penché de Pommeroeul... évident : tout le monde connaît. Et, de plus, on le voit de loin... Oui, mais la brume ! Et certains se retrouvent au pied d'une église dont le clocher ne penche pas. Mais alors là, pas du tout, même en le regardant de travers. Ville-Pommeroeul n'est pas Pommeroeul... il fallait le savoir ! Finalement, nous sommes 14 au départ, le bon cette fois, accueillis par le sourire gentiment goguenard de Willy et Simon, les régionaux de l'étape.

Les magnifiques plans d'eau du marais d'Harchies nous attendent, copieusement peuplés. Les reflets sont métalliques mais la brume va bientôt se lever : dès midi, le soleil illumine le paysage. Et nous pouvons encore mieux déterminer les espèces dont les couleurs se révèlent dans tout leur éclat : canard souchet, canard chipeau, harle bièvre, tadorne de Belon, sarcelle d'hiver, garrot à œil d'or, fuligule morillon, fuligule milouin, grèbe huppé, grèbe castagneux...et j'en passe.

Au pique-nique dans un poste d'observation, Eliane nous a réservé la surprise d'un petit vin chaud bienvenu. Tout en cassant la croûte, on admire les figures de patinage artistique d'une sarcelle d'hiver sur une surface encore gelée ; plus près de nous, une foulque macroule révèle la longueur étonnante de ses pattes, pendant qu'un cygne tuberculé est plongé dans une sieste profonde. Des cormorans sont perchés en sentinelles immobiles comme s'ils surveillaient leurs nids.

Tantôt le sentier se faufile entre deux plans d'eau, tantôt il surplombe un fossé marécageux ; tantôt il découvre une vaste étendue de roseaux, tantôt encore il est balisé par une file de saules têtards. Et les surprises se succèdent : bouvreuil, héron, faisan, choucas, mésange boréale, mésange longue queue, roitelet huppé, grimpereau et une colonie de tarins maraudant sur les aulnes. Avec le soleil en prime, une volée de vanneaux huppés nous gratifie d'un ballet aérien parfaitement orchestré. En noir et blanc, sur fond de ciel bleu : tableau magique !

16 heures. Journée bien remplie qui valait le long déplacement, même si le butor, annoncé par Willy ne s'est pas manifesté. Le rafraîchissement traditionnel permet comme de coutume, pendant une heure, de fixer les observations dans les mémoires, de les enrichir de quelques précisions et de refaire le monde, un peu...

Merci à notre guide, Raphaël, pour toutes ses explications et anecdotes du plus haut intérêt.

Gabriel Ney

Odrimont : Identification des arbres par les bourgeons

Samedi 25 février 2006

Guide : Dany QUOILIN

Soleil et ciel tout bleu, petit vent frisquet.

Identifier les bourgeons d'hiver ...Ah ! Dany et ses bourgeons, c'est chaque année une balade attendue, puisqu'elle nous conduit infailliblement vers le délicieux printemps. Bien protégés par leurs écailles, les bourgeons ont passé l'hiver sans problème. Bourgeons terminaux qui prolongent les rameaux, bourgeons axillaires placés sur les côtés. A la base, la cicatrice foliaire laissée par la feuille qui s'est détachée à l'entrée de l'hiver.

Bouleau verruqueux (*Betula pendula*), Aulne glutineux (*Alnus glutinosa*) : avec sa silhouette violacée caractéristique : chatons pourpres de fleurs mâles, cônes brunâtres, bourgeons violets, Frêne (*Fraxinus excelsior*) : gros bourgeons noirs, Hêtre (*Fagus sylvatica*) : bourgeons longs et pointus aux écailles brunes et luisantes, Chêne pédonculé (*Quercus robur*) : bourgeons robustes, marron clair, Charme (*Carpinus betulus*) : bourgeons pointus, collés au rameau, Sureau à grappes (*Sambucus racemosa*), Sorbier des oiseleurs (*Sorbus aucuparia*) : bourgeons à écailles gris brun, très pelucheuses, Saule marsault (*Salix caprea*), Noisetier (*Corylus avellana*) : fleurs mâles en chatons jaunes pendants et fleurs femelles en jolis petits bourgeons à styles rouges, Epicéa (*Picea abies*) : bourgeons non résineux, Sapin de Douglas (*Pseudotsuga menziesii*) : bourgeons pointus, Thuya géant (*Thuja plicata*), Cyprès de Lawson (*Chamaecyparis lawsoniana*)...

Surprise : alors que nous nous dirigeons vers de nombreux terriers de blaireaux en lisière de forêt, Ghislain nous alerte : un vol de grues, face à nous, renforce notre optimisme...

A la prochaine, les amis et un petit coucou à Ginette qui, comme nous, attend le printemps avec impatience !

Nicole Tefnin

Odrimont : Identification des arbres par les bourgeons

Samedi 25 février 2006

Guide : Dany QUOILIN

Nous sommes 13 à profiter du plein soleil hivernal et de ses tiédeurs même si la bise nous rappelle à l'ordre. A partir de la clé de détermination de Bernard Clesse, Dany, le spécialiste maison de la connaissance des bourgeons, va nous initier à l'identification des arbres même quand ils sont en pleine nudité hivernale.

Nous apprenons qu'il faut bien repérer la forme du bourgeon, sa couleur, sa position sur le rameau, la cicatrice foliaire... Bourgeon violacé de l'aulne glutineux, ovoïde du charme, fusiforme du hêtre, gros bourgeon noir terminal du frêne, bourgeon à une écaille comme un ongle du saule ; nous apprenons encore qu'il y a des épines (aubépine, prunellier) et des aiguillons (ronce, églantier)... Le guide nous rappelle la différence de couleur de la moelle des sureaux puis s'attaque aux résineux : longueur de l'aiguille, disposition en brosse ou en peigne sur deux rangs, couleur des deux faces, insertion sur le rameau.

Il y eut aussi la distinction entre cyprès et thuya à partir du point de séparation des feuilles en écailles sans oublier que le cyprès baisse la tête... « si près du sol ».

Il y eut encore un V de grues dans le ciel (bien vu Ghislain), les trous de blaireaux... à odeur de renard (entente cordiale), les traces (chevreuil, sanglier), la vue sur la vallée de la Lienne, le hameau de Hierlot aux maisons caractéristiques et même un peu de neige résiduelle en sous-bois.

Sans oublier le bol d'oxygène, l'initiation de notre trésorier Jacques à la magie de la baguette de sourcier et les quelques chevaux rentrant à l'écurie qui poussèrent Nicole à une prudente manœuvre de recul.

Gabriel Ney

LA TRIENTALE AU SART TILMAN

Samedi 04 mars 2006

Guide : Gabriel Ney

Malgré les prévisions alarmistes notamment pour la circulation routière, nous sommes 19 au parking du château de Colonster. La météo sera clémente, le soleil tentant même une percée timide l'après-midi.

Place forte dominant la vallée au IXe siècle, l'édifice devient un château de plaisance au fil des restaurations et des changements de propriétaires. Parmi eux, citons Erard de la Marck, le baron de Sélys-Longchamp (l'homme des libellules, qui publia en 1888 le Catalogue raisonné des orthoptères et Névroptères de Belgique) et le baron Van Zuylen qui le vendra à l'université en 1963.

La Réserve naturelle (agrée le 16 octobre 1997) comporte 240 ha intégrés dans le domaine universitaire. Les nécessités de la restructuration de l'université dans les années 60-70 conjuguées à la volonté de conserver l'intégralité du massif forestier ont ainsi abouti à la sauvegarde du site contre les visées de l'immobilier.

Les caprices de notre climat et la dernière(?) offensive de l'hiver ont freiné quelque peu le renouveau de la végétation. Qu'importe le site recèle des arbres remarquables, discrets parfois mais le plus souvent imposants. Dans le parc, les magnifiques chênes pédonculés, les hêtres, les tilleuls argentés, un séquoia, un cèdre de l'Atlas, un tulipier de Virginie qu'il faudra revoir un peu plus habillé, un vernis du Japon... La boucle matinale dans la forêt se limitera à 3 km, pas plus, car l'identification prend parfois du temps : ifs, genévriers, cyprès, pins sylvestre, noir, de Lord Weymouth ou encore buissonnant, mélèzes d'Europe et du Japon, sapin pectiné, de Nordmann, de Douglas, tsuga de Californie... et, « désespoir du singe », un araucaria bien à l'écart. Des feuillus, bien sûr : châtaignier, frêne, charme, robinier faux-acacia, merisier, épinevinette, rhododendron déjà bien fournis en bourgeons floraux...

Un coup d'œil sur la vallée de l'Ourthe pour découvrir le domaine des hérons cendrés : présents sporadiquement depuis les années 60, ils ont élu domicile en nombre dans le coin à partir de 93. En contrebas du château à la lisière de la forêt, nous en observons quelques-uns haut perchés et tranquilles à la cime d'un pin.

Par un sentier en toboggan enneigé, nous gagnons la lande acidophile de Streupas. Un plan incliné sud de quelques ha où la gestion consiste, par étrépage, à permettre à la callune de reprendre ses droits sur la molinie. Mais auparavant il a fallu déboiser car depuis 1962 le reboisement spontané avait fait son œuvre. C'est surprenant : on dirait un gigantesque damier de jeu d'échecs. Cases noires à callune, cases blanches à molinie et autres graminées. Avec ça et là quelques petits chênes pour faciliter le retour du pipit des arbres.

La journée se termine par le rafraîchissement traditionnel. Ghislain a amené son portable, ce qui permet à ceux qui n'ont pas accès au site Internet de la section de visionner quelques dizaines des 2000 photos de nos activités.

Gabriel Ney

LA TRIENTALE A SOMMERAIN

Dimanche 12 mars 2006

Guide : Marie-Eve Castermans

Samedi soir, c'est la tempête de neige et les conditions de circulation sont dantesques. Ce qui justifie les conseils de prudence transmis via le site de la section pour l'activité du lendemain. Mais dimanche, les caprices de notre climat « tempéré » nous ont réservé une belle journée, ensoleillée même. Sous la conduite de Marie-Eve, les 19 participants partent à la découverte d'un coin pittoresque de l'Ardenne, au cœur du Parc naturel des Deux Ourthes.

D'abord le village et ses quelques vieilles demeures typiques. Puis le site colonisé par les castors : branches amassées en barrage, immense nappe d'eau et troncs d'arbres imposants rongés jusqu'au cœur. On dirait des crayons monumentaux bien taillés, dressés sur leur support. C'est encore un rocher bien exposé plein sud où pointe déjà l'orpin (à revoir dans des conditions plus estivales). Et un vallon illustré par les méandres du Sommerain.

Nous plongeons maintenant vers la vallée au confluent de l'Ourthe Orientale et du Sommerain. La rivière est torrentueuse, le paysage devient plus tourmenté. Marie-Eve nous explique la gestion qui s'imposerait pour rendre à ce fond de vallée sa nature originelle et donc un aspect plus naturel. Tiens ! des traces d'écureuil dans la neige, marquées nettement comme dans un livre.

Il faut regagner le village. Et ça monte, et la bise cisaille les figures. Vite un vin chaud !

Gabriel Ney

Tour et alentours d'Hebronval
Samedi 18 mars 2006
Guide : Henri Jacquemin
14 participants

Une belle journée de fin (?) d'hiver s'annonce. Nous passerons de coins baignés de soleil, annonciateurs de printemps, aux sous-bois encore copieusement enneigés.

La boucle matinale nous emmène dans la campagne de Regné. Les chatons des bouleaux, des aulnes et des noisetiers reprennent des couleurs. Nous défilons devant une rangée de « blanc bleu » sagement alignés en plein repas, fiers de leurs muscles et complètement indifférents à nos quolibets. L'occasion de saluer la statue de Saint Clément, patron des carriers, et déjà nous longeons le ruisseau de Bihain issu de la Grande Fange que l'on aperçoit, rousse, au loin avec le hameau de Petites Tailles. Ce ruisseau qui s'appelait ruisseau de St-Martin en amont va prendre en aval le nom de ruisseau de la Ronce avant de plonger dans le Glain aux environs de Cierreux. Un détour encore par Ottré, son église et l'ancienne croix accolée au mur du cimetière.

L'après-midi, Henri nous hisse à Colanhan : Joseph nous commente les problèmes inhérents à la gestion de la réserve naturelle Ardenne et Gaume qui s'étale sur la crête. Au fond d'une ancienne carrière, suspendue au rocher, une station de lycopode sélagine (*Lycopodium selago*), très rare : les naturalistes s'extasient.

Verleumont, sa Chapelle. Henri nous replonge au temps de Dioclétien, grand pourfendeur de chrétiens au 3^e siècle de notre ère. Et c'est le retour par l'ancienne voie du tram Vielsalm-Lierneux, non sans avoir profité de la vue superbe sur les méandres de la Haute Lienne et écouté l'une ou l'autre bonne vieille anecdote de « ce temps-là », un temps où l'espièglerie se limitait à la simple farce. Il en a vu ce bon vieux tram...

Le fond de vallée criblé de multiples sources est superbe. Joseph nous détaille la politique de la Région Wallonne dans sa volonté de récupérer ces sites pour leur rendre un aspect plus originel.

Les 15 km prévus par guide étaient bien 16 : c'est que le GPS de Ghislain ne rate pas un mètre ! Mais qu'importe : neige, soleil, nature, paysage, anecdotes... le programme fut bien respecté. Merci à Henri.

Gabriel Ney

D'Hébronval aux sources de la Lienne par Colanhan

Samedi 18 mars 2006

Guide : Henri JACQUEMIN

Le printemps est proche mais on a peine à le croire. Certes, le ciel est bleu mais une bise (pas celle dont on pourrait rêver) nous fait oublier que, sur nos têtes, un pâle soleil cependant luit. Hébronval, joli nom que, d'après la légende, un croisé, au retour de Palestine, aurait donné à ce coin d'Ardenne ; ce bout de terre, en effet, rappelait à ce chevalier, qui peut-être se prénomrait Willy, un certain val à Hébron où il avait guerroyé. Balayant toute poésie, Jean-Jacques Jaspers, journaliste TV-Radio bien connu, dans son récent « Dictionnaire des Noms de Lieux en Wallonie », explique le toponyme par l'appartenance de ce vallon à un certain Ebaron, anthroponyme (nom de personne) germanique.

Ce village, en bordure de la grand-route reliant La Roche à Vielsalm, via la Baraque de Fraiture, à l'instar de celui d'Ottré où nous passerons tout à l'heure, était le siège d'une petite seigneurie, vassale de la principauté de Stavelot-Malmedy. C'est ainsi qu'en 1695, Jean de Chalon fit édifier ici un petit château, ressemblant sans doute à une grosse ferme, mais disposant toutefois d'une chapelle. Tout cela disparut en 1795, lors de la Révolution Liégeoise. Ce n'est qu'en 1939 que fut construite l'églisette d'Hébronval, lieu de notre rendez-vous. Dédiée au Sacré-Cœur, elle ne rappelle en rien nos bonnes vieilles églises ardennaises. Jadis, les fidèles du coin ont peut-être eu accès à la chapelle castrale de l'endroit ; sinon, ils n'avaient qu'à marcher sur près de 2 km pour accomplir leurs dévotions à Ottré, leur paroisse officielle.

Au bout d'un chemin de campagne, plus ou moins parallèle à la grand-route, un panneau nous indique que nous sommes à Regné et avons atteint l'altitude de 525 m. L'origine du nom de ce village prête matière à discussion. Ch. Pierrard qui, de 1960 à 1973, dans les « Annonces Ourthe-Amblève », signait ses chroniques hebdomadaires sous le pseudonyme de Ourtham, attribuait à Regné deux explications : d'abord, ruisseau (Re) au bord duquel se trouvait une demeure (gné) ; ensuite, nom d'un roi scandinave, appelé Régnier, qui aurait gouverné la région, avant la période romaine. Quant à J.J.J., il fait de nouveau appel à un anthroponyme germanique, celui de Rato, propriétaire du lieu. Toponymie, quand tu nous tiens ...

C'est en 1715 que fut érigée à Regné une première église, placée sous le patronage de saint Benoît. L'édifice actuel, datant de 1892, fut fort endommagé au cours de la guerre 40-45. Tout comme Bihain dont elle dépendait, Regné, terre luxembourgeoise, fut concédée plusieurs fois à l'abbaye de Stavelot-Malmedy. C'est au 14^e siècle que Regné fit définitivement retour au duché de Luxembourg. La grand-route traversée, il faut maintenant entreprendre l'ascension du Tier de Regné. St Clément dont une grande statue blanchâtre se dresse, à droite, dans le talus du chemin, va permettre à chacun de trouver son second souffle. Il s'agit donc de st Clément 1^{er}, pape et martyr. Evêque de Rome, il devint le 4^e pape, de 89 à 97. Sous le règne de Trajan, il fut relégué en Crimée et, finalement, en 101, précipité à la mer, pour avoir refusé de sacrifier aux idoles. Mais, que diable, si je puis me permettre, fait ainsi st Clément, tiare au vent, dans la campagne regnétoise ? Il suffit de lire les mots gravés, en 1937, dans le piédestal : « Patron des carriers ». C'est que nous sommes dans une région de minières et de carrières, et je vous assure que, jadis le 23 novembre, la st-Clément était fêtée ici avec ardeur. Mais alors, cette ancre, peinte d'un bleu électrique, sur laquelle le pontife-martyr semble s'appuyer ? Eh bien ! C'est avec une ancre au cou que st Clément a pris son dernier bain... Dès lors, les bateliers de chez nous en ont fait également leur saint patron. Il n'y a pas que chez nos politiciens que l'on trouve des cumulards !

Avec courage, continuons de gravir le Tier de Regné, encore partiellement verglacé. Sur notre gauche, contre la clôture d'une pâture, se dresse une petite croix de schiste. Elle commémore le décès inopiné à cet endroit, en 1888, d'Antoine Joseph Bodson, âgé de 35 ans. Belle occasion de rappeler à mes compagnons marcheurs : « Chi va piano, va sano, è chi va sano, va lontano ». Ce n'est pas Berlusconi qui dit ça mais bien la sagesse populaire. Et je veux éviter à mes amis de la Trientale, le sort de cet infortuné Bodson. Et nous parvenons enfin « al copète ». Sur la carte, les courbes de niveau indiquent, de part et d'autre du chemin, l'altitude de 580 m. Voilà sans doute la raison d'être, à la corne d'un petit bois, d'une croix votive ; « Loué soit J.C. Ainsi soit-il ».

C'est maintenant la descente sur Bihain, par un plateau en pente douce mais enneigé et balayé par le vent. Ce n'est pas sans raison que cet endroit, tout blanc de neige, endosse le nom frissonnant de « Sibérie belge » ! A notre gauche, une plantation qui, dans ce bled, surprend et intrigue : de petits arbustes, gelés mais bien alignés, poussant sur des débris de plastic noir. Il s'agirait de cassis. Et au-delà, une station rabougrie d'inule grande aunée. Ces semis, plutôt surprenants, sont peut-être simplement dûs à l'existence dans le voisinage, d'une herboristerie, « Herbagelm », pour ne pas la nommer.

Et nous voici donc à Bihain, endroit où, d'après cette partie de la linguistique qui étudie les noms de lieux, des troupes se réunissent : en effet, « Bi » désigne des vaches tandis que « hain » signifie un logement. Certes, J.J.J. aura une autre explication mais, pour une fois, il choisit un anthroponyme gaulois : Bihain serait simplement la propriété d'un certain Bissius. Pressés par le temps, il nous faudra faire l'impasse sur ce village très ancien, détruit au 5e siècle par Attila et ses Huns. Encore heureux qu'il n'y avait pas les Autres, aurait susurré notre Liliane mais, ce jour-là, elle n'était pas de l'expédition. Ouf ! En longeant le ruisseau de St-Martin, qui faisait tourner le moulin de Bihain, nous cheminons entre de vastes prairies où paissaient jadis plus de 8.000 moutons dont la laine était exportée aux pays de Stavelot, Liège et Limbourg. Mais, avec la fin de l'Ancien Régime, et de la seigneurie de Bihain, l'endroit perdit de son charme bucolique puisque, durant l'été 1891, plus de 400 ouvriers étaient occupés dans la mine de fer locale. « Comment peut-on être Persan ? » s'écriait Monsieur de Montesquieu. Comment un petit village de chez nous peut-il s'appeler Ottré ? Pour Ourtham, ce toponyme évoque le souvenir d'un certain Ott(o) qui s'était installé au bord du ruisseau (ré) local. Quant à J.J.J., il a de nouveau recours à un anthroponyme germanique : il s'agirait ici d'un bien appartenant à un quidam nommé Authori... Soit ! Au moyen âge, Ottré, comme Hébronval, formait donc une petite seigneurie, vassale de la principauté de Stavelot, ayant sa propre cour de justice et ressortissant au bailliage de Lierneux. Relevant ainsi de la cour féodale de Stavelot, ces deux seigneuries ne firent jamais partie du comté (ou de la comté ?) de Salm. Déjà en 1104, dans une charte donnant la répartition du service de garde au château de Logne, on rencontre, pour la première fois la mention de l'église St-Séverin d'Ottré. Du reste, en 1130-1131, cette église va figurer dans le dénombrement des paroisses à la collation de l'abbé de Stavelot. En décembre 1944, lors de l'« Offensive », comme on dit ici, tout le centre d'Ottré fut détruit : église et ses archives, anciennes maisons, et même l'antique demeure des Piette. Il faut savoir que le renom de ce petit village de Haute Ardenne fut assuré, du 18e au 20e siècle, par le travail de plusieurs familles de tailleurs de schiste, telles les Fontaine, les Georis et d'autres, mais surtout par les Piette. Cette famille, pendant plusieurs générations, de 1751 à 1916, orna nos vieux cimetières ardennais, de croix et de stèles rappelant le souvenir d'un défunt, tout en évoquant sa vie. Ainsi, encadrée dans le mur extérieur du cimetière d'Ottré, on voit la croix de François Lemaire, décédé en 1835. Au bas de la stèle, on remarque une pioche, sculptée dans la pierre : elle indique que, de son vivant, le trépassé était « premier tailleur de pierre ».

Mais il est temps de mettre le cap sur Hébronval car si les botanistes peuvent encore mâchonner une herbe folle, ni l'histoire, et encore moins la toponymie, ne peut nourrir son homme, ni l' »espeuse d'icelui ».

Bref, tout est bien qui finit Bihain ! Oh non, Henri, pas celle-là quand même...

Promis, juré : ce coup-ci, vous les verrez les sources de la Lienne, et vous mettrez même les pieds dedans ! Tout dépendra de votre maladresse...

Après le casse-croûte du midi, bien au chaud dans les voitures, il faut donc remettre le nez dehors, et affronter la bise qui, merci Eole, joue à présent sur un mode mineur. En traversant l'autre moitié d'Hébronval, une vieille bâtisse évoquant une grosse cense, attire le regard. Est-elle en démolition ou en reconstruction ? Nul ne sait mais, selon Ourtham, cet ancien petit castel à usage de ferme, est appelé, de temps immémorial, « Al Cour », càd « A la Seigneurie ». Est-ce pour cela qu'on affuble les gens de ce village du sobriquet de « grandiveûs d'Hébronvâ » (prétentieux d'Hébronval) ? Mais tel un Ventoux, Colanhan nous attire et, peu à peu, par un chemin entre pâtures, nous abordons la lisière boisée de cette mystérieuse Brocéliande. Un dernier regard sur le vallon qui s'étale sous nos yeux, et l'on comprend pourquoi, dans les années 1920-1930, Hébronval fut un centre de vol à voile où plus de 80 pilotes appartenant à différents clubs belges, venaient s'entraîner régulièrement. Certes, à l'époque, Colanhan n'était que landes et bruyères. Ce n'était toutefois pas une sinécure pour ceux qui, à l'aide de cordages souples, du genre utilisé pour le saut à l'élastique, tiraient et retenaient à la fois le planeur, lors de son envol. Par après, des chevaux remontaient l'engin à son point de décollage.

Culminant à 565 m., la « montagne de Colanhan » s'étire sur 1,5 km d'est en ouest, ou vice versa, c'est selon, entre Hébronval au sud, et Verleumont au nord. Selon l'abbé Jehenson qui fut curé à Lierneux, le toponyme Colanhan serait une déformation de Colonhan, ceci désignant un lieu fréquenté par les pigeons. L'intérêt du site réside essentiellement au niveau des anciennes fosses d'extraction et des monticules de déblais, témoins des activités passées qui débutèrent déjà à la fin du 17^e siècle. Le sous-sol est formé de phyllades violacés, très durs, appartenant au salmien supérieur et résistant aux rudes conditions météo de l'Ardenne, raison pour laquelle ces phyllades étaient autrefois très recherchés. Utilisés essentiellement sous forme d'ardoises, de cherbins (ardoises plus grossières) et même de moellons, ces phyllades eurent des applications plus discrètes telles que croix, niches, encadrements de porte et fenêtre, bacs, abreuvoirs. Quant à la flore de Colanhan, notre ami Serge Rouxhet, du GREOA (Groupement Régional Economique Ourthe-Amblève), l'a parfaitement décrite. De nombreuses espèces de mousses et de lichens ont colonisé les débris de phyllades. Ailleurs, là où une légère couche de sol apparaît, c'est la lande à callune, à myrtille, à canche flexueuse, avec, plus rarement, l'airelle et le genêt anglais. Sur le versant nord, plus frais, subsiste un lycopode très rare : le lycopode sélagine, en voie d'extinction. Le lycopode en massue, moins rare mais en forte régression, est également présent dans ces débris rocheux. Et c'est ici que notre cher Président « à vie », toujours aussi aventureux que démissionnaire, a convaincu quelques « curieuse neuzen » à descendre des parois enneigées, mais pas en rappel quand même, pour découvrir au fond d'une fosse, une sélagine toute givrée par les frimas, et non par la Leffe ou la Duvel...

Restons sérieux, et écoutons la conclusion de Serge : « Une maigre chânaie à bouleaux verruqueux ou à sorbiers des oiseleurs, avec parfois l'alouchier, occupe les pentes de la colline quand celles-ci n'ont pas été enrésinées ». Tout cela peut se lire dans un opuscule publié en 1994 par la Trientale, et intitulé « Les Réserves naturelles du Plateau des Tailles et des Régions avoisinantes ». Une petite partie (15 ha) constitue à présent une réserve naturelle d' »Ardenne

et Gaume ». Créée en 1986 et agréée en 1992, elle ne doit son statut actuel qu'aux efforts soutenus et répétés des membres de la Trientale (Cocorico !) pour extraire, il y a quelques années déjà, des tas de débris innombrables, ces anciennes fosses ayant servi de dépotoirs publics pendant des décennies.

Tout en pérégrinant sur le chemin de crête, nous arrivons à la croix de Colanhan. C'est à l'occasion, accrochez-vous, du 1300^e anniversaire de la paroisse de Lierneux, que fut érigée en 1992, cette croix de bois, de 12,5 m de haut et de 4 m d'envergure. Mais, depuis lors, les arbres ont poussé et le panorama s'est considérablement rétréci. La descente, à travers bois, fut suivie d'une remontée par un chemin de campagne jusqu'au hameau de Verleumont. Dans son livret « Lierneux au fil du temps, 692-1992 », l'abbé Jehenson cite le nom wallon du hameau : « Vérieûmont », càd « mont vermoulu », ce qui n'est guère gratifiant. Par contre, J.J.J., dans son dictionnaire toponymique, trouve une explication bucolique au nom de ce hameau, celle de « mont aux aulnes », et cela à partir du bas-latin « vernosus » et du gaulois « uerna ». La petite chapelle de Verleumont, dédiée à St Joseph, fut construite en 1722 par les habitants du lieu, eux-mêmes. Ceux-ci fournirent terrain, matériaux et main d'œuvre. Cette chapelle contient un patrimoine artistique certain : tableaux, mobilier, bas-reliefs, statuaire, tout cela derrière une porte bien fermée à clef, et pour cause.

Non loin de là, il suffit de traverser la route de Sart, pour se trouver devant une bâtisse dont l'importance n'a d'égale que son délabrement. Et pourtant, à gauche du portail d'entrée, est arboré le petit écusson blanc-bleu de classement, tandis que, sur le coin droit de l'édifice, une enseigne encore neuve signale le restaurant-taverne de la Ferme aux Moines. La « Grande Ferme », c'est sous cette dénomination que le vieux bâtiment figure depuis 1976 dans la liste des « Monuments, ensembles architecturaux et sites classés en Région Wallonne ». Cette construction, aux formes massives, date de 1600 et fut, selon Ourtham, un petit monastère, défendu par de profonds marais. Les moines cultivaient quelque peu mais élevaient surtout de nombreux moutons qu'ils faisaient paître le plus souvent dans les fanges de Bihain. Que se passa-t-il ensuite ? Je ne sais trop. Durant la Guerre de trente Ans (1618-1648), la principauté abbatiale servit souvent de champ de bataille aux belligérants, Allemands et Français, Hollandais et Espagnols, et d'autres encore. C'est ainsi que Verleumont fut ruiné d'abord en 1636 par les Serbo-Croates et, plus tard, en 1651, par les Lorrains. Ce qui fit écrire à Charles Leestmans, dans son ouvrage « Histoire d'une Vallée – la Lienne en Haute-Ardenne » : « Incontestablement, les Lorrains laisseront derrière eux une réputation abominable ; égale au moins à celle des Serbo-Croates ».

Au 18^e siècle, toujours d'après l'abbé Jehenson, la Grande Ferme, avec son entrée charretière, offrait un exemple typique d'une cense de notable, occupée qu'elle fut par Pierre-Hubert Chalon, mayor de Lierneux de 1717 à 1745. En 1995, après remise en état d'une aile de la bâtisse, un restaurant-taverne s'y ouvrit, avec concerts épisodiques de musique blues, rock, celtique, folk, etc. Peu importe, l'établissement, apparemment fermé à présent, rappelait par son enseigne qu'une institution monastique avait jadis été fondée, ici.

Avant de quitter Verleumont, un coup d'œil à gauche sur un petit oratoire, très classique : le Christ sur une croix, encadré par deux saints. D'après les supports indiquant les noms des deux bienheureux, il s'agit, d'un côté, de St Roch, et de l'autre, de Ste Barbe. Mais, à y regarder de plus près, et c'est ce que fit Nicole, il y a quelque chose qui « cloche », et qui ne sied point, même en temps pascal. En effet, St Roch revêt un aspect plutôt androgyne, tandis que Ste Barbe développe un système pileux important mais convenant, après tout, à son nom. Il n'a pas fallu les 5 dernières minutes à notre commissaire Bourrel en jupon pour déterminer qu'une main

pieuse de Verleumont avait interverti les statues des deux élus, en omettant d'échanger également leurs socles respectifs !

Au pied de la colline de Verleumont, les méandres de la Lienne naissante dessinent leurs arabesques dans les pâtures traversées. Et nous arrivons ainsi auprès d'un édicule destiné autrefois à abriter les clients du tram – pardon, du train – Vielsalm-Lierneux, car pour les Salmiens, ce tortillard n'était pas un tram mais un train. La preuve, regardez bien, à Hébronval, l'ancien poteau indiquant l'arrêt local du TGV de l'époque... Faute de pouvoir utiliser le défunt transport en commun, nous devons, pedibus cum jambis, trotter sur le tracé de l'ancienne voie, pour découvrir enfin le réseau de ruisselets formant la source de la Lienne. Et c'est en franchissant l'un d'eux que votre maladroit de guide a bien failli se mouiller les paturons, tout pressé qu'il était de tendre une main secourable à Dame Agnès de Lorcé. Toute épreuve a une fin, Dieu merci. Un chemin de campagne, mi-enneigé, mi-verglacé, va nous ramener à bon port.

C'est à Hébronval, selon les autochtones, qu'on voit la source principale de la Lienne : elle sourd, à deux mètres de haut, d'un bête tuyau, à usages multiples, par exemple, remplir les citernes des braves fermiers de l'endroit, et nettoyer aussi les bottes des marcheurs. Mais le « verre de l'amitié », chez Roger Burnotte, au « Val d'Hébron », ne vous tiendra pas encore quitte de la « formation continue ». En 1946, Armand Burnotte, papa de Roger, procédant au curage d'une source entre Hébronval et Bihain, mit au jour une hache en silex, fort bien conservée. Sorti d'un tiroir par l'aimable tenancier, l'outil de pierre va passer, entre nous, de main en main, preuve de la présence dans ce coin d'Ardenne, il y a plusieurs millénaires, d'une population néolithique. Kekseksa ? Eh bien, le néolithique est la période la plus récente de l'âge de la pierre, celle de la pierre polie, de 5500 à 1800 A.C. Mais encore ? Dans nos régions, la Préhistoire débute donc par l'âge de la pierre, vers les 450.000 ans A.C. Il s'agit d'abord du paléolithique (pierre taillée), ensuite du mésolithique, période intermédiaire, et enfin du néolithique (pierre polie). Suivront l'âge du bronze et l'âge du fer, ce dernier se terminant avec le commencement de notre ère.

Je présume que nous sommes maintenant à l'âge du verre, et que ce petit cours de préhistoire vaut bien une seconde tournée...

Henri Jacquemin

Des Epioux à la Forge Roussel – forêt de Chinoy

Mercredi 29 mars 2006

Guide : Francine Van den Abbeele

Sud = chaleur, soleil, décor de rêve. En fait, les 21 participants sortent gants et écharpes, déploient les parapluies et enfilent les capes... Mais le décor de rêve est bien là, qui nous accompagnera tout au long de cette journée et notre ardeur découragera même la pluie qui s'en ira pleurer ailleurs. Devant le château des Epioux (1619) et face à l'étang (Harle bièvre : 4 couples), Francine retrace l'histoire de la région : métallurgie prospère au XVI^e s. (forêts pour charbon de bois, minerai de fer à proximité, ruisseaux) jusqu'en 1740. En 1862, le domaine est acheté par Pierre Napoléon Bonaparte (neveu de l'autre) qui y séjourna 9 ans. En 1888, la rupture de la digue entraîne la destruction des forges aux Epioux bas. Le domaine, acheté en 1887 par Victor Dejardin, riche fermier cultivé, est cédé par testament aux Hospices civils de Mons en 1898.

Quelques beaux conifères (Douglas, Séquoia), observations diverses (Roitelet à triple bandeau, Roitelet huppé, Sittelle torchepot, Pinson des arbres, Grive musicienne, Grimpereau des bois et des jardins, Mésange à longue queue, Mésange noire, Mésange nonnette, Bergeronnette des ruisseaux ...). Pique-nique sous la halle au bois (jolie charpente sur laquelle Willy retrouve la trace des compagnons, ce qui saupoudre notre repas campagnard d'un peu de mystère et de poésie).

Nous sommes dans le domaine privé (merci Francine) de la Forge Roussel qui, au fil des siècles, a connu diverses transformations (platinerie, affinerie, fenderie, tréfilerie : activité intense – 70 ouvriers) mais en 1888, la rupture de la digue de l'étang des Epioux entraîne d'importants dégâts. Le domaine est à l'abandon. Mais avant la guerre de 1914, Charles Graux découvre le domaine, en tombe amoureux et l'achète en 1921. Il répare la digue, fait des murets, trace des sentiers, des jardins en terrasses. En 1960, il cède le domaine au baron Michel de Mévius. Classement du site en 1981. Le château de la Forge Roussel, tout en pierre blonde, construit en 1656 par Jean de Roussel, restauré en 1965 par le baron de Mévius, délicieusement enchâssé dans des jardins à l'anglaise, avec la Semois, large et paisible au pied d'une terrasse, présente une tourelle à bulbe polygonal. Nous nous arrachons difficilement à cet endroit calme et sauvage.

Le long de la Semois, Willy qui, à mon avis, s'est fait greffer des jumelles miniaturisées dans les yeux, nous arrête : le Cincle plongeur nous fait face, son plastron blanc bien visible. Un peu plus loin, mais pour quelques heureux seulement, le Martin pêcheur. Héron cendré, Grande Aigrette. Quelques belles fougères : Blechnum en épi, Polypode commun, Fougère femelle .

Point de vue remarquable depuis le rocher Pinco et retour vers les produits locaux pour terminer en beauté cette intéressante journée.

Nicole Tefnin

De la lande de Harse à l'Eau Rouge par le Targnon
Dimanche 02 avril 2006
Guide : Jacques Poumay
19 participants

Dans son exposé d'introduction, le guide nous retrace l'histoire de Ster, un des premiers villages à avoir bénéficié de l'éclairage grâce à l'électricité fabriquée au vieux moulin ; un des premiers aussi à s'être doté d'une conduite d'eau. Nous apprenons que la ferme de Harse (aux orthographes multiples) remonte à 1642 et comment, d'une exploitation de 20 vaches, elle est devenue un centre de vacances ukrainien.

Entre les averses, il pleut... gentiment ! Mais le moral est sauf. Après le passage sous l'imposant viaduc de l'Eau Rouge, nous gagnons la lande tourbeuse et sa genévrière. Elle se mérite : les touradons de molinie et les flaques d'eau stagnante sollicitent les énergies. La genévrière de la haute Harse : quelques massifs buissonnants et deux ou trois exemplaires solitaires plus imposants mais tous victimes d'écorçage et d'abroutissement par les cervidés. Une magnifique station de lycopodes en massue s'enchevêtre comme un tricot des plus sophistiqués. Des moquettes de chevreuil, des fumées de biche et cerf, des laissées de sanglier et nombreuses traces de vermillis.

Après une belle observation d'une pie grièche grise, il faut franchir prudemment le torrent du Targnon, pour gagner l'abri de pique-nique. Décoré de multiples gâteaux fagnards, il est particulièrement impressionnant après les pluies abondantes et la fonte des dernières neiges.

Nous passons devant l'imposant rocher du Moûpas avec le mémorial dédié à Léon Frédéricq. Encore un pic noir qui s'envole de son arbre comme pour être mieux vu. Nous arrivons au gué Al Hedge pour découvrir la borne 141 en petit granit qui se dresse fièrement, vestige de l'ancienne frontière Stavelot-Malmédy.

Retour à la ferme de Harse : Willy récupère la pierre avec fossile qu'il avait judicieusement camouflée sous un buisson. Au-dessus de la campagne de Ster, un milan royal avec le soleil en prime.

La journée se termine à l'estaminet du village, dans une atmosphère des années 50, en voie de disparition, hélas ! Merci à notre guide pour toutes ces découvertes.

Gabriel Ney

De Ster au gué Al Hedge par la lande de Harse
Dimanche 02 avril 2006
Guide : Jacques POUMAY

En passant par Ster (important village au XVI^e s, avec un vieux moulin sur le ruisseau de Hockai), nous rejoignons notre point de départ : la ferme de Harze, ancienne dépendance des abbayes de Stavelot-Malmedy, dans le hameau de Cronchamps. Depuis 1966, elle est devenue l'auberge et camping francopole du centre culturel de vacances ukrainien.

Jacques rappelle que nous sommes sur les plus vieux sols de Belgique (- 570 millions d'années) et pour lui donner raison, Willy découvre plusieurs fossiles de coraux, ce qui, d'ailleurs, le met en joie ! Plus loin, de très nombreuses traces d'écorçage : au printemps, lors de la montée de sève, l'écorce se détache facilement et les cervidés l'arrachent en longues lanières (jusqu'à une hauteur de 2 m. pour les cerfs).

Nous voici sous l'imposant viaduc de l'Eau Rouge (1989), du nom de la rivière qui coule dans la vallée. Pour plusieurs raisons (protection du site, nappe phréatique très acide ...), on a opté pour un viaduc élancé (double arc d'une portée centrale de 270 m.)

Nous entrons dans le domaine privé de M. De Laminne-De Bex, lande tourbeuse où poussent l'Airelle, la Myrtille de loup et la Myrtille commune, la Canneberge, la Linaigrette vaginée. Au travers des touradons de Molinie, nous atteignons la genévière de Harze : nombreux exemplaires du seul conifère indigène, entièrement protégé, dioïque. Ses fruits en forme de baies, verts la première année, deviennent d'un bleu noirâtre après 2 ou 3 ans. Curieusement, l'évocation de ces petites baies fait naître 2 images : une choucroute parfumée chez les femmes, une bouteille de pékèt chez les hommes...

Petit souhait : voir ces beaux exemplaires protégés par une clôture pour leur éviter d'être « broutés » ou franchement cassés. Marie-Henriette découvre une jolie station de Lycopode en massue (*Lycopodium clavatum*).

Pour rejoindre le pavillon où nous pourrions manger tout en nous abritant de la pluie fine mais tenace qui nous accompagne, nous devons franchir, non pas le Rubicon, mais le Ru de Targnon (ou Tarnion) : ses eaux gonflées par les pluies des derniers jours laissent peu de chance aux irréductibles des chaussures ...soi-disant étanches. Sous les quolibets (et l'aide, il faut le dire) des « bottés », malgré les sacs et les capes, tout le monde passe, de 7 à 77 ans. En longeant le ruisseau, nous voyons sur l'autre rive le mémorial Léon Fredericq érigé par les Amis de la Fagne en 1937. Appliqué sur le rocher de quartzite de Moûpas, le bronze commémore le souvenir de ce grand fagnard, professeur à l'Ulg (1851-1935).

La pluie cesse, les oiseaux se montrent enfin : Sittelle, Accenteur mouchet, Pic noir en vol et posé, Pie-grièche grise, Milan royal...

Charlotte et Inès n'oublieront pas l'Aulne et ses strobiles, l'Oreille de Judas, les premiers Tussilages, la Cladonia frangée et si elles mélangent un peu tout, elles demanderont à leur papa qui a fait montre d'une grande application tout au long de cette belle journée !

Voici à nouveau Ster, le café Bertrand, sympathique en diable et aussi authentique que le pays qui l'entoure. Jolie balade, merci Jacques.

Nicole Tefnin

Les Rangers-Trientale (C.N.B) "Rivières propres"

Comme d'autres dans tout le bassin de l'Amblève, Vielsalm a participé à l'opération "Rivières propres", action proposée par le contrat rivière. Objectif: rendre nos rivières accueillantes en ramassant tous les déchets le long des rives.

Vendredi 21, ce sont les Rangers-Trientale qui se sont " lancés " à l'eau, en aval de Vielsalm. Dimanche 23, ce fut le tour des Scouts.

Ce vendredi 21, il fait bon. A la " ferme Legros ", l'équipe est accueillie par le pic-vert, la sittelle, les pouillots. Si ce n'était le type de travail à effectuer, ce serait un endroit de rêve. Attention aux oiseaux nicheurs !

Les Rangers, de bonne humeur comme toujours sont au travail tôt le matin. Les sacs fournis par la R.W. se remplissent très vite d'autres sacs plus variés, moins propres, accrochés aux aulnes, de bouteilles en verre, en plastique, de canettes... On pourrait équiper son ménage: chariot de magasin, tôle ondulée, tonneau rempli de plâtre durci, planches...

Bref, à midi, la camionnette des Rangers est bien chargée ! Les voisins hollandais, tenanciers de l'auberge des motards, reconnaissants, viennent inviter l'équipe à prendre un café chez eux et à se restaurer de "koekjes". Merci à eux pour leur bon accueil et leur sensibilité à la qualité de l'environnement.

Remarque:

La société de pêche signale que les rives du Glain ont été nettoyées par ses membres en automne 2005. D'où vient alors cet amoncellement de "cadeaux" ? Cela vient du plan d'eau? En partie oui, mais n'allons pas croire que ce sont les touristes qui viennent vider leurs poubelles chez nous dans la rivière. Ceux-ci rêvent de trouver des abords les plus accueillants possible. Nous aussi !

Il y a des gens payés pour faire ce travail de récupération ? En tout cas, ni les Rangers-Trientale, ni les Scouts, ni la multitude de bénévoles qui consacrent leur journée à essayer de sauver leur rivière ! On peut parier qu'aucun de ceux-là n'est responsable d'un seul de ces dépôts ! Il leur faut d'ailleurs une bonne dose de courage pour "perdre" une journée à essayer de récupérer les saletés de quelques égoïstes.

Merci de bien vouloir respecter le travail des bénévoles !

Pour les Rangers-Trientale : J Clesse.

Arbrefontaine : A la découverte du cassenoix moucheté
Samedi 08 avril 2006
Guide : Marc Deroanne
10 participants

La météo s'annonce clémente et le restera. En route pour la découverte du cassenoix moucheté : c'est le but de la journée.

Le paysage est magnifique : toute la vallée s'ouvre à nos pieds et au loin, très loin on distingue le dôme de la Baraque de Fraiture. L'itinéraire vallonné nous emmène dans la forêt par des chemins variés jusqu'à la mardelle de l'école d'Arbrefontaine, un site qui vaut le détour en toute saison : son genévrier et sa prairie flottante (démonstration prudente de Joseph) avec, dans un tapis de sphaigne, linaigrette vaginée, bruyère quaternée, canneberge airelle, callune...

Un objectif ornithologique est toujours aléatoire. Marc aura beau jouer de l'enregistrement des cris de l'oiseau recherché, rien. Et il recommence au nord, au sud, à l'est, à l'ouest, toujours rien. « Pourtant, il y a deux jours, je l'ai observé ici, où nous pique-niquons... » Hélas, il faudra bien se contenter des observations ornithologiques habituelles de la région ou encore comparer le chant du rougegorge et de l'accenteur. « Il faudra bien se contenter du cassenoix synthétique », comme dit Tony en taquinant gentiment le guide.

Il y aura encore le hêtre du berger où certain(e)s se replongent dans les calculs de circonférence, à la façon pratique de leur enfance ! Il y aura surtout le chevreuil broutant paisiblement au bord du chemin, presque indifférent à notre approche ; puis dans une prairie en lisière deux autres, dont un magnifique brocard, observés aussi pendant de longues minutes.

Nous avons parcouru... Demandez à Léon : il est encore plus précis qu'un GPS...

Comme d'habitude la journée se termine derrière le portable de Ghislain qui fait défiler les photos des dernières activités de la section.

Gabriel Ney

Arbrefontaine : A la découverte du cassenoix moucheté
Samedi 08 avril 2006
Guide : Marc Deroanne

Le temps est frais mais sec, soleil et nuages, un drôle de vent tournicotant, voici 2 hirondelles ...c'est bien avril.

Nous montons à travers bois vers Fosse-sur-Salm (la Salm, qui coule quand même à 6 km, comme le fait remarquer Marc). En chemin, visite à l'une des innombrables mardelles, celle dite « de l'école d'Arbrefontaine », où Joseph, tel Nicolas Hulot, n'hésite pas à risquer l'enlisement pour nous faire une démonstration de danse sur « panse de vache » toujours impressionnante. Sphaigne et Genévrier, Bruyère quaternée et callune, Linaigrette vaginée, Canneberge, Airelle. Soudain, à 50 m. devant nous, un chevreuil couleur d'écorce broute l'herbe le long du chemin que nous empruntons ; le vent, tournoyant, l'empêche de nous détecter et nous pouvons l'admirer sans retenue.

Marc nous arrête pour manger dans un joli coin au sommet du bois, dégagé, entouré d'épicéas, l'endroit idéal pour le cassenoix... Assis sur un lit de fougères sèches, nous écoutons la Mésange noire, la Mésange huppée, le Pouillot véloce, l'Accenteur mouchet et, lancinant, le cri du Cassenoix moucheté en cassette ...krè, krè, krè. Hélas, pas un seul exemplaire original. Nous conseillons à Marc de faire un nouvel enregistrement avec un sujet plus jeune et vigoureux – celui-ci a tendance à devenir cacochyme (souvenir des championnats d'orthographe !).

A 540 m. d'altitude, le Hêtre du Berger, superbe, bien caché dans sa clairière, mérite une petite halte et il faut 6 d'entre nous pour entourer le tronc de ce beau spécimen. Premiers Tussilages le long des sentiers. Buses au-dessus des épicéas. Nous redescendons par le Banal Bois, non sans avoir la chance, peu banale, d'observer encore 2 chevreuils, dont un brocard.

Sur le bord du chemin, un hêtre et un épicéa nous offrent une version boisée du Kâma-sûtra (voir photo sur le site).

Suggestion pour 2007 : Marc, change l'intitulé de ta balade ; à mon avis, « ils » lisent l'Erable ou l'Annonce de Vielsalm et ricanent doucement chaque samedi de début avril, dissimulés dans les épicéas, avant de s'égosiller le dimanche et tous les jours qui suivent...
Mais sans rire, merci Marc, c'était une balade vivifiante, lumineuse et remplie de larges horizons.

Nicole Tefnin

Géologie dans la vallée de la Lienne
Dimanche 23 avril 2006
Guides : Nicole Dussart et Luc André

Ce n'est pas moins de vingt-trois personnes, des quatre coins de la Wallonie qui s'étaient donné rendez-vous cette après-midi ensoleillée à la promenade des mines de manganèse de la basse vallée de La Lienne, ce dimanche 23 avril.

Nicole et Luc nous avaient concocté une balade hors des chemins battus évidemment, autant vous dire que le relief ne manquait pas de courbes de niveaux...

A peine vu l'entrée d'une galerie et d'un éboulis un peu plus loin, nous voilà déjà devant un problème de taille : escalader un gros talus. Heureusement Alexandre, le fils de Luc, s'était équipé de diverses cordes, qui serviront plus d'une fois pendant cette après-midi.

Au cours de la visite, nous avons pu nous rendre compte de l'importance des exploitations aussi bien à ciel ouvert que souterraines : plus de 378.000 tonnes de minerai ont été extraites entre 1858 et 1934. Sans entrer dans les galeries, nos guides nous ont clairement expliqué les diverses méthodes d'exploitation.

Galerie après galerie, cela devenait difficile pour certains, mais la curiosité les motivait.

Une petite récréation nous a permis de casser quelques cailloux dans lesquels nous avons découvert de la rhodocrosite, carpholite, malachite, chalcopyrite... Dans cette partie de la vallée, on ne dénombre pas moins de 41 minéraux différents.

Quelques curiosités ont été observées, comme un dépôt de dynamite caché dans une sapinière pleine de ronces cela donne également une idée des difficultés de cette balade.

Nous avons chacun enrichi nos connaissances.

Bien entendu à la fin de la journée, nous étions légèrement déshydratés, ou au moins, nous avons l'impression de l'être ; cela pour justifier la troisième mi-temps où l'on apprécie le dialogue, les idées, les hobbies de chacun... et surtout c'est la partie de la convivialité, de la rencontre et de l'humour.

C'est certain, nous reviendrons.

Luc André

Mercredi 26 avril 2006 : Kalterherberg
Guide : Erwin Legros
Météo douce et humide – 14 participants

A la gare de Kalterherberg, sur l'ancienne voie Montjoie-Sourbrodt-St Vith (vieille ligne des Fagnes), quelques « draisienne » à l'arrêt attendent la reprise de la saison touristique.

Depuis Leikaul (vestiges d'une ancienne ardoisière) jusqu'à Küchelscheid, en suivant ou en croisant le Hundelbach, le Schwarzbach, la Rur, le Breitenbach (ruisseau frontalier), nous sommes pourtant restés en Belgique pour ce très joli parcours dans la vallée sauvage et encaissée de la Rur et ses versants parsemés d'une multitude de magnifiques jonquilles (*Narcissus pseudonarcissus*) dans leur plein épanouissement. Très beau point de vue depuis le Hundenstein.

Pendant notre pique-nique, observation de 4 biches sur le versant opposé. Héron cendré, Grive musicienne, Grive litorne, Bouvreuil pivoine, Pouillot fitis ... Intéressant mais traditionnel ? Ce qui l'est moins, c'est la verve avec laquelle notre guide parsème son exposé d'anecdotes savoureuses, d'autant plus imaginées qu'elles se rapportent à son enfance et à l'histoire de sa famille et de sa région ! L'ancienne douane, le Vieux Moulin, l'école avec ses 8 classes pour une institutrice, le vieux poêle, les trajets dans la neige (sans routes dégagées)... L'hiver, l'aumônier d'Elsenborn venait au village en half-track pour célébrer la messe et il lui fallait bien une demi-heure et quelques schnaps pour réchauffer ses doigts, incapables de tenir le calice !

Voici la jolie maison où habitait Erwin, notre guide ; d'après l'ancienne photo qu'il nous montre, elle ne semble pas avoir beaucoup changé mais pour lui, qui connaissait chaque pierre du chemin, chaque herbe du talus, rien n'est plus comme avant : la haie a presque disparu, le jardin a perdu son éclat, l'allée, si longue à déneiger jadis, paraît banale... Lors des hivers rigoureux, sur un des murs de la maison, la neige, soufflée par le vent, s'accumulait jusqu'à un mètre au-dessus des fenêtres et lorsque le petit Erwin se levait, il croyait être au milieu de la nuit. Désormais, c'est certain, Küchelscheid et Kalterherberg seront pour nous bien autre chose que deux points sur une carte !

Sous les éclaircies revenues, nous nous retrouvons à Botrange pour le verre de l'amitié, en remerciant le guide pour cette agréable balade curieusement émaillée de nombreuses chutes (dont la mienne ...), sans gravité mais parfois spectaculaires !

Nicole Tefnin

Autour de Lierneux : matinale ornithologique
Samedi 06 mai 2006
Guides : Marc Deroanne et Ghislain Cardoen

4 h 30 ! Oui, quatre heures trente, vous lisez bien. Et ce n'est pas trop tôt car les oiseaux... Nous ne sommes que 5. L'heure trop matinale et l'orage de la veille en ont dissuadé plus d'un. Pourtant la balade vaudra la peine. 5 heures : on se met en route dans l'aurore naissante. A cette heure, les oiseaux du bocage de Lierneux sont encore plus actifs... que Paris chanté par Jacques Dutronc. La grive musicienne, le merle, le rouge-gorge, le troglodyte, le rouge-queue noir, le bruant jaune, différentes mésanges, les 4 fauvettes... Symphonie mélodieuse !

Le pouillot fitis semble nous précéder tantôt à gauche, tantôt à droite. Ici, perché sur un piquet à une dizaine de mètres, un traquet motteux, impassible, indifférent presque. Là, à la pointe d'un sureau, une fauvette grisette frétilant du gosier ; Marc est heureux : c'est la première cette année.

Mais il n'y a pas que les observations ornithologiques. Luc s'arrête devant une station de dorine à feuilles opposées ; Willy scrute un morceau de roche à la recherche de traces fossilisées. Un renard dérangé par notre approche tourne les talons dans le chemin herbeux ; deux chevreuils folâtraient dans l'herbe haute d'une prairie et un lièvre ahuri dévale à travers une coupe à blanc pour rejoindre le sous-bois protecteur. Les prunelliers rivalisent de blancheur avec la brume chassée par le soleil qui rougit l'horizon.

Nous arrivons à la stèle érigée dans le vallon de Groumont à la mémoire du lieutenant US Charles Page, victime du crash de son Lightning le 16 septembre 44. Il avait 23 ans.

Le ruisseau gazouille en contrebas du chemin, le soleil filtre à travers le feuillage naissant. Les hirondelles et les martinets (les premiers cette année, dixit Ghislain) strient le ciel au-dessus des premières maisons de Lierneux. Le GPS indique 10 km, il est 9 heures.

C'est tout cela, la balade matinale traditionnelle de la Trientale. Alors, si le cœur vous en dit, rendez-vous l'année prochaine.

Gabriel Ney

Au Mont des Pins à Bomal
Samedi 13 mai 2006
Guide : Jean-louis GATHOYE

Dès le départ, les 15 participants peuvent détailler à l'aise l'évolution de deux bondrées apivores. Le Mont des Pins fait partie de la Calestienne et constitue un bourrelet entre Ardenne et Famenne sur sol Frasnien du Dévonien supérieur. Après un bref historique du site, le guide nous explique les multiples usages de la dolomie : écrasée pour enrichir les petites exploitations agricoles, entassée en murets pour délimiter les champs, associée à l'industrie du fer (elle diminue la T° de fusion), broyée pour donner la magnésie.

Dénudé jusqu'à il y a une centaine d'années puis planté de pins (noirs et sylvestres), le site s'étend sur 20 ha. Actuellement, dans le but de sauvegarder les pelouses calcaires, les pins exploités ne sont pas remplacés. Il faut remarquer la grande diversité d'arbustes : fusain, prunellier, aubépine à 2 styles, rosier des chiens, cornouiller, nerprun, bois-joli, viorne mancienne...

Des orchidacées : Orchis bouffon (qui ne supporte pas du tout l'engrais), Acéras homme pendu (qui s'hybride si facilement), Orchis mâle, Listère à feuilles ovales, Platanthère des montagnes, Céphalanthère blanc, Orchis de Fuchs (seulement en feuilles), Néottie nid d'oiseau (qui doit son nom à la disposition de ses racines). Il y en a 20 espèces sur le site.

D'autres plantes : grémil officinal, dompte-venin, origan, pimprenelle, hellébore, sanicle d'Europe, actée en épi, astragale, ancolie, drave printanière, arabette poilue... Des fougères remarquables : Dryoptéris des chartreux, Ophioglosse et présence avérée de la Botryche lunaire. Et encore des graminées : Brome dressé, Brachypode penné, Laïches glauque et jaunâtre...

Des oiseaux : pouillots siffleur et fitis, nos 4 fauvettes, la grive musicienne bien en voix et, exceptionnel, un pinson du Nord que nous observons tout à loisir à moins de 10 m dans le sentier.

Des insectes : mouches de mai, taupins, araignées crabes, des papillons (Tircis et un photogénique Machaon).

Même des champignons : Tricholome de la Saint-Georges et Bolbitie vitelline.

Le guide est tellement passionnant qu'on le sollicitera encore pendant deux heures en prenant le rafraîchissement traditionnel.

Merci Jean-Louis.

Gabriel Ney

Filot par monts et par vaux
Dimanche 14 mai 2006
Guide : Tony GENOT

Nous sommes 11 au départ des Marlières dont le guide nous explique le rapport avec la marne. La balade du jour sur une bande calcaire du Dévonien nous réserve un dénivelé de 85 m pour un itinéraire de 11 km varié : les chemins de campagne alternant avec les sentiers forestiers.

Scandé par le chant du coucou et le roucoulement d'un couple de tourterelles des bois, Tony nous fait le briefing de départ, muni d'un dossier minutieusement préparé, carte géologique comprise. Même légèrement embrumé, le panorama est vaste ; nous constatons que le paysage s'appauvrit en haies, conséquence du remembrement . Belle surprise : le rossignol nous attend ; nous « sirotions » son récital. Plus tard, nous entendrons l'alouette, les différentes fauvettes, les pouillots siffleurs et fitis mais l'hypolaïs ictérine espéré ne sera pas au rendez-vous.

Une rabolière de lapin : Tony nous apprend que ce terme a donné le nom Raboliot au braconnier de M. Genevoix et nous explique aussi le manège de son propriétaire pour leurrer intrus ou prédateurs éventuels.

Les observations du plus haut intérêt vont se succéder : sanicle d'Europe, actée en épi, parisette à 4, 5, 6 feuilles, véronique des ruisseaux, campanule gantelée, dompte-venin, orchis mâle, listère à feuilles ovales, cerfeuil penché, potentille printanière, orpin blanc, alchémille, dompte-venin, saxifrage granulée, salsifis des prés, mélique uniflore et penchée... Un tapis d'ail des ours presque à perte de vue et particulièrement odorant, la mercuriale en compétition avec la circée de Paris et des sceaux de Salomon d'une taille presque buissonnante ! Sans oublier la très grande variété d'arbres et arbustes dont un cornouiller mâle d'une taille étonnante.

L'hellébore fétide, occasion pour le guide de nous expliquer que dans l'Antiquité, les Grecs connaissaient déjà les propriétés de cette plante : ils empoisonnèrent l'eau du ruisseau qui alimentait la ville assiégée pour mieux surprendre l'ennemi pris par... des soucis plus urgents.

Nous apprenons aussi que le pouillot véloce retourne les feuilles des arbres pour se nourrir, ce qui lui vaudrait le qualificatif de « collybita », nom donné à l'époque romaine aux agents de change qui retournaient les pièces de monnaie pour en vérifier l'authenticité.

Une très belle allée de marronniers, et non loin la Lembrée dont le guide nous situe le chantoire et la résurgence. Plusieurs croix jalonnent notre itinéraire. La croix du berger Wéra, foudroyé avec 152 moutons en 1865 ; et la croix du curé de Xhignesse assassiné en 1778 par les frères Renard dont l'arrestation fut assez surprenante. Il faut remarquer que cette dernière croix est toujours entretenue et fleurie à ce jour.

Merci Tony pour cette journée enrichissante et particulièrement variée.

Gabriel Ney

Recherche et détermination des coccinelles
Samedi 20 mai 2006
Guides : Christine Devillers et Serge Bertrand

Météo exécration. Personne ne s'est donc présenté sauf Ghislain qui accompagnera malgré tout Christine et Serge pour secouer les aubépines autour du lac de Vielsalm puis à côté de la piscine communale.

Petite récompense tout de même : une *Calvia 14-guttata* et surtout trois *Myrrha 18-guttata*, coccinelles assez rares.

Ghislain Cardoen

Visite de l'Eifel calcaire
Dimanche 21 mai 2006
Guides : D. Batteux et P. Moxhet

Activité organisée en collaboration avec Arnica-Hautes Fagnes, le Cercle Royal M.-A.-Libert et Patrimoine Nature.

Météo instable, averses sporadiques. Les escargots sont en fête.

Les experts en botanique n'ont pas été déçus. Ophrys, orchidées, listères, platanthères, céphalanthères, néottie et quelques autres raretés. Des genévriers à profusion.

Paysages fantastiques survolés par deux beaux milans. Et, spectacle peu commun, des dizaines de hannetons virevoltant autour d'un chêne.

Ghislain Cardoen

MARVIE – Au départ du Pont Misère (G-D Lux.)

Dimanche 28 mai 2006

Guide : Monique NICOLAS

Cette très belle balade, entièrement sur le territoire du G-D de Luxembourg, nous emmènera le long de la Sûre (née en Belgique entre Neufchâteau et Bastogne et traversant le Gd Duché jusqu'à la Moselle et la frontière allemande) en passant par de remarquables points de vue et des découvertes botaniques allant de « assez rare » à franchement « rare ». Notre point de départ est le Pont Misère, en amont d'Esch-sur-Sûre (barrage haut de 48 m, 62 millions de m³), entre Alsdorf et Boulaide.

Dès le départ, coup de chance, comme dit Luc : il n'y a qu'un troglodyte en Europe et nous entendons son chant puissant et ses trilles métalliques (*Troglodytes troglodytes*). Chance également : le temps sera clair et sec et le soleil enfin revenu fera s'égosiller Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*), Fauvette des jardins (*Sylvia borin*), Rougegorge (*Erithacus rubecula*), Pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*). A nos pieds, des tas de Bousiers. Taches lumineuses du Genêt velu (*Genista pilosa*). Coccinelles (dont *Adalia 2-punctata*), Araignée courge (*Araneus cucurbitinus*), Cercopie rouge sang (*Cercopis vulnerata*), Taupin sanguin (*Ampedus sanguineus*).

Premières découvertes pour nombre d'entre nous : sur le sentier caillouteux, **Scléranthe annuelle** (*Scleranthus annuus*), **Scléranthe vivace** (*Scleranthus perennis*) aux sépales à large marge blanche, Potentille argentée (*Potentilla argentea*), Petite oseille (*Rumex acetosella*), **Pied-d'oiseau délicat** (*Ornithopus perpusillus*), Véronique à feuilles de serpolet (*Veronica serpyllifolia*).

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*), Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*), Alouette des champs (*Alauda arvensis*) nous accompagnent jusqu'à un éperon rocheux dominant la Sûre et ses méandres : superbe vue, très aérée avec le Moulin de Bigonville au pied des versants boisés. Mais l'éperon cache un autre trésor : **Rosier pimprenelle** (*Rosa pimpinellifolia*). On en oublie l'Allouchier ou Alisier blanc (*Sorbus aria*). Nouvelle vue panoramique (nous longeons la crête) lors du pique-nique. Le paysage, le soleil et le vent font tout oublier, même la couleur bizarre du café d'Agnès !

Nous redescendons vers la plaine alluviale : autre milieu, autres plantes. Sceau de Salomon multiflore (*Polygonatum multiflorum*) et verticillé (*P. verticillatum*), **Teesdalie à tige nue** (*Teesdalia nudicaulis*), Spergulaire rouge (*Spergularia rubra*), Genêt ailé (*Genistella sagittalis*), Œillet des chartreux (*Dianthus carthusianorum*), fougère **Doradille du nord** (*Asplenium septentrionale*), Tabouret des Alpes (*Thlaspi caerulescens*) et T. des champs (*T. arvense*), **Arabette glabre** (*Arabis glabra*) et Arabette des dames (*Arabidopsis thaliana*), Orpin ou Herbe à la coupure (*Sedum telephium*), Mélisse uniflore (*Melica uniflora*), Lamier jaune (*Lamium galeobdolon*), Muguet (*Convallaria majalis*), Cirse des marais (*Cirsium palustre*), fougère Lastrée du chêne (*Lastrea dryopteris*), Pétasite hybride (*Petasites hybridus*), Trèfle douteux (*Trifolium dubium*).

« sississsss », on tend l'oreille, c'est le Roitelet triple bandeau (*Regulus ignicapillus*).

Monique nous entraîne sur la berge humide de la Sûre : voici la libellule **Gomphus vulgatissimus** dont 3 exemplaires viennent d'abandonner leur exuvie et sèchent leurs ailes au soleil.

Populage des marais (*Caltha palustris*), Cardamine flexueuse (*Cardamine flexuosa*) et amère (*C. amara*), Impatiente (*Impatiens noli-tangere*)...

Nous voici de retour aux voitures, nous rejoignons Marvie, puis Bastogne pour le verre de l'amitié : on récapitule les découvertes de la journée, on se réjouit de voir les photos sur le site de la Trientale et on remercie chaleureusement Monique pour cette super sortie.

Nicole Tefnin

Jamoigne : Richesses des réserves naturelles
Samedi 03 juin 2006
Guide : Marie-Noëlle Gigot

Le soleil est de la partie : enfin ! C'est la grande réconciliation avec le climat belge et la journée sera à la hauteur des espérances de la vingtaine de participants et bien dans la tradition de notre guide. Le chemin qui conduit à la réserve de La Praille est déjà très varié : parisette, primevère officinale, raiponce en épi, groseillier à maquereau... Mais que dire alors de l'étendue des prairies fleuries de la réserve : un fond, de vallée sauvé de l'eutrophisation par un canal de drainage et la création de mares. Dans la région, les efforts de M. Van Dooren, Ir en chef de la DNF de Virton, ont permis de rendre à la nature quelque 200 ha. Un tapis multicolore de graminées et de fleurs aussi abondantes que variées nous accueille : orchis à larges feuilles, cumin des prés, lychnis fleur de coucou, renouée bistorte, rhinante, scorsonère des prés, fléole, flouve odorante, amourette, stellaire des marais, iris faux acore, cirse des champs, potentille tormentille, colchique, massette... et la laîche blonde (*Carex hostiana*) particulièrement rare.

Des massifs buissonnants où perche la pie-grièche écorcheur : elle sera surprise par Ghislain, bien entendu. Et surtout des bruants des roseaux et la rousserolle verderolle que nous pouvons observer et écouter comme dans une loge de théâtre. Fauvettes et bruants jaunes en deviendraient presque banals !

Pique-nique au calme de la terrasse généreusement ensoleillée chez Marie-Noëlle ; encore un bon moment en pleine nature, sous l'œil des moutons de la race Roux ardennais et dans un cadre particulièrement enchanteur.

L'après-midi, nous visitons une ancienne carrière devenue propriété de la Région wallonne depuis 3 ans. Nous y rencontrons l'arabette des sables, la lysimaque nummulaire, les compagnons rouge et blanc, la douce-amère... Aux abords, la listère à feuilles ovales, la petite pyrole, l'aspérule odorante. Des insectes aussi dont un magnifique petit Capricorne (*Ceramix scopolii*), un Grillon des champs (*Gryllus campestris*), la Chrysomèle du peuplier (*Melasoma populi*), le papillon Cuivré de la bugrane. Et, pour la plus grande joie de Willy notamment, des fossiles à foison (ammonites).

Un dernier détour par une zone humide (ancienne pêcherie réaménagée en une mare plus naturelle) où se plaisent la fougère des marais (*Dryopteris thelypteris*), le plantain d'eau et la renoncule scélérate et où fut réintroduite la patience des eaux pour faire revenir le papillon Cuivré des marais.

Merci à notre guide pour cette journée si riche, qui se termine bien entendu par le debriefing traditionnel. Et comme nous ne sommes pas loin d'Orval...

Gabriel Ney

Jamoigne : Richesses des réserves naturelles

Samedi 03 juin 2006

Guide : Marie-Noëlle Gigot

A.M. : visite de la Réserve Naturelle de la Praille et ses prés fleuris dans la vallée de la Semois.

La température est parfaite, la campagne gaumaise chaleureuse, comme l'est notre guide que nous retrouvons chaque année avec le même plaisir. Après avoir admiré l'église romane St-Pierre de Jamoigne, dressée sur son socle rocheux, nous rejoignons en voiture le départ de notre visite. En descendant vers les prés fleuris, déjà quelques observations : Parisette à 4 feuilles (*Paris quadrifolia*), Raiponce en épi (*Phyteuma spicatum*), Renoncule à tête d'or (*Ranunculus auricomus*), Renouée bistorte (*Persicaria bistorta*), Compagnon rouge (*Silene dioica*), Groseillier à maquereau (*Ribes uva-crispa*), Véronique petit-chêne (*Veronica chamaedrys*), Gaillet croisette (*Cruciata laevipes*), Alchémille commune (*Alchemilla vulgaris*), Bugle rampante (*Ajuga reptans*), Orchis mâle (*Orchis mascula*), Fleur de coucou (*Lychnis flos-cuculi*), Primevère officinale (*Primula veris*). Les candidats guides-nature présents noircissent leur carnet !

La Réserve domaniale de la Praille (40 ha) est à cheval sur les communes de Florenville et Virton. Les sols sont argileux et lourds d'où difficulté de mettre des engrais et fauche tardive, ce qui induit des pratiques agricoles ancestrales et une belle flore. En 1993, des botanistes effectuent des relevés et remarquent une flore spéciale et unique en Belgique. La Région Wallonne achète toutes les parcelles et les loue selon la « convention de jouissance à titre gratuit », c'est-à-dire pas de loyer et primes spéciales mais à certaines conditions :

- pas d'utilisation d'engrais chimiques
- pratique de la fauche tardive
- bétail sur place après le 15 septembre

En 2003, on poursuit les buts suivants :

- garder les prés corrects via les conventions ci-dessus
- restaurer les prés dégradés
- augmenter la bio-diversité du site en créant des haies, des mares (avec canal de drainage).

En 2007, nouvelles conventions, nouvelles mesures. Prime de 450 euros/ha si la prairie est reconnue à haute valeur biologique, c'est-à-dire si 22 espèces botaniques différentes sont recensées via les analyses d'un expert. Il faudra aussi laisser des bandes non fauchées (10 %) pendant 2 années consécutives et organiser une rotation.

Pendant les explications, petit remue-ménage du côté de Ghislain : il a aperçu une Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) perchée sur un piquet. De fait, elle se laisse admirer sans problème, c'est génial ! Sans le voir encore, on entend le Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*).

Voici les prés fleuris... Scorsonère basse (*Scorzonera humilis*), Lotier corniculé (*Lotus corniculatus*), Orchis à feuilles larges (*Dactylorhiza majalis*), Cumin des prés (*Carum carvi*), Petit cocriste (*Rhinanthus minor*), Plantain moyen (*Plantago media*), Colchique d'automne (*Colchicum autumnale*), Massette à larges feuilles (*Typha latifolia*), Luzerne lupuline (*Medicago lupulina*), Euphorbe petit-cyprès (*Euphorbia cyparissias*), Berce commune (*Heracleum sphondylium*), Armoise commune (*Artemisa vulgaris*).

« C'est le site parfait pour la Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) » s'écrie Ghislain. Le temps d'écouter la Fauvette grisette (*Sylvia communis*), voici notre Rousserolle que nous observons un long moment, ainsi qu'un Bruant jaune (*Emberiza citrinella*), superbe dans le soleil.

Nous rencontrons Mr Vandooren, que notre guide nous présente : il est ingénieur en chef de la DNF pour le cantonnement de Virton; ce samedi, il a recueilli une corneille blessée qui écoute avec nous les

compléments d'information sur la récupération des sols. Bien enroulée dans le pull de son sauveteur, la corneille, ingrate, y laissera pourtant sa carte de visite !

Nous sommes sur un molinion (zone où croît la Molinie – *Molinia caerulea*) ; c'est ici que se trouve la plus belle prairie de la réserve et nous y pénétrons en file indienne. En plus des plantes déjà observées, voici Fléole (*Phleum*), Flouve odorante (*Anthoxanthum odoratum*), Amourette commune (*Briza media*), *Carex hostiana* (rare), Potentille tormentille (*Potentilla erecta*), Stellaire des marais (*Stellaria uliginosa*), Petite oseille (*Rumex acetosella*).

Après l'étude hydraulique, création de mares pour garder les sédiments, déversoir de pluies, tuyau qui guide les eaux vers les mares voisines. Un Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*) nous survole, Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*). Iris faux acore (*Iris pseudocorus*), Houblon (*Humulus lupulus*). Marie-Noëlle emmène ses 20 participants vers le lieu du pique-nique : coin verdoyant et tranquille, sièges, « commodités », c'est tout simplement sa terrasse ! Le silence n'est troublé que par les bêlements des jolis roux ardennais (des moutons, bien sûr ...).

P.M. : visite de la carrière de Meix-devant-Virton nouvellement mise en lumière et balade dans la toute nouvelle Réserve Domaniale entre Meix et Robelmont.

Ancienne carrière achetée il y a 3 ans par la R.W.. On a dégagé par étrépage 10 à 20 cm pour retrouver le sol sablonneux et ses plantes pionnières. Plante rare annoncée mais pas encore vue : Souchet brun (*Cyperus fuscus*). A la grande joie de Willy, nombreux fossiles : ammonites, etc ... Matricaire odorante (*Matricaria discoidea*), Arabette des sables (*Cardaminopsis arenosa*), Compagnon blanc (*Silene latifolia*), Lysimaque nummulaire (*Lysimachia nummularia*), Listère à feuilles ovales (*Listera ovata*), Petite pyrole (*Pyrola minor*), fougère Scolopendre (*Asplenium scolopendrium*).

Libellule *Gomphus vulgatissimus*, papillon Azuré de la bugrane (*P. icarus*), très beau longicorne, probablement le Petit capricorne (*Cerambix scapolii*). Nous quittons la carrière pour la nouvelle Réserve Domaniale (5 ha). Mise à blanc sauf quelques beaux arbres et certains arbres morts, pâturée l'hiver par des Galloway. On a étrépage des bandes et semé des graines pour rétablir la flore capable d'attirer le papillon Damier du plantain. Autour de nous, chant du Pipit des arbres (*Anthus trivialis*), Grive musicienne (*Turdus philomelos*). Papillon Aurore de la cardamine (*Anthocharis cardamines*), Libellule déprimée, Mélasome du peuplier (*Chrysomela populi*), Fougère des marais (*Dryopteris thelypteris*).

Un étang de pêcherie privé (caravanes, etc) a également été racheté et recreusé sur les berges pour en faire une mare et faire revenir la Patience des eaux (*Rumex hydrolapathum*) et ainsi attirer le papillon Cuivré des marais. Au bord de la mare : Cresson de cheval (*Veronica beccabunga*), Renoncule scélérate (*Ranunculus sceleratus*) et par-dessus nos têtes : Canard colvert (*Anas platyrhynchos*), Locustelle tachetée (*Locustella naevia*), Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*).

Journée riche et bien remplie. On se retrouve devant une boisson – et une majorité d'Orval, région oblige – on prend déjà rendez-vous avec notre guide pour l'année prochaine et certains d'entre nous, avant la route du retour, font un petit détour par Chameleux pour y déguster la spécialité du coin : la truite meunière. Pendant que le patron prépare ses fourneaux, visite de Williers, village français sur la colline : les pittoresques maisons s'alignent de part et d'autre d'une rue unique qui se termine par une église, le tout ombragé par quelques arbres splendides.

Nicole Tefnin

La Trientale en week-end à Vierves

10-11 juin 2006

Guide : Bernard CLESSE

Week-end exceptionnel pour les 25 participants : chaleurs tropicales et découvertes dépassant les attentes.

Samedi avant-midi, nous gravissons le Tienne de Breumont où se succèdent globulaire, ophrys frelon, platanthère des montagnes, acéras homme-pendu, orchis grenouille (*Coeloglossum viride*), orchis bouc (*Himantoglossum hircinum*), orchis brûlé (*Orchis ustulata*), lin purgatif, sabline à feuille de serpolet, sariette des champs, hélianthème, germandrée botryde, hippocrépide, vulnéraire, orobanche de la germandrée (*Orobanche teucrii*), géranium sanguin... Des arbustes: viorne mancienne, nerprun purgatif, sureau noir var. laciniata... Et des graminées : laîche glauque, laîche printanière, amourette, koelérie, brachypode penné... Bernard, notre guide, va au-delà de l'identification pure et simple pour nous détailler l'écologie ou certaines bizarreries des espèces rencontrées. Les oiseaux ne sont pas délaissés pour autant : rousserolle effarvate, pouillots siffleur et fitis, bruant jaune, fauvettes...

Nous pique-niquons à l'ancien CRIE de Nismes, bien à l'ombre et au frais.

A proximité de l'église, le confluent de l'eau Noire avec sa résurgence (qui met 24 heures pour faire 3 km). Nous gagnons le plateau calcaire du Tienne des Abannets, plateau truffé de dolines. Et on n'a que l'embarras du choix : hellébore fétide, genêt des teinturiers, genêt ailé, orchis mâle (*Orchis mascula*), gymnadène à long éperon (*Gymnadenia conopsea*), serpolet à feuilles étroites, fraisier vert (fruit à proscrire), épiâtre des Alpes, petite ciguë, raiponce en épi, néottie nid d'oiseau, campanule gantelée, balsamine à petites fleurs, ache faux-cresson (*Apium nodiflorum*, apium ayant donné le terme apiacée qui a remplacé le terme ombellifère). Orme de montagne, orme lisse, ronce bleue... Bergeronnette des ruisseaux, rougequeue à front blanc (entendu), bondrée apivore. Un superbe nid de guêpes (*Polistes gallicus*) . Et même un *Mycena pelianthina*, champignon à odeur de raphanoïde, caractérisé par le bord noir de ses lames.

Au programme en soirée, une balade « digestive », pour les cerveaux et pour les estomacs. Bernard nous emmène à l'écoute du rossignol qui se montrera peu inspiré : il a fallu être très attentif. Point de vue inoubliable sur la vallée et les méandres du Viroin dont les berges sont squattées par l'hirondelle de rivage.

Dimanche : le succès de la boutique du centre Marie-Victorin engendre un retard que nous devons assumer en fin de journée. En voiture, nous gagnons les Hauts Buttés d'où nous repartirons à 18 heures. Nous sommes sur un plateau tourbeux acide et des roches vieilles de 570 millions d'années. Le coucou nous donne le signal de départ et nous descendrons pendant 13 km pour gagner la Meuse. Le sentier est marécageux et les maianthèmes à deux feuilles innombrables. Nous nous extasions devant les stations d'osmonde royale (*Osmunda regalis*).. Nous repérons la lysimaque des bois, les deux variétés de gesses des montagnes qui voisinent, le polygala à feuilles de serpolet, la renoncule à feuilles de platane. Et encore des graminées variées : canche flexueuse, luzule blanche, laîche lisse, flouve odorante, nard raide à épi unilatéral.

Un ruisselet dévale la colline ; son eau fraîche a tôt fait de remplacer pour le pique-nique l'eau tiède de nos bouteilles. Après avoir éliminé quelques tiques, nous repartons et Bernard nous

explique le travail de la femelle du cigariier qui découpe et enroule la feuille du noisetier pour y déposer ses œufs. Puis c'est une aire de faulde où le guide nous explique la technique du travail des charbonniers d'autrefois et nous montre sous les feuilles mortes la terre encore noircie. Des fougères méritent notre attention : fougère des montagnes (*Oreopteris limbosperma*) et fougère dite « à moustaches » (*Phegopteris connectilis*). Nous longeons une propriété privée : le sous-bois est tapissé de néotties comme si on les avait semées et nous croisons un groupe de botanistes locaux, l'occasion d'échanger quelques confidences...

Nous arrivons à la Meuse ; la berge est tapissée par le fromental émaillé de patiences des eaux. Une source ferrugineuse jaillit de la paroi rocheuse toute rougie et l'eau s'écoule en un minuscule torrent. De nouveau les bouteilles se remplissent et on se souvient des pouhons de Spa.

Une paroi rocheuse éclaboussée de fientes blanchâtres qui révèlent la présence du faucon pèlerin. Nous entendons distinctement les appels des jeunes au nid. Le panorama est magnifique et la rive opposée est couverte d'une forêt qu'on peut qualifier de naturelle car la pente est si abrupte qu'elle rend toute exploitation impossible.

Nous récupérons nos voitures. Il faut bien se séparer car la route du retour est longue pour la plupart. Toutefois Willy va dénicher un estaminet de village qui accueillera une douzaine de...volontaires pour mettre agréablement un point final à ces deux journées particulièrement enrichissantes à tous points de vue. Merci Bernard.

Gabriel Ney

Week-end à Vierves-sur-Viroin
10 et 11 juin 2006
Guide : Bernard CLESSE

Température : estivale, soleil implacable, luminosité exceptionnelle pour les 25 heureux participants.

Samedi 10 juin : journée en Caestienne, dans la région de Nismes – a.m. : 3 km

Nous empruntons l'allée des Orchidées en espérant que cette appellation ne devienne pas une arme à double tranchant ... Dès la montée vers Tienne Breumont, le « rutututu » de la Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) nous accompagne. Nous sommes en terrain calcaire donc avec plantes calciphiles et plus tard, calcicoles (exclusivement sur sol calcaire).

Erable champêtre (*Acer campestre*) – ici en haie avec le Cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea*) - Cerfeuil sauvage (*Anthriscus silvestris*) et Cerfeuil penché (*Chaerophyllum temulentum*) (ombelle courbée déjà en fruits). Il est encore tôt, normal donc de rencontrer la Punaise « pyjama » (*Graphosoma italicum*). Sureau noir (*Sambucus nigra*), variété à feuilles laciniées (*S. laciniata*), Dompte-venin (*Vincetoxicum hirundinaria*), Globulaire (*Globularia vulgaris*), Ophrys frelon (*Ophrys fuciflora*) : la fleur imite un insecte femelle (forme et couleur), elle émet aussi des phéromones qui attirent le mâle, ce dernier s'y installe et emmène le pollen.

Nous sommes dans la Réserve naturelle Tienne Breumont (les « tiennes » sont des collines calcaires, vestiges de bancs de corail nés dans une mer chaude préhistorique) et les découvertes vont se succéder : station de Platanthère des montagnes ou Orchis verdâtre (*Platanthera chloranta*) (2 étamines divergentes), Héliantheme commun (*Helianthemum nummularium*), Polygala vulgaire (*Polygala vulgaris*), Petite pimprenelle (*Sanguisorba minor*), Géranium sanguin (*Geranium sanguineum*) (vient des steppes d'Asie Centrale – espèce calcicole et xérophile : qui supporte la sécheresse), Orchis homme pendu (*Aceras anthropophorum*), Salsifis en fruit (*Tragopogon pratensis*), Orchis grenouille (*Coeloglossum viride*). Entre les fleurs, vif comme un éclair, le Léopard des murailles et, accrochées à l'Aubépine (*Crataegus monogyna*) et à l'Epine noire (*Prunus spinosa*), les toiles communautaires de la chenille d'Hyponomeute (*Yponomeuta padella*).

Bétoine officinale (*Stachys officinalis*) (plante acidophile), Orobanche de la germandrée (*Orobanche teucrii*) (plante sans chlorophyle), Germandrée petit-chêne (*Teucrium chamaedrys*), Sceau de Salomon odorant ou officinal (*Polygonatum odoratum*) (calcicole et xérophile), Gaillet fluet (*Galium constrictum*), Viorne mancienne (*Viburnum lantana*) (calcicole et thermophile), Epervière piloselle (*Hieracium pilosella*).

Nous nous trouvons sur un site qui a hébergé l'Alouette lulu (*Lulula arborea*), disparue il y a 2 ou 3 ans mais le Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) est bien là et se fait voir et entendre . A la loupe, on s'extasie sur les coloris lumineux de la Cétoine dorée (*Cetonia aurata*).

Orchis bouc (*Himantoglossum hircinum*), Orpin réfléchi (*Sedum reflexum*), Orpin âcre (*Sedum acre*), Orpin blanc (*Sedum album*), Vipérine (*Echium vulgare*), Anthyllide vulnéraire (*Anthyllis vulneraria*), Nerprun purgatif (*Rhamnus catharticus*), Rosier rouillé (*Rosa rubiginosa*).

Autour de nous, superbe paysage : à gauche, colline calcaire, Montagne-aux-Buis, à droite, le site de la Roche à Lomme (site botanique et archéologique – oppidum romain). Au pied de la

colline se trouve encore une ancienne tannerie qui utilisait le tanin de l'écorce du chêne pour rendre les peaux imputrescibles.

Sur ce site privilégié, la température au sol peut parfois atteindre 60° et les plantes ont dû s'adapter en s'inspirant parfois des plantes grasses : l'Orpin blanc, par exemple, adapte ses feuilles en réservoirs d'eau. D'autres ont des racines très profondes, d'autres fleuriront très tôt pour profiter de l'humidité de la fin d'hiver, d'autres changent leurs feuilles en épines : Cirse acaule (*Cirsium acaule*), d'autres en feuilles poilues, d'autres ont le port rampant...

Le Pipit des arbres (*Anthus trivialis*) s'égosille et la Belle-Dame (*Cynthia cardui*) semble ivre de soleil.

Pimprenelle (*Sanguisorba officinalis*) (plante polygame, qui présente sur le même pied des fleurs uni-sexuées, mâles en-dessous, femelles au-dessus, et hermaphrodites au milieu), Lin purgatif (*Linum catharticum*), Knautie des champs (*Knautia arvensis*) (2 rangées de bractées +/- ovales), Orchis brûlé (*Orchis ustulata*), Millepertuis perforé (*Hypericum calycinum*), Germandrée botryde (*Teucrium botrys*), Sabline à filles de serpolet (*Arenaria serpyllifolia*), Géranium sanguin (*Geranium sanguineum*).

Quelques graminées : Laîche glauque (*Carex flacca*), Laîche printanière (*Carex caryophylla*), Amourette (*Briza media*), Brachypode penné (*Brachypodium pinnatum*), Séslerie bleue (*Sesleria caerulea*).

Un dernier coup d'œil au fabuleux panorama où défilent, du nord au sud : le Condroz, la Fagne-Famenne, la Calestienne et l'Ardenne (forêt de feuillus).

Nous redescendons pour le pique-nique en observant encore : Sarriette des champs (*Clinopodium acinos*), Géranium Pied-de-pigeon (*Geranium columbinum*), Lotier corniculé (*Lotus corniculatus*) (filles à 3 folioles et 2 stipules de même forme que des folioles), Hippocrévide en ombelle (*Hippocrepis comosa*) (filles composées et pennées, 5 paires de folioles), Cabaret des oiseaux (*Dipsacus fullonum*), Troène (*Ligustrum vulgare*), Fusain (*Euonymus europaeus*), Clématite des haies (*Clematis vitalba*).

Quelques oiseaux encore : Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*), Rousserolle effarvatte (*Acrocephalus scirpaceus*), Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*), Choucas (*Corvus monedula*). Nous mangeons à l'intérieur de l'ancien CRIE de Nismes, à l'ombre, au frais, au grand plaisir de tous et encore plus de la « reporter » qui peut enfin reposer ses doigts !

p.m. : le long de l'Eau Noire et Tienne des Abannets – 6 km

Près de l'église de Nismes (1845) se trouve le pont où se rejoignent la partie aérienne de l'Eau Noire et sa résurgence, qui met 24 h pour parcourir 3 km (à vol d'oiseau).

Tilleul à petites filles (*Tilia cordata*) et Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) repéré par Bernard. Nous grimpons au travers des Pins noirs d'Autriche (*Pinus nigra*) plantés après l'arrêt de l'élevage, à partir de 1920. D'autres pelouses ont évolué naturellement. Noyer (*Juglans regia*) : espèce introduite qui se resème très bien. Hêtraie calcicole (forêt primaire). Nous voyons que la pinède est plus intéressante que la pessière au point de vue du sous-bois.

Nous voici au Tienne des Abannets (de l'ancien français « abannir », endroit qui devait être banni par les riverains parce qu'il était dangereux d'y accéder). Ce sont de remarquables phénomènes karstiques, véritables grottes à ciel ouvert pouvant aller jusqu'à une profondeur de 30 m et une longueur de 200 m et dont les parois calcaires remontent au dévonien. Tout le

plateau calcaire est truffé de ces dolines qui peuvent avoir 2 origines : doline d'effondrement ou doline de dissolution. La plus remarquable est le Fondry des Chiens. On trouve aussi des parcelles allongées cultivées jadis (pdt, etc...).

Orchis mâle (*Orchis mascula*), Chênes (forêt secondaire), Genêt des teinturiers (*Genista tinctoria*), Plantain moyen (*Plantago media*), Génévrier (*Juniperus communis*), station de Lin à filles étroites (*Linum bienne*), Gymnadénie moucheron (*Gymnadenia conopsea*), Digitale jaune (*Digitalis lutea*), Ellébore fétide (*Helleborus foetidus*).

Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) dans les airs et Orvet frétilant devant nos pieds ! Nous découvrons aussi une étonnante petite colonie de guêpes (*Polistes gallicus*) : les alvéoles sont accrochées aux buissons ou aux arbustes.

Genêt ailé (*Genistella sagittalis*) (signe d'acidification superficielle), Serpolet à filles étroites (*Thymus polytrichus*), Fraisier vert (*Fragaria viridis*), Camérisier (*Lonicera xylosteum*), Epiaire des Alpes (*Stachys alpina*), galle *Pediapsis aceris* sur l'Erable sycomore (*Acer pseudoplatanus*), Bois gentil (*Daphné mezereum*), Raiponce en épi (*Phyteuma spicatum*).

Nous parcourons un sous-bois sur calcaire avec les plantes qui s'y rapportent : Parisette à 4 filles (*Paris quadrifolia*), Mercuriale vivace (*Mercurialis perennis*), Gouet tacheté (*Arum maculatum*), la Mélique uniflore (*Melica uniflora*), la fougère Langue de cerf ou Scolopendre (*Asplenium scolopendrium*), Laïche des bois (*Carex sylvatica*), Tilleul à grandes filles (*Tilia platyphyllos*), Raiponce noire (*Phyteuma nigrum*), qui est plutôt bleue !, Mélampyre des prés (*Melampyrum pratense*), qui pousse dans les bois !, Orme lisse (*Ulmus laevis*), Campanule gantelée (*Campanula trachelium*).

Une Buse variable (*Buteo buteo*) miaule au loin tandis que le Pouillot siffleur (*Phylloscopus sibilatrix*) , en verve, lance ses trilles que Bernard lui renvoie aussitôt !

Voici la voie ferrée Mariembourg-Treignes avec un seul tunnel qui traverse le banc calcaire ; nous avons bien envie de nous installer dans son ombre fraîche mais l'histoire de Bernard qui y a un jour déballé son pique-nique pour éviter l'orage et qui a dû s'enfuir en toute hâte avec sa petite famille pour éviter l'un des rares trains encore en circulation, nous fait renoncer à ce projet. On longe le Viroin, forêt de ravin puis forêt alluviale ; sur les versants, de nombreux Buis (*Buxus sempervirens*).

Néottie, nid d'oiseau (*Neottia nidus-avis*) (plante saprophyte, se nourrit d'humus), Rosier des champs (*Rosa arvensis*), champignon *Mycena pelianthina*, dépôts blanchâtres des *Myxomycètes*, champignons « animaux » qui se déplacent en phagocytant des bactéries.

Renouée bistorte (*Persicaria bistorta*), Stellaire des bois (*Stellaria nemorum*), belle station de Scolopendre et Mercuriale, Groseillier à maquereau (*Ribes uva-crispa*), Podagraire ou herbe aux goutteux (*Aegopodium podagraria*), Balsamine à petites fls (*Impatiens parviflora*), la Laïche digitée (*Carex digitata*), Aubépine à 2 styles (*Crataegus laevigata*), Groseillier rouge (*Ribes rubrum*), Sceau de Salomon à filles verticillées et multiflore (*Polygonatum verticillatum* et *P. multiflorum*), Orme de montagne (*Ulmus glabra*), Millet des bois (*Milium effusum*), Euphorbe des bois (*Euphorbia amygdaloides*), Luzule printanière (*Luzula pilosa*).

Joli papillon Robert- le- Diable (*Polygonia c-album*) et superbe Carabe doré ou Jardinière (*Carabus auratus*).

Par-dessus les ruines du château de Haute-Roche (éperon rocheux dominant Douibes d'une hauteur de 60 m.), la Bondrée apivore (*Pernis apivorus*), comme au cinéma ! Ce château fut habité depuis le xivè s jusqu'en 1554, quand il fut ravagé par les Français.

Ronce bleue (*Rubus caesius*), Barbarée (*Barbarea vulgaris*), Julienne des dames (*Hesperis matronalis*), Ache nodiflore (*Apium nodiflorum*).

Nous nous installons au Gîte des Jeunes (!) pour l'Environnement à Vierves avec toujours le même plaisir et la même convivialité. Après une douche bienfaisante et un sympathique repas, on remet ça pour une excursion crépusculaire à Najauge/Vireux-Molhain : du « Mur des Douaniers » à la boucle serrée du Viroin, superbes vues sur la vallée, calme et sérénité de la fin du jour, découverte de l'Aspergette (*Ornithogalum pyrenaicum*) et des berges du Viroin où niche l'Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*). Et maintenant, bonne nuit les petits

Dimanche 11 juin : journée dans les Ardennes françaises – 12 km

Après avoir pratiquement dévalisé la boutique du centre Marie-Victorin, nous gagnons, en voiture, les Hauts Buttés (470 m. – bord de Meuse : 130 m.), plateau tourbeux et roches vieilles de 570 millions d'années. Nous sommes donc en présence d'une végétation de type acidophile : Maianthème à 2 filles (*Maianthemum bifolium*), Myrtille (*Vaccinium myrtillus*), Fougère-aigle (*Pteridium aquilinum*), Potentille tormentille (*Potentilla erecta*), Bouleau pubescent (*Betula pubescens*), Luzule blanche (*Luzula luzuloides*), Digitale pourpre (*Digitalis purpurea*). On traverse une chênaie-boulaie tourbeuse : Pipit des arbres, Pouillot siffleur, Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) nous accompagnent. Gaillet du Harz (*Galium saxatile*), Sceau de Salomon à filles verticillées, Muguet (*Convallaria majalis*), Polygala à filles de serpolet (*Polygala serpyllifolia*). Quelques belles graminées : Molinie (*Molinia caerulea*) qui forme les célèbres touradons, Nard raide (*Nardus stricta*), Canche flexueuse (*Deschampsia flexuosa*), Laîche lisse (*Carex laevigata*) (toujours en forêt tourbeuse), Laîche à pilules (*Carex pilulifera*). La superbe fougère Blechnum en épi (*Blechnum spicant*) et la plus rare Osmonde royale (*Osmunda regalis*).

Un charmant ruisselet rafraîchit le sous-bois ...Bernard propose de sortir le pique-nique préparé le matin: proposition adoptée à l'unanimité.

L'après-midi, nous rencontrons dans le sous-bois plusieurs aires de faulde (endroit où l'on installait les fourneaux), vestiges du travail des charbonniers d'autrefois, et en grattant le sol, on découvre inmanquablement la terre noire comme charbon.

Encore un comportement étonnant : celui du Cigarier (*Byctiscus populi*), petit charançon dont la femelle enroule les feuilles autour de ses œufs.

Gesse des montagnes (*Lathyrus linifolius*) et variante à folioles étroites (*L. tenuifolius*), Hépatique (*Hepatica nobilis*), Lysimaque des bois (*Lysimachia nemorum*), Lotier des fanges (*Lotus pedunculatus*), Succise des prés (*Succisa pratensis*), Cerfeuil penché, Renoncule à filles de platane (*Ranunculus plataniifolius*), Listère à 2 filles (*Listera ovata*), Lamier maculé (*Lamium maculatum*) (plante nitrophile des grandes vallées).

Sur le sentier marécageux apparaissent les petits chapeaux jaunes du Mitrule des marais (*Mitula paludosa*) Fougère des montagnes (*Oreopteris limbosperma*) et fougère « à

moustache », Lastrée du hêtre (*Phegopteris connectilis*)... fougère « à moustache », un peu usurpé comme appellation quand on connaît Willy !

Encore de gracieuses graminées : Laïche étoilée (*Carex echinata*), Flouve odorante (*Anthoxanthum odoratum*) (contient de la coumarine et Bernard en a déjà fait du Maitrank), Laïche pendante (*Carex pendula*), Laïche lisse, Prêle des bois (*Equisetum sylvaticum*).

Papillon Citron (*Gonepteryx rhamni*) et sous-bois véritablement tapissé de Néotties.

Nous arrivons au chemin de halage le long de la Meuse : Fromental (*Arrhenatherum elatius*), "Patience des eaux" (*Rumex hydrolapathum*). Saoulés de soleil, ivres de lumière, nous faisons une dernière petite escalade vers une source ferrugineuse qui jaillit de la paroi rocheuse et remplit les bouteilles ... Les fientes sur la paroi révèlent la présence du Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) et nous entendons nettement les cris des jeunes au nid. Les « Dames de Meuse » impressionnent dans un paysage sauvage et romantique mais c'est avec un soulagement bien terre-à-terre que nous nous jetons à l'ombre des arbres avant de récupérer nos voitures !

C'est déjà terminé ...on se sépare dans la bonne humeur en remerciant chaleureusement (c'est le cas de le dire) notre guide, Bernard ; certains d'entre nous reprennent immédiatement la route, parfois très longue ; une douzaine d'autres, moins fatigués...ou plus assoiffés, suivent Willy qui, dans ces circonstances, semble être à chaque fois le régional de l'étape.

Deux journées bien remplies, pleines de découvertes et de noms savants mais ne vous y trompez pas, avec la Trientale, l'humour et la bonne humeur ne sont jamais très loin car comme le dit la chanson : « seules les plaisanteries doivent se faire dans le plus grand sérieux... »

Nicole Tefnin

En Fagnes de Nazieufa et Robiéfa
Mercredi 14 juin 2006
Guide : Marie-Jeanne VOZ

13 h 15 : Marie-Jeanne déroule ses documents pour une séance de cartographie et autres explications.

14 h : c'est parti jusqu'à 20 h, dixit la guide qui respectera son horaire (oui, oui...). Sur le terrain, Marie-Jeanne agrmente les exercices d'identification par des commentaires de tous ordres du plus haut intérêt. Il faut savoir qu'une tourbière demande de l'eau, une pente faible, un sous-sol imperméable et la sphaigne qui retient de 14 à 25 fois son poids en eau (même morte, par capillarité). Le terme tourbière s'applique quand il y a au mois 50 cm de tourbe ; le dépôt s'accroît d'un mm par an. Le plateau de la Baraque de Fraiture « bénéficie » d'un microclimat propice pour ce milieu : 6° de T° de moyenne par an, 1,30 m d'eau, 70 jours de brouillard...

Nous ferons le tour de la fagne de Nazieufa, la plus haute du plateau à 640 m, jusqu'à une des sources de l'Aisne puis nous visiterons la fagne de Robiéfa, lieu de captage en eau douce pour Odeigne et Harre. Nous échapperons de justesse à l'orage, pas à la pluie en fin de journée. La progression est assez exigeante entre les touradons de molinie et l'eau stagnante mais la récompense sera à la hauteur des efforts.

Des plantes boréales, conséquence de la dernière glaciation, et d'autres : camarine, drosera, andromède, canneberge, linaigrettes vaginée et à feuilles étroites, myrtille des loups, lycopode en massue... Et que dire des innombrables trientales, des orchis des sphaignes, sans oublier le fenouil des Alpes, le polygala à feuilles de serpolet, le trèfle d'eau encore en fleurs, la narthécie et l'arnica pas encore en fleurs...et des Carex : rostrata, nigra, pilulifera.

Des empreintes et des excréments des différents animaux de nos forêts, un jeu complet... Moquettes de chevreuil, fumées de cerf, laissées de renard... Marie-Jeanne mesure, triture et va jusqu'à préciser le sexe et l'âge approximatif de son propriétaire mais, on peut, comme elle dit, parfois tomber sur des crottes d'une taille emm...(sic) !

Les oiseaux se sont montrés discrets ; notre guide en a profité pour nous conter quelques-unes de ses observations spectaculaires dans la région : pie-grièche grise, locustelle tachetée, tarier pâtre, bécasse des bois et pipit des prés pourchassant le coucou.

Et, pour couronner la journée, quelle belle surprise que de voir disparaître devant nous, à 10 m, presque nonchalamment, une laie suivie docilement par 6 ou 7 marcassins... en pyjama.

Au revoir les Fagnes et grand merci, Marie-Jeanne.

Gabriel Ney

La Trientale au pays stavelotain
Samedi 17 juin 2006
Guide : Henri Jacquemin

Un petit accroc physique empêche notre ami Henri de guider ce samedi. Nous serons trois à tenter de le remplacer : Nicole avec les notes très précises de Henri, Willy et les cartes IGN, Ghislain et son GPS !

Temps superbe pour ces 2 boucles. Via l'étonnant petit tunnel de la Collerie (côté gauche, piétons – côté droit, ruisseau), montée vers la Fagne de Bellaire et la Pierre du Diable (ou Mur des Anges), imposant rocher en quartzite. Parmi les genêts, une superbe Orobanche (*Orobanche rapum-genistae*). Pédiculaire des bois (*Pedicularis silvatica*), Compagnon rouge (*Silene dioica*), Gaillet du Harz ou saxatile (*Galium harcynicum*), Potentille tormentille (*Potentilla erecta*). De croix en croix, nous redescendons à Stavelot via la Roanneuse et le Bois de la Borzeu. A la sortie du bois, au milieu d'une jeune plantation, un sanglier, peu farouche, se laisse détailler aux jumelles.

La seconde boucle nous fait gravir la Haute Levée (merci Henri !) et via la « Creû azès Fawes » (superbe hêtre), rejoindre le hameau d'Amermont. Ghislain repère une Cigogne noire (*Ciconia nigra*) dans un ciel sans nuages. Un petit vent agréable se lève, ce qui nous fait apprécier, comme le constate Agnès, « les bienfaits de la brise marine en l'absence du capitaine » ! Belle démonstration du vol du Pipit des arbres (*Anthus trivialis*). A la maison forestière, il nous reste à suivre le tracé de la vieille ligne de chemin de fer pendant 2 km (mieux vaut avoir de bonnes semelles !) et revoici la Haute Levée et Stavelot.

Petite terrasse à l'ombre et...ce n'est pas un mirage, voici Jean et Ginette qui nous font le grand plaisir de nous rejoindre pour le verre de l'amitié. Belle journée, même si nous manquait la verve de notre ami Henri !

Nicole Tefnin

Identification des libellules à Cherapont
Samedi 24 juin 2006
Guide : Christine DEVILLERS et Serge BERTRAND

Bel après-midi estival. Et chaud, même au bord du lac. Comme d'habitude Christine et Serge ont apporté une documentation particulièrement complète et en couleurs pour illustrer leurs connaissances et les découvertes qui nous attendent. Des libellules, il en pullule à ne savoir où donner de la lunette et des jumelles !

Une explication détaillée sur les zygoptères et les anisoptères nous familiarise avec le vocabulaire spécialisé indispensable à la démarche du jour. Nous sommes 18 à nous « lancer » dans le tour du lac au grand étonnement des quelques pêcheurs assoupis.

Chaque espèce rencontrée (et ce en de multiples exemplaires, ce qui permet de fixer plus aisément les connaissances) fait l'objet d'une observation détaillée et de la description de ce petit détail qui permet d'établir la différence avec les espèces voisines. Et progressivement nous voilà familiarisés avec les segments abdominaux, les proportions des traits et les couleurs du thorax, les caractéristiques des pièces copulatrices. C'est que la journée est particulièrement propice aux activités de reproduction : accouplements et pontes à la chaîne. Nous connaissons maintenant (entre autres) l'Agrion à larges pattes (*Platycnemis pennipes*), l'Agrion élégant (*Ischnura elegans*), l'Agrion porte-coupe (*Enallagma cyathigerum*), l'Agrion jouvencelle (*Coenagrion puella*), les Caloptérix virgo et splendens (*Caloptérix* vierge et éclatant), la Cordulie métallique (*Somatochlora metallica*), l'Orthétrum réticulé (*Orthetrum cancellatum*). Sans oublier *Pyrrosoma nymphula* au nom vernaculaire si romantique de Petite Nymphé au corps de feu.

Une zone humide peuplée par la reine des prés, le rubanier, la baldingère et autres plantes des bords de l'eau : la rousserolle nous gratifie d'une apparition furtive. Une coccinelle asiatique : l'occasion de rappeler les différences avec les espèces indigènes. Une *Philodromus*, araignée coureuse, qui doit son nom à la vitesse de ses déplacements.

Merci à Christine et Serge, passionnés du monde des insectes, d'avoir ouvert nos yeux à ce spectacle merveilleux.

Gabriel Ney

Les Curieûs Bokêts à la découverte de la mare à FARNIERES

Mardi 4 juillet 2006

Animatrice : Liliane FRENAY

Route barrée par le Tour de France, chaleur... Malgré cela, 11 enfants curieux sont venus à Farnières pour découvrir la mare et surtout ses habitants. Ce n'est pas pour rien qu'on les appelle les « Curieûs Bokêts » !

Pas déçus qu'ils ont été. Après avoir découvert la mare par une manœuvre d'approche, les enfants ont pêché, qui des larves de libellules ou d'éphémères, qui des notonectes, des sangsues, des aselles (crustacés, oui...) ou encore des larves de tritons ainsi que d'autres hôtes de cette mare très riche.

Une longue découverte d'une libellule venant de sortir de son exuvie (sa « dernière peau ») et se séchant a agrémenté la matinée. C'était aussi l'occasion de connaître le développement des libellules et leurs comportements.

Belle découverte, belle approche à travers bois, pêche, identifications, « reportage » sur la libellule toute jeune. Belle matinée.

Liliane Frenay

Les Réserves naturelles de Commanster
Samedi 08 juillet 2006
Guide : Jim LINDSEY

Ce samedi, la Trientale a fixé rendez-vous à ses adeptes dans ce petit village de l'est de l'Ardenne, peuplé comme dit Jean-Marc par quelque 70 irréductibles ! Il fait beau. Dans le calme du matin seulement troublé par le cri d'un dindon, nous prenons le chemin de la Réserve après l'exposé d'introduction de notre guide. Déjà son enthousiasme se répercute sur la vingtaine des participants.

Une pie-grièche écorcheur nous observe du haut d'un saule ; une jeune grive litorne encore maladroite hésite sur un piquet de clôture. Nous enjambons le ru du Glain et nous entrons dans la réserve : la « leçon » de nature peut commencer.

Des plantes : comaret (quelle couleur !), canneberge et airelle en fruits, linaigrettes vaginées et à feuilles étroites, narthécie, drosera, trèfle d'eau en fruits, les 3 prêles présentes sur le site (palustre, fluviatile et sylvaticum), carex (rostrata, echinata), orchis tacheté (*Dactylorhiza maculata*)... La valériane officinale et la renouée bistorte tomberaient dans l'oubli.

Des champignons : bolet du bouleau, amanite fauve, *Russula flava*, *Galerina paludosa* (toxique !) qui parasite la sphaigne, *Tephrocybe palustris*. Des papillons : Nacré de la canneberge, Tristan, Myrtil et autres Hespéries... Des araignées : *Dolomedes fimbriatus*, *Pysaura mirabilis*, *Araniella cucurbitina* (araignée courge).

Nous traversons une boulaie ; le tapis de sphaigne en « panse de vache » ondule sous nos pas. Jim nous explique les dangers de la fagne et nous démontre la profondeur d'un trou d'eau (1 m 50) masqué par les hautes herbes et les lentilles d'eau. Il faut se faufiler sous les saules à oreillettes, suivre un sentier noir de boue tourbeuse puis zigzaguer entre les touradons. Nous enjambons une dernière fois le Glain tapissé de renoncules aquatiques ou pointe l'iris. Avant de retrouver le chemin du village, un tapis de fenouil des Alpes, la succise des prés, une station de corydale à vrilles et une autre de bétoine. Observons encore la pie-grièche écorcheur et le milan royal qui dessine ses arabesques au-dessus de nos têtes.

Après le pique-nique, un détour par une autre petite réserve : Jim et Guy nous en expliquent la genèse, le travail déjà réalisé et tout ce qui reste à faire pour rétablir le milieu naturel. Belle surprise la timide wahlenbergie (*Wahlenbergia hederacea*) en fleur.

En voiture, nous gagnons le Grand Bois pour découvrir la seule station de serpolet connue à Commanster, un tapis jaune de narthécies bien en fleurs, les trientales en graines, la bruyère quaternée abondante. De quoi fixer les découvertes de la matinée. Alexandre (un an et demi) qui a fait l'impasse sur la sieste trouve sa récompense dans les myrtilles.

Au bord de l'étang, nous révisons nos connaissances sur les zygoptères et les anisoptères qui survolent le plan d'eau par centaines : *Agrion*, *Enallagma*, *Somatochlora*, *Calopteryx*, *Pyrrhosoma*... Guy déloge un triton, Ghislain déniche des larves de libellules. Les exuvies en deviennent banales.

Un coup d'œil au retour sur un nid de buse abandonné la veille par ses deux jeunes occupants et Jim nous fait profiter de la dernière découverte du jour : la cervoise au château de Commanster où nous mettons un point final à une merveilleuse journée. Merci à notre guide de nous avoir permis d'accéder à des sites aussi riches et d'avoir, avec enthousiasme et simplicité, partagé ses connaissances dans les divers domaines des sciences de la nature.

Gabriel Ney

P.S. de Nicole Tefnin : quelques petits faits marquants, quelques images qui me resteront :

- Alexandre endormi sous son grand chapeau, dans le sac à dos de son père.
- Le même, ravi devant une minuscule grenouille dans la main de Guy.
- Les superbes caillebotis de Guy ...
- Le tapis mouvant de sphaigne : très impressionnant ; il ne manquait que Joseph et sa démonstration de style trampoline.
- Le trou d'eau caché par les hautes herbes et la leçon de Jim : « quand les lentilles d'eau sont là : danger ! »
- Les nombreux insectes « piqueurs » par cette chaude journée d'été, particulièrement le long des prairies où, dicit Gabriel : « Les vaches perdent leurs taons à nous regarder ... ».
- Le charmant château de Commanster (XVIIIe) avec son intérieur préservé, son jardin ombragé, sa cervoise bien fraîche.
- Et, last but not least, notre guide, Jim, son érudition et son merveilleux accent.

Nicole Tefnin

Trou de Bra : les lépidoptères dans les vallées de la Chavanne et du Mierdeux
Samedi 15 juillet 2006
Guide : Tony NEUFORGE

Malgré un problème familial de dernière minute, notre guide et son fils Pierre ont tenu à assumer la journée « lépidoptères ». Merci à eux.

Le parcours de 5 km sera conditionné par la chaleur caniculaire et les multiples observations. La matinée nous conduit dans la vallée de la Chavanne, notamment aux abords d'une prairie naturelle (ou presque) magnifiquement fleurie. Nous y découvrons le Myrtil, le Tristan, des Piérides, le Cuivré commun particulièrement chatoyant, la Petite tortue, le Thécla de la ronce, le Petit sylvain, le Demi-deuil, la Carte géographique, le Citron (femelle d'un blanc un peu verdâtre), le Tircis, la Belle dame... Bel échantillonnage d'autant que le soleil les pousse à folâtrer, ce qui nous permet d'admirer leurs couleurs et leurs évolutions.

Outre les détails caractéristiques qui permettent l'identification, nos guides nous livrent force détails sur la reproduction, les plantes-hôtes, le comportement, la distinction mâle-femelle, illustrant le tout du fruit de leurs expériences personnelles.

La botanique n'est pas délaissée : la valériane officinale, le cirse des champs à odeur de miel, la digitale blanche, la renoncule flammette, la flouve odorante, la fléole plus précoce que le vulpin.

Sur un minuscule affluent de la Chavanne, nous suivons les évolutions d'un spécimen de *Cordulegaster boltonii*, magnifique libellule annelée noir et or qui se reproduit en eau courante.

Côté ornithologie, nous percevons entre autres le pic noir, les mésanges noire et boréale, le bouvreuil, la sittelle, le grimpereau des jardins.

Pendant le pique-nique au bord ombragé de la Chavanne, Francine est tracassée par un monumental *Verbascum*, si peu accessible qu'il résiste à une identification plus précise : nous dirons *thapsus* (Bouillon blanc).

L'après-midi nous permet de confirmer les observations de la matinée et d'y adjoindre le Robert-le-diable (dont le nom c-album se justifie par un c marqué en blanc sur l'aile), le Paon du jour, l'Azuré des nerpruns, le Tabac d'Espagne plus fréquent sur calcaire mais qui semble ici bien implanté. La découverte d'une prairie enclose en clairière et en partie humide nous réserve d'autres belles surprises : la sanguisorbe officinale et la bétoune abondantes, l'achillée sternutatoire, la menthe des champs, la potentille tormentille. Christine et Serge nous montrent une *Trichie* bifaciée, magnifique cétoine jaune et or sur une fleur de ronce mais surtout le spectacle d'une *Minesuma vatia*, araignée-crabe jaune citron qui, sous nos yeux, surprend un papillon imprudent passant trop près des pinces de la prédatrice. Ebahis, nous assistons au festin. Dure loi de la nature !

Sur le sentier du retour, nous retrouvons Liliane qui nous assure avoir vu un cerf et ce n'est pas la fatigue ou le soleil qui... La journée se termine à l'ombre d'une terrasse accueillante où il fait bon se réhydrater et où chacun y va de son commentaire. Merci à Tony et à Pierre pour toutes ces découvertes.

Gabriel Ney

Houffalize : la maison du Parc des Deux Ourthes
Mercredi 19 juillet 2006
Guide : Marie-Eve Castermans

Ce sera, paraît-il, la journée la plus chaude de la période caniculaire que nous subissons. Malgré cela, nous sommes une dizaine à répondre à l'invitation de Marie-Eve qui a programmé des activités variées et organisé le tout avec sa compétence habituelle. La matinée est consacrée à la visite de la Maison du Parc naturel des Deux Ourthes dont le directeur nous trace l'historique, en explique le fonctionnement et les objectifs. La sauvegarde de la grandeur et de l'intimité du paysage ardennais, le développement des fonds de vallées, la restauration de l'habitat de la loutre, tels sont les projets actuellement poursuivis. Les différents porteurs de ces projets nous en expliquent l'importance, les difficultés rencontrées et l'avancement des réalisations. Après le jeu des questions-réponses et un rafraîchissement bienvenu, nous prenons la route de Rachamps pour le pique-nique.

Nous y sommes rejoints par trois responsables locaux de l'ASBL le Bocage ardennais qui vont nous prendre en charge pour l'après-midi. Au pied du rocher de la grotte d'Hardigny et au bord d'une zone humide où il fait presque frais (bof ! dira Joseph), M. Zéler nous montre le travail titanesque réalisé pour restaurer cette ancienne zone humide et recréer quelques mares. Nous découvrons les richesses botaniques et entomologiques qui s'y sont déjà implantées, notamment un échantillonnage varié de Lépidoptères et d'Odonates.

Jan et quelques personnes venues de Borzée nous rejoignent pour la découverte et la visite du verger didactique de l'école du village, projet initié et mené à bien par M. Huet : les enfants greffent, taillent et surveillent leur arbre fruitier avant de le transplanter chez eux. Nous apprenons ainsi les techniques de la greffe dont le but est aussi de sauvegarder certaines anciennes espèces.

Nous visitons ensuite une partie du bocage local sous la conduite de M. Lemaire qui, avec passion, en explique la genèse, l'évolution et les intérêts multiples : des haies vives réimplantées sur des km ont recréé avec succès un paysage bocager. Nous mesurons aussi l'importance de ces haies pour le bétail qui, comme nous, profite de son ombre salvatrice.

La journée se termine par le rafraîchissement préparé par nos hôtes du jour à l'ombre du marronnier de la place du village ; les explications, les commentaires imagés et les anecdotes historiques, couleur locale en prime, se poursuivent dans la bonne humeur. Merci à eux pour leur accueil, leur enthousiasme et leur compétence.

Nous quittons Rachamps, village fleuri, la tête pleine d'images d'une Ardenne accueillante telle qu'on ne l'imaginerait peut-être plus.

Gabriel Ney

Par monts et par vaux au pays d'Anthisnes

Samedi 22 juillet 2006

Guide : Marcel De Vlaeminck

La chaleur étouffante des derniers jours accorde quelque répit car l'orage menace et déjà quelques gouttes rafraîchissent les 18 participants. Marcel et son épouse nous ont préparé un parcours de 12 km en tôle ondulée dans le Condroz liégeois. Le paysage est agréable : par des sentiers et chemins bordés de haies, nous longeons prairies et vergers, nous traversons forêts et villages. Itinéraire particulièrement varié et pique-nique arrosé par une averse gentille.

Certes, la flore estivale a souffert de la canicule ; néanmoins les découvertes seront nombreuses et intéressantes.

Les plantes : à côté de la flore habituelle des chemins de campagne, nous enregistrons la saponaire officinale, la laitue scariote, la lysimaque nummulaire, la mauve musquée, le géranium des Pyrénées, la linaria, les cirses des champs et commun et une allée d'armoises impressionnantes.

Une parcelle délaissée par l'agriculture est abondamment tapissée de toutes ces plantes pionnières que d'aucuns qualifieraient de mauvaises herbes : renouées des oiseaux et persicaire, chénopode, morelle noire, gnaphale des marais, matricaires discoïde et camomille, mouron des oiseaux... Le long de l'allée forestière, la circée de Paris aux fleurs discrètes, l'épipactis à larges feuilles (helléborine) resplendissant de santé, la balsamine des bois, la carotte, l'angélique en fleurs, l'arum en fruits, la scrofulaire, la petite ciguë. Et un terrain vague empierré nous livre encore le bouillon blanc, la vipérine, l'onagre bisannuel, la morelle douce-amère et l'aigremoine eupatoire. Pour terminer par quelques plants de la sanicle d'Europe bien à l'ombre sous le couvert végétal du sentier.

Autre satisfaction de la journée, la grande variété d'arbres et arbustes, notamment néflier (quelques beaux spécimens), fusain, viorne obier, bourdaine, érable champêtre, pommier sauvage, hêtres et chênes particulièrement ramifiés, châtaigner, orme de montagne, cerisier à grappes (*Prunus padus*, peut-être une sous-espèce car nous sommes alors en bordure du parc du château ferme de Hody).

Notre guide est aussi attentif aux oiseaux ; il ne manque pas de nous signaler le bruant jaune abondant dans la région, le verdier, le rougequeue noir, l'alouette, les hirondelles, le martinet, la buse, le faucon crécerelle.

Toutes ces observations méritaient bien d'être fixées par le verre traditionnel pris sur la place de Poulseur dans un établissement aussi difficile à dénicher qu'un ruisseau au fond des vallons de la région !

Merci à notre guide et à son épouse de nous avoir révélé leur région.

Gabriel Ney

P.S. : la scribouillarde de service a décidé de prendre quelques vacances et se contente d'apporter ses grains de sel pour pimenter les choses ...

- Penchés sur le sol de la parcelle vierge de culture (et pour cause, elle sert de piste d'atterrissage à un club d'aéromodélisme), nous observons à la loupe, entre autres, *Gnaphalium uliginosum* (« notre » Edelweiss), *Matricaria discoidea* (à odeur d'ananas), quand une voiture nous rejoint : son conducteur, alerté par un voisin qui a vu « bouger des choses » sur la parcelle entre ses champs de maïs, s'inquiète de savoir si nous n'avons pas aperçu des « vaches errantes »... en fait de troupeau, nous sommes seuls sur le site ...
- En route, dégustation de délicieuses cerises, prises aux branches retombantes et merci aux guides de ne pas avoir tout englouti lors de la reconnaissance de la balade !
- On pique-nique sous une pluie fine : à l'abri des Pins noirs d'Autriche, Willy mange le pain noir de Charleroi.
- A la fin de la balade, nous longeons un champ de Lin ; même si les fleurs ne sont plus là, la lumière du soleil au travers des tiges allume une palette de coloris délicats – où es-tu Monet ?
- La pluie nous a également permis d'assister à l'éclosion d'espèces rares de Parapluies : le modèle à visière rabattable de Tony et celui complètement démontable (mais non remontable) d'un autre participant !

Nicole Tefnin

Au pays de Theux
Samedi 29 juillet 2006
Guide : Marie-Andrée DELVAUX

La journée commence par un cours de géologie chez Marie-Andrée : M. Toupny nous explique, on ne peut plus clairement, la curiosité de la Fenêtre de Theux. Carte géologique à l'appui, il nous démontre que l'Ardenne en se soulevant sous l'action de la tectonique des plaques bascule vers le nord : la nappe de charriage recouvre ainsi des roches plus jeunes. L'érosion va faire son effet et la « Fenêtre de Theux » s'ouvre ainsi permettant le regard sur des roches récentes entourées de roches plus anciennes. Ce mouvement ne fut pas délicat et entraîna des failles, notamment la faille eifélienne.

Le sous-sol de la région est constitué de calcaire et de dolomie qui, en se dissolvant, provoquent des phénomènes karstiques comme dolines, vallées sèches... On peut donc établir un parallélisme avec le Condroz et sa flore. Pour conclure, M. Toupny nous montre comment une faille allant de la vallée du Rhône à la Hollande laisse présager une fracture gigantesque, de quoi faire frissonner le commun des mortels mais réjouir le géologue...

Après ce brillant exposé, Marie-Andrée nous emmène pour un circuit d'une dizaine de km. Nous traversons des villages aux noms en rapport avec des arbres : Fays (Fagus, hêtre ; Oneux, aulne) ; nous allons de vallons en collines par des sentiers et un vieux chemin pavé entre des prairies roussies par la canicule. Nous passons par le monument aux Résistants abattus en 1944 à Oneux et par l'allée de l'Armée secrète. Nous découvrons ainsi une belle variété d'arbres et d'arbustes : fusain, viorne, néflier, pommier et poirier sauvages... Notre guide nous montre que l'étymologie du nom des plantes ou les appellations plus imagées données par la sagesse populaire sont révélatrices de propriétés souvent oubliées de ces mêmes plantes. Origan, parure de montagne ; valériane, bonne santé ou encore herbe aux chats parce que la racine sent le pipi ; grande bardane, bouton de soldat ; galeopsis tetrahit, 4 chromosomes... Nous apprenons aussi que la campanule à feuilles rondes perd ces mêmes feuilles rondes quand apparaît la hampe florale. Et encore la différence entre le houblon et la bryone. Nous nous acharnons sur quelques ombellifères : torilis, petite ciguë, petit boucage...

Serge et Christine nous signalent pas moins de 13 variétés de papillons : dont un magnifique *Polyommatus icarus* femelle, un *Lasiommata megera* et un *Colias* qui entraîne Christine dans une longue course à travers la prairie.

Nous observons des vanneaux et un faucon crécerelle mis en fuite par des hirondelles ; nous écoutons le bruant jaune. Dominant un vaste paysage, nous pouvons constater que les villages entourant Theux sont pratiquement à la même altitude ; ils déterminent ainsi la limite entre les deux sous-sols et correspondent à la présence d'eau et la proximité de la forêt (deux éléments indispensables à la vie aux siècles passés).

La région a aussi un passé historique digne d'être retenu : nous sommes au pays des Franchimontois avec vue sur la ferme de Polleuheid où Charles le Téméraire aurait séjourné une quinzaine de jours, le temps de démolir les forges de la région pour mieux affaiblir ses ennemis. Un regard aussi sur le terril du Rocheux que John Cockerill remit en activité pour en exploiter les minerais ; il y fit d'ailleurs construire une petite cité ouvrière. Notre guide y ajoute une touche de folklore local : la signification de la fête du coucou à Polleur et « Lu màle biesse » de Staneux .

La remontée vers Fays est rude, le soleil brûle les nuques et les mollets. Le rafraîchissement sur une terrasse ombragée en sera d'autant plus apprécié. Auparavant, admirons encore, sous le tilleul de la place, des amas de larves de gendarmes (*Pyrrhocoris apterus*).

Merci à notre guide pour toutes les découvertes du jour.

Gabriel Ney

P.S. de Nicole Tefnin : Au pays de Theux

- Merci à Mr Toupy : rien de tel qu'un prof pour expliquer scientifiquement mais sans pédanterie les curiosités naturelles.
- Anciennement, Fays abritait plusieurs cloutiers (forges dans la vallée). La Seigneurie d'Andrimont était habitée par un cloutier qui, après avoir fait fortune, était devenu le « Seigneur d'Andrimont ».
- Observation intéressante : présence de limaille de fer dans le mortier du plus vieux pan de mur de Fays (avant XVIIIè s.).
- C'est le chemin des fruits : pommes sauvages, noisettes, mûres, cerises, nèfles ...de la nécessité pour la guide de compter ses ouailles au début ...et à la fin du chemin. Vue sur la chapelle d'Oneux dédiée à St-Georges (invoqué contre les maux de tête). Vaste paysage de dolines et de haies vives.
- Voici une belle vue sur la Fenêtre de Theux, largement ouverte en ce beau jour ensoleillé (je sais, mais je n'ai pas pu résister) : vue sur le terril du Rocheux et les 7 petites maisons en colombages et briques enduites (milieu du XVIIIè s) qui étaient habitées par les ouvriers de la mine de fer : c'est le « Cazer ».
- A Sassor, beaucoup de fermes ont un auvent imposant (« tcheri ») qui servait à abriter la charrette de foin.
- Et maintenant, à vos bouquins : nous avons vu, parfois à la loupe, parfois à genoux :

Aethusa cynapium, Campanula rotundifolia, Achillea millefolium, Sonchus oleraceus, Lapsana communis, Polygonum persicaria, Polygonum aviculare, Arctium lappa (Grande Bardane : bouton de soldat – parce qu'elle guérissait les furoncles et l'acné, entre autres...), *Polygonatum multiflorum, Senecio jacobaea, Senecio ovatus, Valeriana officinalis* (Valériane officinale : calmant, de *valere* : être en bonne santé ou Herbe aux chats : en séchant, elle attire les chats qui se roulent dessus, comme enivrés), *Centaurea scabiosa, Scabiosa columbaria, Hypericum perforatum, Mercurialis perennis, Tanacetum vulgare, Galium verum, Stachys officinalis, Lotus corniculatus, Matricaria discoidea, Sisymbrium altissimum, Arum maculatum, Euphorbia helioscopia, Epilobium hirsutum, Chamerion angustifolium, Sonchus asper, Pimpinella saxifraga, Bryonia cretica, Heracleum sphondylium, Calystegia sepium, Convolvulus arvensis, Silene dioica, Cirsium arvense, Cichorium intybus, Allium schoenoprasum, Malva moschata, Malva sylvestris, Agrimonia eupatoria, Verbascum thapsus, Galeopsis tetrahit, Clematis vitalba, Plantago media, Origanum vulgare* (Origan : parure de montagne : parce que Vénus la transporta sur les cimes des montagnes, le plus près du soleil ?), *Teucrium chamaedrys, Lactuca serriola, Torilis japonica, Cornus mas* (Cornouiller mâle : Circé en aurait donné aux compagnons d'Ulysse pour les métamorphoser en pourceaux mais Ulysse, protégé par le moly – Ail jaune, *Allium moly* – reçu d'Hermès, l'obligea à rendre leur forme originale aux marins).

- Et, parfois du bout des cils, nous avons vu, posés ou en vol :

Pieridae : *Pieris brassicae, Pieris rapae, Colias crocea, Gonepteryx rhamni.*

Satyrinae : *Pararge aegeria, Aphantopus hyperantus, Maniola jurtina, Lasiommata megera.*

Nymphalidae : *Aglais urticae, Cynthia cardui, Vanessa atalanta.*

Lycaenidae : *Lysandra coridon, Lycaena phlaeas.*

- *Nemobius silvestris* (Grillon des bois)
- Punaises : *Palomena prasina* et un escadron, que dis-je, une caserne de Gendarmes (*Pyrrhocoris apterus*) qui forment des groupes denses sur le tronc et au pied des Tilleuls dont ils sucent les fruits tombés

Et pour vous récompenser, je vous raconterais bien la Légende de la bête de Staneux qui s'est fait piéger par un petit cordonnier qui avait rempli une botte de poix, comptant sur l'instinct d'imitation de la bête qui, en effet, enfila la botte, ne put s'en défaire et se fit abattre par les chasseurs, mais la place me manque...

Nicole Tefnin

Michamps : laboratoire d'écologie des prairies

Samedi 05 août 2006

21 participants

A.M. : Le professeur Jean Lambert nous offre d'abord un passionnant exposé sur l'ancienne tannerie (fondée en 1833) qui existait sur ce site. On y trouvait en effet des eaux acides et des chênes, pour le tan. Les peaux venaient d'Argentine, elles arrivaient à la tannerie par chars à bœufs avant l'installation du chemin de fer. On fabriquait ici du cuir de semelles d'une qualité exceptionnelle. La tannerie a été en fonction jusqu'en 1930, il fallait 3 ans pour faire un beau cuir, les derniers ont été vendus en 1960.

M. Lambert a fait son mémoire sur les prairies qui étaient mal exploitées. Chargé de cours à Louvain, il insiste sur l'urgence de traiter le problème sur place, d'où la création d'un Laboratoire d'Ecologie des prairies à Michamps avec, à côté, le Centre Provincial d'Information Agricole (1985) qui a pour but de vulgariser tout ce qui se fait en recherches et d'offrir un service aux agriculteurs (analyse des sols, potabilité des eaux, etc..).

A l'heure de la retraite, le professeur Lambert crée l'asbl AGEPA (association pour la découverte, la conservation et la gestion du patrimoine biologique et historique en agriculture, en sylviculture et en horticulture », dont les objectifs sont les suivants :

- inventorer les espèces végétales et animales devenues rares dans notre région et en faire connaître les particularités,
- cultiver les espèces en voie de disparition et promouvoir leur réinsertion dans les milieux propices où elles ont un rôle biologique important à remplir,
- gérer ces biotopes en vue de leur protection, de leur conservation et de leur pérennité,
- récolter les informations relatives au patrimoine historique des principaux sites et monuments de la région de Bastogne et plus généralement de la Province.

AGEPA a recherché, greffé et cultivé des pommiers et poiriers sauvages qui sont mis à la disposition des intéressés. Dans le même esprit, la pépinière traite le sureau rouge, le saule à oreillettes, le sorbier blanc, le sorbier terminal, la bourdaine et le joli bois. Certains membres sont véritablement spécialisés dans le greffage.

Une visite de la prairie (Centaurée, Mauve, Laiteron des champs, Galeopsis tetrahit, Petit boucage, Carotte, Gnaphale des marais, Grande consoude, Iris, Plantain d'eau, Trèfle d'eau, Comaret, Tanaisie ...) et du verger met un point final intéressant à la matinée.

Pique-nique dans les installations du Laboratoire de l'UCL – et merci encore pour l'accueil chaleureux reçu à cette occasion !

P.M. : visite forestière guidée par Jean-Pierre Offergeld qui nous éclairera sur la gestion de la forêt, la méthode Turner, l'identification des espèces et l'intérêt de la diversité. Moment toujours étonnant : le cubage d'un Douglas (hauteur 39 m., circonférence 2m67). Après de savants calculs, le verdict tombe : 9,8 m³, ce qui porte la valeur sur pied de ce beau spécimen à environ 600 euros. C'est déjà l'heure de se séparer mais c'est certain, nous nous reverrons !

Nicole Tefnin

**Michamps : Le Professeur Jean LAMBERT nous parle de l'ancienne tannerie.
Samedi 05 août 2006**

« *Pour faire un bon cuir, il faut du temps et du tan.* » Ce dicton des vieux tanneurs, M. Lambert va l'illustrer en nous exposant l'historique de l'ancienne tannerie fondée en 1833 sur le site de Michamps. En 1839, le Grand-duché de Luxembourg a pris son indépendance, avec ses frontières actuelles, mais de 1830 à 39, c'était le même pays. Une jeune fille de Michamps a épousé un tanneur de Wiltz qui s'est installé sur le site.

Il fallait des eaux acides et des chênes dont l'écorce broyée donne le tan. Les écorces les plus prisées sont celles des chênes à feuilles caduques de nos régions : le chêne pédonculé (*Quercus robur*) et le chêne sessile (*Quercus petraea*), l'écorce du premier étant la plus riche en tannin (+/- 10%). On ne tannait pas les peaux du bétail de l'endroit car elles étaient pour la plupart varonnées via la larve d'un insecte : la larve se logeait sous la peau et l'insecte sortait en faisant un trou, rendant les peaux impropres au commerce. On utilisait alors les peaux reçues d'Argentine et qui arrivaient à la tannerie par chars à bœufs avant l'installation du chemin de fer.

On mettait les peaux dans des trempoirs (eau courante fraîche pour enlever le sel). Ensuite dans des chauffoirs, pour faire tomber les poils et la viande : les peaux étaient serrées l'une contre l'autre (anaérobie) et on les enserrait dans de la paille. L'écorcheur, au couteau, enlevait les poils d'un côté, la chair de l'autre. Rien ne se perdait : les poils étaient vendus aux fabricants de chapeaux ou de paillasons, les chairs étaient vendues aux colleries et le tan épuisé était transformé en briquettes de chauffage.

On mettait les peaux dans des bassements (14 ici) où les cuirs restaient 28 jours, puis dans un bain de chaux et sulfure (il fallait 3 ans pour faire un beau cuir). On les relavait. Ensuite, dans des cubes en bois languettés, on mettait de l'écorce broyée, cuir, écorce, etc., jusqu'à 50 couches, le tout recouvert d'eau tiède. On séchait le cuir, on le battait.

A Michamps, on produisait surtout du cuir de semelles et d'une qualité exceptionnelle. On écorçait les chênes au printemps et la tannerie possédait son propre moulin à tan. Elle a fonctionné jusqu'en 1930 et les derniers cuirs ont été vendus en 1960. Pendant la guerre, le cuir a permis de vivre par le troc (contre du beurre, du sucre, etc....).

Nicole Tefnin

De Roumont à l'Ourthe occidentale
Mercredi 09 août 2006
Guide : Philippe DETIENNE

Nous sommes une quarantaine à nous rassembler sur la jolie placette de Roumont où l'on a cru sans doute à une invasion quelconque. Notre guide du jour nous a concocté un itinéraire particulièrement varié, par sentiers et chemins de campagne. Une dizaine de km qui vont nous conduire des hauteurs de Roumont à Wyompont où nous reprenons de l'altitude pour plonger à travers bois vers le cours tourmenté de l'Ourthe occidentale vivifiante dans son écrin verdoyant ; et nous regagnons Roumont par une allée d'érables superbes. Le grand nombre de participants impose la prudence d'une « voiture balai » : Liliane assumera cette tâche et nous ne perdrons personne...

Parcours chargé d'histoire : le village, autrefois important relais de malles-poste ; le château de Roumont, magnifique bâtisse jadis dénommée auberge Casaquy où auraient séjourné des personnages célèbres comme Chateaubriand ; une nécropole mérovingienne remarquablement conservée et protégée par d'imposants Douglas, une ancienne fonderie, un ancien moulin et des vestiges de vieux métiers comme un travail de maréchal-ferrant.

Il y aura les plantes et les arbustes des bords de chemin et de sous-bois : linaira commune, mouron rouge, lotier, potentille tormentille, verge d'or, angélique, viorne obier et sureau rouge chargés de baies et, au bord de l'eau, de belles stations de lycopes d'Europe et de balsamine des bois. Il y aura aussi une souille fraîchement fréquentée par les sangliers avec les traces de frottement sur les troncs avoisinants. Une bondrée, sans doute déjà en migration, nous survole ; le troglodyte mitraille le sous-bois de son cri d'alarme ; quelques-uns entendent le cri du pic noir au-dessus de la frondaison (nous ne verrons que son travail sur les troncs morts) ; d'autres surprennent un chevreuil.

Les pluies récentes ont stimulé les premiers frémissements des champignons, notamment des agarics champêtres qui n'échapperont pas à l'œil inquisiteur de Léon.

L'après-midi se termine par le verre de l'amitié dans un estaminet du village de Givry avec l'accueil chaleureux en prime. C'est le debriefing et voilà que le chevreuil devient... une biche.

Merci à Philippe de nous avoir révélé, par une recherche et une préparation minutieuses, ce coin de la vallée de l'Ourthe où la nature peut encore s'exprimer.

Gabriel Ney

De Roumont à l'Ourthe occidentale

Mercredi 09 août 2006

Guide : Philippe DETIENNE

40 participants

Roumont : petit village à l'écart de la N 4 entre Tenneville et Champlon ; de 400 m d'altitude à 200 m au bord de l'Ourthe occidentale.

Longue histoire remontant à l'époque romaine. En 57 ACN, Rome envahit la Gaule. La région occupée par les Trévires est coupée du N. au S. par une voie empierrée (chaussée romaine) allant de Tongres à Trèves. Des traces de cette chaussée sont visibles dans cette région et des fouilles organisées ont permis de découvrir divers vestiges (mosaïques, fragments de verre, poteries, squelettes...). Au retour, nous visiterons les vestiges d'un cimetière romain au lieu-dit Tombay.

Le château Casaquy (du nom de son constructeur Henry Ignace Casaquy) fut construit en 1764 et classé monument remarquable. Il est typique de l'architecture du 18^e siècle. Il servait d'hôtel, certains disent de relais postal, car construit le long de la chaussée Marie-Thérèse reliant Vienne à Bruxelles. Des personnages célèbres tels Joseph II et le prince de Metternich y logèrent. Une visite discrète de la cour intérieure nous permet d'admirer la façade, les anciennes écuries et le vieux puits.

De là, nous empruntons le début de la chaussée Marie-Thérèse qui plonge vers le gué de Berguème et y traverse l'Ourthe. Nos pas nous conduisent au village de Wyompont qui doit son nom à la Villa ad pontem (villa romaine importante comme on en trouvait à l'époque le long de la chaussée romaine). Ce faisant, nous avons pu remarquer les haies, arbres et arbustes longeant ce chemin et rappeler les principaux effets de ce biotope sur les masses d'air (température), sur les eaux (infiltration des eaux de pluie), sur la faune sauvage (mammifères, passereaux et rapaces diurnes et nocturnes).

Du pont de Wyompont, nous avons évoqué le cincle plongeur et son adaptation à trouver sa nourriture au fond des ruisseaux. Quittant Wyompont, nous avons jeté un coup d'œil sur l'ancien moulin de Trinval, belle construction du 18^e siècle et qui possède encore une partie de son ancienne roue.

Après une montée escarpée, nous rejoignons un chemin qui longe la crête surplombant l'Ourthe et, au passage, nous observons d'importantes fourmilières occupées par des fourmis du sous-genre Formica. Ce fut l'occasion de rappeler l'utilité de ces bestioles qui se nourrissent (et en quantité) d'insectes pour la plupart nuisibles.

Nous arrivons au ry de Sins (confluent du ruisseau de Sens et de l'Ourthe). A cet endroit, il reste des vestiges (fort enfouis) de bas fourneau. Activité importante depuis le 5^e siècle jusqu'au 18^e dans les régions où l'on avait à proximité des minerais (fer) et du combustible (bois). Après une petite pause, nous empruntons un petit sentier longeant l'Ourthe et au passage, nous admirons la flore remarquable et de très belles charmilles. Notre sentier nous ramène à Wyompont et de là, nous gravissons la colline qui nous conduit sur les vestiges du cimetière romain où nous pouvons observer d'anciennes tombes. De superbes Douglas centenaires se dressent à cet endroit (+/- 50 m de hauteur).

Nous rejoignons alors Roumont par une superbe allée d'arbres remarquables tels des érables, des marronniers, des hêtres, des chênes. Notre promenade se termine aux environs de 18 h à la satisfaction, semble-t-il, des nombreux participants.

Philippe Detienne

LOUVEIGNE : découvrons le monde des fourmis

Samedi 12 août 2006

Guide : Dominique CREMER

Une vingtaine de participants, une météo assez clémente, un itinéraire au relief et aux paysages variés : la journée sera magnifique. Le guide nous transmet vite son enthousiasme et passionne car à côté de l'identification des insectes rencontrés, il nous explique leurs caractéristiques, leur vie, leurs mœurs...

Le matin, nous suivons le tracé de l'ancien vicinal qui amenait les blocs de pierre des carrières de la région de Comblain vers la ligne de la vallée de la Vesdre, l'occasion de faire quelques observations entomologiques intéressantes. L'après-midi, nous grimperons sur la colline du Hé de Louveigné et le guide s'arrêtera surtout aux fourmis qui représentent 1/8 des hyménoptères. Les fourmis qui, dit-il, ont plus d'influence que l'homme sur la planète. Il y en a 60 espèces en Belgique.

Nous observons d'abord *Formica rufa*. Elle possède un jabot social (sorte de « sac à dos » dans la partie supérieure de l'abdomen) qui lui permet de transporter la nourriture par relais successifs jusqu'à la fourmilière. Par phéromones, elle transmet à ses congénères des informations sur l'itinéraire à suivre, avec un double balisage différenciant l'aller du retour. Elle peut « photocopier » la carte des odeurs de *Formica pratensis* et ainsi se fabriquer un laissez-passer pour en squatter l'édifice.

Notre guide a la main pour repérer les fourmilières : ici sous une pierre, là dans une touffe de gazon. Pour se nourrir de leur miellat, la fourmi *Lasius flavus* élève des pucerons au pied des graminées enracinées dans la fourmilière qu'elle organise en déblai avec un dôme en surface comme climatiseur. Elle transporte ses larves nues. Nous passons devant une fourmilière visitée par un blaireau : il en apprécie le couvain.

Quelques autres découvertes entomologiques. Les Chrysomèles n'ont pas de pigments, ils décomposent la lumière par une structure physique qui leur confère des reflets changeants. Le crache-sang dont la larve se nourrit du gaillet gratteron séché exprime sa défense en crachant une goutte rougeâtre. Nous verrons 4 sauterelles différentes : la gigantesque *Tettigonia viridissima*, la sauterelle de la ronce *Pholidoptera griseoptera*, *Leptophyes punctatissima* en couple et *Phaneroptera falcata*. Un staphylinus *olens* redresse son abdomen comme un scorpion (sorte de mimétisme intimidateur tout à fait innocent) et replie ses ailes comme un éventail. Dominique nous explique le travail du scolyte *Ips typographus* : le mâle perce un trou dans l'écorce de l'épicéa puis émet des phéromones pour « rancarder » la femelle qui vient pondre dans la chambre qu'il a aménagée. Nous entendons les stridulations du grillon des bois : il creuse une galerie dans un cornet de feuille pour amplifier le son.

Un peu de botanique encore. Nous observons la tanaïse dont les fleurs sont percées par la fourmi rouge ; la cardère poilue fréquentée par le diptère *Volucella zonaria* qui parasite les nids de frelons ; la scutellaire (*Scutellaria galericulata*), la vipérine, le lycope, le mélilot jaune. Et des arbustes comme l'orme attaqué par la galle en outre et le cerisier tardif.

Merci à Dominique pour toutes ces « révélations ».

Gabriel Ney

LOUVEIGNE : Le monde des fourmis

Samedi 12 août 2006

Guide : Dominique CREMER

Les fourmis ... depuis que j'ai lu la trilogie de Bernard Werber (Les Fourmis, Le Jour des Fourmis, La Révolution des Fourmis), je les regarde d'un œil extrêmement intéressé. Depuis que Dominique a concrétisé les mœurs (!) complexes de ces hyménoptères et plus spécialement des Formicidés, c'est carrément de la fascination. Quelques chiffres :

- Une colonie de *Formica rufa* (Fourmi rousse des bois) peut capturer et détruire 1 million d'insectes par an.
- On connaît 15.000 espèces de fourmis (60 en Belgique), toutes sociales.
- Le dôme extérieur d'une fourmilière (parfois d'1 m. de haut) couvre un logis souterrain fait d'étages, de chambres et de galeries, et emmagasine la chaleur du soleil. Peut abriter au moins 300.000 individus.
- Une reine peut vivre 10 ans, une ouvrière quelques mois.
- Les fourmis constituent 90 % de la nourriture du Pic vert (*Picus viridis*).
- Omnivores – et de préférence carnivores - : insectes, miellat, graines ...

Si on dépose une Campanule sur la fourmilière, elle perd sa couleur bleue et devient rose, non pas de confusion, mais par contact avec l'acide formique produit par les fourmis. Lorsqu'elles ont découvert une source de nourriture (parfois à plusieurs dizaines de mètres de leur nid), il s'en suit un véritable planning de circulation informant les nouvelles arrivantes de la bonne aubaine et de la route à suivre. Etonnant ! Adeptes du troc, certaines fourmis transportent dans leur nid les chenilles de l'Azuré du serpolet (*Maculinea arion*) pour les traire et en consommer la sécrétion sucrée, en échange de larves que les chenilles dévorent.

Voici une fourmilière abîmée : pic, blaireau, homme ? Notre commissaire Crémer relève quelques indices, dont plusieurs morceaux de bois bien mangés ...c'est donc le blaireau, friand du couvain de la fourmilière.

Les espèces les plus primitives sont insectivores (Ponéridés) ; puis viennent les granivores, certaines sont cultivatrices (champignon *Rhizites gonylophora*). Les plus évoluées (*Lasius* et *Formica*) élèvent des pucerons pour en consommer le miellat. « Ainsi les fourmis ont-elles suivi une évolution sociale comparable à celle de l'espèce humaine, depuis le stade carnassier et semi-nomade jusqu'au stade sédentaire avec habitation construite et exploitation du bétail. » (Robert Gaumont, Enc. Thématique Universalis, tome18, p.2033).

Après cela, un peu de douceur avec *Aeschna cyanea* (Aschne bleue), *Coccinella 7-punctata* (Coccinelle à 7 points), *Tettigonia viridissima* (Grande sauterelle verte), *Nemobius sylvestris* (Grillon des bois), même si l'arrogance réapparaît avec *Timarcha tenebricosa* (« crache-sang ») qui projette furieusement une goutte rouge sur la paume de Ghislain ! Toujours surprenant de découvrir le mimétisme de *Palomena prasina* et la ressemblance de *Myrmecoris gracilis* avec la fourmi.

Je termine ici car le soleil brille et je me sens ... des fourmis dans les jambes.

Nicole Tefnin

FRAIPONT : La vallée de la Vesdre
Samedi 19 août 2006
Guides : Agnès DUTHOIT et Christiane TARTE

Les dieux de la météo sont avec nous pour nous révéler les paysages lumineux de ce coin de la vallée de la Vesdre. Paysages que nous découvrirons tantôt du bas, tantôt en prenant de l'altitude ; c'est dire si les 10 km de l'itinéraire vont imposer un dénivelé qui laissera peu de répit. Mais l'intimité des chemins sinueux et des sentiers discrets à travers prairies et sous-bois atténuent la difficulté pour les vingt et un participants.

Récompense aussi que la multitude d'observations naturalistes intéressantes qui n'échapperont pas à la perspicacité de nos guides. Au bord des chemins, nous reconnaissons, le bident, la laitue scariote, la chicorée sauvage, le sainfoin, la morelle noire, la rorippe des forêts, l'inule squarreuse, la circée dont nous apprenons que c'est une plante binaire ; et encore le houblon et la bryone en fruits. Des graminées aussi, notamment la sétaire et le panic.

Au bord d'une mare, nous repérons le plantain d'eau, le lycope d'Europe, le jonc des chaisiers, le rubanier, la baldingère, l'iris d'eau, la véronique des ruisseaux et la grande douve encore parée de ses fleurs d'un jaune éclatant. En survol, l'æschne bleue hyperactive et, plus paisible, la petite nymphe au corps de feu.

Nous dérangeons la punaise de la ronce (*Coreus marginatus*) pour déguster quelques mûres rafraîchissantes ; une superbe écaille, papillon tricolore, se fait quelque peu prier pour dévoiler ses dessous rouge orange. Quelques-uns ont vu et entendu un chevalier guignette.

Nous arrivons pour le pique-nique à la Fenderie où nous attend le conservateur des lieux qui pendant une demi-heure va nous apprendre tout sur la vallée, des Romains à nos jours. Intarissable, il nous explique la richesse passée de la région, le travail du fer, l'affinage de la fonte, le forgeage et le forage des canons et la reconversion du site imposée par les mutations économiques. Il nous raconte surtout comment Rennequin Sualem, le charpentier qui « tusait », a résolu au château de Modave puis à Versailles, le problème de la remontée des eaux par la machine élévatoire dite « machine de Marly ».

Après un coup d'œil sur l'exposition, il faut reprendre la route. Tout en bas, Nessonvaux où nous distinguons les bâtiments de l'ancienne usine automobile Impéria, orgueil du savoir-faire local pendant plusieurs décennies. Les premiers champignons d'automne sont précoces : cèpe de Bordeaux, bolet à pied rouge (*Boletus erythropus*), bolet à beau pied (*Boletus calopus*) et, surtout, quelques magnifiques géastres sessiles (*Geaster fimbriatum*). Nous surplombons une ancienne mine de fer : vertigineux ! Un sentier jalonné de charmes tortueux, un ruisselet, des hameaux minuscules, la descente vers Fraipont.

Merci à Agnès et Christiane pour cette balade enrichissante.

Gabriel Ney

VIELSALM : A la découverte des fougères

Mercredi 23 août 2006

Guide : Jacques POUMAY

La famille des Ptéridophytes (Fougères, Prêles, Lycopodes, Isoètes, Sélaginelles) constitue un groupe végétal riche d'une grande diversité morphologique et biologique. La reproduction des Fougères, plantes sans fleurs, est marquée par l'alternance de 2 générations distinctes :

- la plante feuillée, asexuée mais porteuse de spores (sporophyte), végétal de grande taille, vivace,
- le prothalle, porteur des cellules sexuelles (gamétophyte), végétal de petite taille, éphémère en général.

Le guide rafraîchit la mémoire des participants : rhizome, fronde, sores, sporanges, spores, prothalle, anthéridies, archégonies... Nous voici prêts pour découvrir, non pas les 35 ou 36 espèces de fougères visibles en Belgique, mais en tout cas une bonne douzaine dans ce joli coin de Vielsalm. Avant même de nous mettre en marche, voici la Doradille du Nord (*Asplenium septentrionale*) nichée dans les anfractuosités d'un grand rocher.

Nous suivons, vers Salmchâteau, un chemin ombragé bordé de vieux murs et de fossés qui vont nous permettre d'observer :

Fougère mâle (*Dryopteris filix-mas*)

Fougère femelle (*Athyrium filix-femina*), dont le nom fait allusion à la finesse et à la délicatesse des feuilles, par opposition à la robustesse de la F. mâle...

Rue des murailles (*Asplenium ruta-muraria*)

Polypode vulgaire (*Polypodium vulgare*)

Fausse capillaire (*Asplenium trichomanes*)

Cystoptéris fragile (*Cystopteris fragilis*)

Dryoptéris dilaté (*Dryopteris dilatata*)

Une pierre sertie dans le mur nous signale qu'un jeune jardinier, né en 1981, est mort à cet endroit, écrasé par son propre tracteur, en mai 2006.

Nous voici devant les deux tours imposantes, vestiges du château du XIV^e s. qui appartenait à la famille des Comtes de Luxembourg et qui, à l'époque, prit la place d'un fortin construit à Vielsalm (emplacement de l'établissement « Comtes de Salm » actuel). Malgré l'arc roman, il s'agit bien d'une construction datant du début du gothique. Grâce à l'amabilité de la propriétaire actuelle, nous pouvons constater de l'extérieur les nombreux travaux de restauration : les tours étaient couvertes de terre et d'arbres, le fossé autour du château rempli de débris et de terre : 240 camions évacuèrent le tout et permirent de retrouver les murs d'enceinte. Les meurtrières des tours sont d'origine, les murs de défense ont une épaisseur de 6 m. et il existe une meurtrière multi-canaux dans une des tours.

Après-midi, nous nous retrouvons à Hermanmont, où il ne reste que des ruines de l'ancien château. Le site repris par le baron de Rosée comprend encore des jardins, une ferme et une glacière. Nous suivons la Salm et tombons, dans un décor hollywoodien, sur les vestiges très impressionnants du « grand pont », le viaduc de la voie ferrée de St-Vith à Vielsalm, construit en raison de la forte dénivellation du lieu et détruit par l'armée belge en mai 1940 pour des raisons stratégiques. Mais revoici nos fougères :

Fougère-aigle (*Pteridium aquilinum*), jusqu'à 2 m de haut. La disposition des faisceaux vasculaires sur une coupe de la base du pétiole évoque la silhouette de l'aigle impérial et Jacques nous en donne une brillante illustration !

Dryoptéris de Chartreuse ou des chartreux (*Dryopteris carthusiana*), espèce décrite au XVIII^e s. d'après des plantes provenant de la Grande-Chartreuse (Grenoble).

Lastrée du hêtre, Fougère à moustache (*Phegopteris connectilis*) : pennes basales déjetées vers le bas.

Blechnum en épi (*Blechnum spicant*) et ses 2 types de feuilles, fertiles au centre et tout autour, des feuilles étalées restent stériles.

Fougère des montagnes (*Oreopteris limbosperma*) mais certains n'ont pas voulu la voir

Les balades de la Trientale ne portent pas d'œillères et nous avons également observé :

Galéopsis des champs (*Galeopsis segetum*), Géranium des Pyrénées (*Geranium pyrenaicum*), Orpin réfléchi (*Sedum reflexum*), Ruine-de-Rome (*Cymbalaria muralis*), Petit boucage (*Pimpinella saxifraga*), Laitue des murailles (*Mycelis muralis*), Scrofulaire noueuse (*Scrophularia nodosa*), Stellaire des bois (*Stellaria nemorum*), Angélique des bois (*Angelica silvestris*), Anthriscus des bois (*Anthriscus silvestris*), Verge d'or (*Solidago virgaurea*), Sceau de Salomon verticillé (*Polygonatum verticillatum*), Mélampyre des prés (*Melampyrum pratense*), Balsamine de l'Himalaya (*Impatiens glandulifera*), Impatiente (*Impatiens noli-tangere*), Rhinante, crête-de-coq (*Rhinantus*), Poivre d'eau (*Persicaria hydropiper*), Armoise commune (*Artemisia vulgaris*), Renouée des oiseaux (*Polygonum aviculare*), Renouée à filles de patience (*Persicaria lapathifolium*), Solidage glabre (*Solidago gigantea*), Euphrase rouge (*Odontites lutea*), Achillée sternutatoire (*Achillea ptarmica*), Spirée filipendule (*Filipendula vulgaris*).

Sur une Angélique : Eristale gluante (*Eristalis tenax*), qui ressemble au faux-bourdon.

Mésange noire (*Parus ater*), Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) et surgissant comme un beau diable d'un étroit fossé où coule un minuscule ru, un Héron cendré (*Ardea cinerea*) surpris par notre approche.

Ce mois d'août pluvieux (bien que ce mercredi soit sec et ensoleillé !) précédé d'un juillet torride et voici les champignons qui montrent le bout de leur chapeau :

Bolet à chair jaune (*Xerocomus chrysenteron*), Boule de neige, Psalliote des jachères (*Agaricus arvensis*), Lactaire détestable (*Lactarius deterrimus*), lié aux épicéas, Cèpe de Bordeaux (*Boletus edulis*), Geaster frangé (*Geaster fimbriatus*) : enveloppe extérieure en étoile de 6 à 8 rayons repliés en-dessous, enveloppe interne brunâtre avec orifice en forme de cratère, Bolet à pied rouge (*Boletus erythropus*), Cortinaire violet (*Cortinarius violaceus*), Fausse girofle ou Clitocybe orangé (*Hygrophoropsis aurantiaca*).

Notre périple prend fin avec la découverte de l'étonnante glacière de Hermanmont (+/- 1885), restaurée, d'une capacité de 55 m³ dont 25 sous le seuil de la porte. Mur de schiste à double paroi avec vide de 8 cm, double porte, disposition de la toiture prévoyant une aération centrale, larges ouvertures périphériques, fondations circulaires, corps du bâtiment hexagonal. Des hêtres maintenaient le bâtiment bien à l'ombre en été.

Merci Jacques pour la découverte des fougères et merci Joseph pour le côté « historico-paysager » !

N. Tefnin

Grande Fange et Sacrawé
Vendredi 1^{er} septembre 2006
Guide : Christophe HEMROULLE

Le pluvieux mois d'août terminé, c'est logiquement sous le soleil que nous entamons cette promenade au sein de la Grande Fange, au départ de Petites Tailles. Notre guide, Christophe HEMROULLE, n'est pas seulement le représentant du cantonnement de Vielsalm de la DNF, c'est aussi un des premiers membres actifs de la toute jeune Trientale (1984).

Entouré d'une colonie de Sorbiers (*Sorbus aucuparia*) écarlates, tant ils sont chargés de fruits, il nous présente les 684 ha de réserves. Trois types de réserves naturelles se retrouvent sur le cantonnement de Vielsalm :

- les prés de la Lienne
- le Thier des Carrières
- le milieu fagnard

D'importants aménagements ont été effectués par la DNF :

- pose de caillebotis
- dégagement des épiceas
- étrépage

Sur le versant bien exposé au soleil d'une fourmilière, Joseph dépose un bref instant une campanule et déjà, des taches roses remplacent la couleur bleue de la fleur ; démonstration toujours étonnante de la production d'acide formique par les Fourmis rouges des bois (*Formica rufa*).

Nard (*Nardus stricta*), Fenouil des Alpes (*Meum athamanticum*), Succise des prés (*Succisa pratensis*), Galéopsis tétrahit (*Galeopsis tetrahit*).

Le caillebotis permet d'admirer le paysage fagnard aux couleurs déjà plus chaudes. Jolis buissons de Bourdaine (*Frangula alnus*) et ses baies noires et rouges. Voici la zone étrépee (couche superficielle de +/- 20 cm pour enlever la molinie). On y retrouve déjà la Callune (*Calluna vulgaris*), Myrtille de loup (*Vaccinium uliginosum*), Potentille tormentille (*Potentilla erecta*), Airelle (*Vaccinium vitis-idaea*), Genêt d'Angleterre (*Genista anglica*) déjà bien épineux et, bien sûr... la molinie (*Molinia caerulea*).

Dans le Sacrawé, belles stations de Narthécie des marais (*Narthecium ossifragum*), Canneberge (*Vaccinium oxycoccos*). Nous nous arrêtons un instant devant la stèle érigée (et inaugurée le 25/11/2000) en mémoire du grand défenseur du Plateau des Tailles, Jean-Marie DUMONT, botaniste et phytosociologue hors pair... En face se trouve l'enclos des moutons et le site qui sera bientôt pâturé et « géré » par les sympathiques Galloways de M. NEUFORGE.

Observation de plusieurs buses variables (*Buteo buteo*), faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) ; Tony reconnaît le « tchif-tchaf » du pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*), roitelet triple bandeau (*Regulus ignicapilla*). Sur le bel étang creusé en étoile par la DNF, nous assistons au merveilleux ballet des hirondelles de fenêtre (*Delichon urbicum*) et h. rustiques (*Hirundo rustica*) qui chassent et, parfois, pêchent les insectes au ras de l'eau. Plusieurs libellules, dont Sympétrum rouge sang (*Sympetrum sanguineum*) et demoiselles, dont Agrion jouvencelle (*Coenagrion puella*). Coup d'œil sur le palse, où nous retrouvons la Canneberge.

Sur le chemin du retour, Achillée sternutatoire (*Achillea ptarmica*), Valériane officinale (*Valeriana officinalis*), Euphrase officinale ou casse-lunettes (*Euphrasia officinalis*).

Merci à notre guide pour cette demi-journée si riche en observations diverses.

Nicole Tefnin

ARBREFONTAINE

Dimanche 03 septembre 2006

Guide : Luc DETHIER

Albam Fontem, la blanche fontaine, en 814 – Arbrefontaine depuis 1713, c'est bien normal de débiter cette promenade sous un vénérable frêne (*Fraxinus excelsior*), l'Arbre de Vie Yggdrasil de la mythologie scandinave, puisant l'eau sacrée des sources et des fontaines qui se trouvent à ses pieds.

Le joli calvaire du XVIII^e s. (+/- 1700) est contemporain des plus anciennes maisons du village, les arbres de l'allée ont été plantés après la guerre 40-45. Altitude 430 m.

Nous arrivons à ce que Luc appelle avec raison un « arboretum naturel », puisqu'il s'agit d'une parcelle de 2 ha initialement couverte d'épicéas et sur laquelle on a procédé à une « mise à blanc » en laissant la nature faire son œuvre. Les arbres que nous y trouvons ont donc environ 15 ans : chêne, sorbier, cerisier, mélèze hybride, bouleau, charme, alisier blanc ou alouchier (*Sorbus aria*) avec le dessous des feuilles blanc et duveté, saule, peuplier tremble (*Populus tremula*) et ses feuilles s'agitant au moindre vent sur leur pétiole aplati, sapin de Nordmann (*Abies nordmanniana*), sapin noble (*Abies procera*).

La parcelle est fréquentée par beaucoup de gibier (le propriétaire y a d'ailleurs trouvé un bois de cerf), on le constate aux dégâts apportés aux jeunes arbres et en particulier à un peuplier tremble qui semble être le souffre-douleur de la parcelle. Certains troncs ont été enduits de latex pour les protéger mais, à l'évidence, le gibier semble l'apprécier... Le tronc d'un jeune chêne a été attaqué par le Pic vert (*Picus veridis*), à la recherche de fourmis, tandis qu'un autre est couvert de rouilles (produites par les Urédinales, ordre de champignons Basidiomycètes parasites des végétaux) dont se nourrit la coccinelle *Thea 22-punctata*. Le site est fréquenté par de nombreux oiseaux : mésange, merle, pic noir, ...

Un joli sentier bordé d'innombrables myrtilles (une personne pouvait en cueillir jusqu'à 20 kg par jour, nous explique Luc), de callune aux couleurs vives, de saules à oreillettes, de prunelliers croulant sous le poids de leurs fruits (qui font automatiquement surgir des recettes de liqueur bien sympathiques) nous amène à une petite hêtraie. Un tronc présente plusieurs trous de Pic noir (*Dryocopus martius*) et Luc nous raconte que l'un d'entre eux a été littéralement « loué » par un pigeon colombin ! Quelques marronniers à la sortie de la hêtraie et un bel orme au tronc tordu.

Petit chemin bordé de noisetiers (de nombreux vanniers utilisaient les jeunes pousses), tsuga, sapin pectiné, champignons : Paxille enroulé (*Paxillus involutus*), Hypholome en touffe (*Hypholoma fasciculare*), Sparassis crêpe (*Sparassis crispa*), Laccaire améthyste (*Laccaria amethystina*) et le très courtisé Cèpe de Bordeaux (*Boletus edulis*). A la sortie du sentier, la chapelle Toubon, érigée pour tenir la promesse faite par M. Toubon, de construire une chapelle si ses fils revenaient indemnes de la guerre.

Nous suivons maintenant la petite route asphaltée, ce qui ne nous empêche pas de rencontrer sur le rosier des chiens ou Eglantier (*Rosa canina*), une superbe galle, le « bédégua », provoquée par le Cynips du rosier (*Diplolepis rosae*). Buses variables, hérons cendrés. Et à nos pieds, furieux et agressif, *Staphylinus olens*, qui redresse l'extrémité de son abdomen pour nous intimider, alors que nous voulons l'aider à quitter le dangereux asphalté ! Autre découverte (une première pour beaucoup d'entre nous): un coléoptère est véritablement empalé sur le fil barbelé

bordant les prés, c'est le « lardoir » de la Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*), dont l'instinct d'embrocher se manifeste dès l'âge de 6 semaines. Sa première utilité est de fixer le butin afin de mieux le dépecer. On trouve généralement les « lardoirs » dans les aubépines, les prunelliers et sur les fils de fer barbelés. Certaines prises y sont empalées avec soin, souvent encore vivantes, dévorées immédiatement ou après quelques heures, rarement oubliées. Merci Ghislain pour le repérage !

Coup d'œil dans le bois de la vallée du ruisseau d'Arbrefontaine, bois un peu particulier car régulièrement inondé : on y trouve en saison l'orchis maculé (*Dactylorhiza maculata*), Sceau de Salomon multiflore (*Polygonatum multiflorum*). Le ru véhicule une eau ferrugineuse, Willy traverse le sol spongieux pour photographier un champignon de la classe des Myxomycètes (qui se déplacent pour trouver leur nourriture), autre traversée délicate pour trouver les feuilles du Trèfle d'eau (*Menyanthes trifoliata*). Le long du talus bordant le bois existaient de nombreux trous de blaireau qui ont été malencontreusement rebouchés par des terres rejetées à cet endroit.

Près de la Réserve naturelle du Pont du Hé, rencontre aromatique avec le Serpolet à filles étroites (*Thymus polytrichus*) et retour à Arbrefontaine par les petites routes campagnardes bordées de prés.

Une très agréable après-midi, à nouveau riche en observations et un grand merci à notre ami Luc qui, en plus, nous fait la démonstration de l'hospitalité ardennaise en nous offrant le verre de l'amitié dans sa très jolie maison du XVIII^e s. Sans oublier Emmanuelle qui nous rappelle une intéressante expo au Musée en Piconrue de Bastogne, où elle travaille, et qui s'intitule « Bestiaire d'Ardenne », Les animaux dans l'imaginaire. L'expo se tient jusqu'au 31 octobre 2006, du mardi au dimanche, de 10h à 18h00.

Nicole Tefnin

GRAND-HALLEUX

Samedi 9 septembre 2006

Guide : Henri JACQUEMIN

a.m. : De croix en croix ...

Nous nous retrouvons en face de l'église St-Laurent (1865) érigée sur le site où les églises se succèdent depuis 1430. Nous sommes donc à Grand-Halleux ; pourquoi « Grand » ici, et Petit-Halleux un peu plus loin ? Une des hypothèses, simple mais logique, est que l'église s'est toujours située à cet endroit.

Dès le départ de notre balade, voici la Croix de Grand-Halleux (ou de St-Laurent, patron de la paroisse), datant de 1827 et montrant St-Laurent portant le grill (symbole de son supplice). A côté, la rue Sculpteur Vinçotte mérite un petit historique. Sculpteur statuaire, né en 1850, et dont la famille provient d'Ennal, Vinçotte est devenu le sculpteur officiel de la Cour de Belgique (buste et statue équestre de Léopold II, quadriges de l'arc du Cinquentaire à Bruxelles, etc...).

Le chemin nous amène à un superbe panorama (370 m.), à la Croix de Tigeonville (1820), haute de 3m50, taillée dans un schiste d'une seule pièce. C'est une croix vicinale. On y voit par ailleurs Ste Catherine et le symbole de son supplice, la roue. Le nom de Tigeonville pourrait avoir une origine germanique et signifierait : villa de M. Tigeon, ou : villa au bord du chemin (en vieux français, « tixhe » = chemin).

Un autre panorama nous offre une belle vue sur Farnières dans son écrin de verdure. Voici la Croix d'Ennal (sans date, mais qui existait déjà en 1818) ; elle est recouverte d'une « mosaïque » de fragments de pierre.

Rencontre avec de sympathiques vaches aux cornes très écartées et dressées, que les spécialistes du groupe rattachent aussitôt à la race brun-rouge de *Salers* (Cantal), qui sont d'excellentes laitières.

Nouvelle Croix en bois près d'Ennal, de 1978, sans autre mention.

Nous avons gravi la côte en suivant un chemin inondé par un petit ruisseau, que nous voyons soudain surgir de la forêt, sur notre droite. Il vient du lieu-dit *Ol Sâte* (endroit où l'on pratiquait l'essartage). Des fouilles ont révélé que l'endroit fut habité jusqu'à la fin du XIVe s. Au sommet du chemin, nous atteignons l'altitude de 500 m.

Croix vicinale Jean Giet.

On a failli perdre Willy, littéralement entré dans un immense container à vieux papiers, après qu'il y ait déniché un journal de 1974...

Une grande Croix de Mission blanche se dresse sur la colline, mais, bien au-dessus d'elle, le Milan noir (*Milvus migrans*) n'a pas échappé à Ghislain.

Nous revoici à Grand-Halleux, rue Emile Tromme, qui fut le « James Bond » local : en 1940, à 26 ans, engagé dans les Chasseurs Ardennais, il rejoint l'Angleterre, fait partie des services secrets et devient officier anglais. Parachuté en Ardenne, il atterrit dans un camp allemand, s'enfuit et arrive à Battice, chez un ami. A Ensival, il contactera régulièrement Londres, mais son émetteur-

récepteur sera découvert par les Allemands. Après avoir résisté au traitement de la Gestapo, il sera fusillé.

Contre le muret de l'église, le mémorial dédié au 291^e Régiment d'Infanterie, 75^e division des Etats-Unis et aux citoyens belges tués lors de la Bataille des Ardennes, rappelle, lui aussi, que ce coin de terre a particulièrement souffert en janvier 1945.

Heureusement, aujourd'hui, une température estivale et un soleil superbe dans un ciel sans nuage, nous ramènent à des considérations bien plus agréables : c'est le moment du pique-nique et Henri a même déniché des bancs dans la verdure : et dire qu'il y en a qui courent au bord des lacs ...

p.m. : Petit-Halleux, Quartiers, Lègnai Tier, Mont.

Fin de rire, nous entamons la montée de l'après-midi... Drôle de nom de rue : rue de l'Entraide Berchem- Ste-Agathe . C'est à nouveau 40-45 qui nous rattrape : les habitants de cette commune bruxelloise ont apporté leur aide aux habitants de Grand-Halleux, en leur envoyant des camions remplis de tout ce qui peut manquer aux sinistrés et, par exemple, des bougies.

Nous passons sur le pont sur la Salm (ou le Glain pour certains). Rue Eysden-Mines : là encore, le chef comptable des Charbonnages d'Eisden était de Grand-Halleux et a aidé ses anciens concitoyens en leur faisant parvenir des camions de charbon à la fin de la guerre.

Nous passons le long d'une pépinière et Henri nous apprend qu'en 1904, on comptait 92 pépinières à Petit-Halleux. A ce jour, seuls subsistent 40 Ha, qui donnent du travail à 50 personnes.

Les chemins en corniche de cette belle journée et les grands paysages ouverts nous ont fait déambuler au travers d'une nature en beauté. Les plantes rencontrées étaient bien connues mais, pour les enfants qui nous avaient rejoints avec toute leur famille pour l'après-midi, le Bouton d'or (*Ranunculus acris*), le Trèfle des prés (*Trifolium pratense*), le Galéopsis tétrahit (*Galeopsis tetrahit*), la Campanule à filles rondes (*Campanula rotundifolia*), la Bourse-à-pasteur (*Capsella bursa-pastoris*), le Compagnon rouge (*Silene dioica*) furent de belles découvertes : c'est bien plus gai quand on sait mettre un nom sur ce que l'on rencontre, et surtout quand c'est Marc qui explique ! Et j'allais oublier le superbe vieux chêne de Petit-Halleux, d'au moins 200 ans.

Nostalgie : nous nous retrouvons au Cabanon pour le verre de l'amitié – à ta santé, Jean-Pierre, et merci Henri !

N. Tefnin

Des Tailles à la Cédrogne
Mercredi 13 septembre 2006
Guide : Jacques Duchêne

C'est une belle journée de septembre qui s'annonce, propice aux découvertes dans une région variée. Agent de la DNF, le guide explique d'abord aux quinze participants le sens des termes de la gestion forestière : triage, cantonnement, direction et les regroupements qu'ils signifient. Puis il nous détaille la variété et les caractéristiques de son triage (640 ha dont 164 en réserve domaniale), les fluctuations dans le commerce du bois et les problèmes de la prolifération du gibier (des hêtres de 10 ans de la taille de bonzaï). Du haut de la colline, nous découvrons un site reboisé en feuillus par la DNF.

Le guide nous emmène ensuite à la découverte d'un site colonisé par les castors : hutte, barrages qui ont détourné le ruisseau de Martin-Moulin et inondé partiellement la vallée. Mais les locataires font la grasse matinée et ne se manifesteront pas. Qu'importe, cela valait le détour. Avec un milan qui survole le plateau...

Après le pique-nique en lisière d'une pessière équienne, la balade nous emmène dans la forêt de la Cédrogne : l'Até Fré Djâkes où les prêtres venaient dire la messe clandestinement pendant la Révolution française et le Bain de Vénus, curieuse cuvette entourée de roches et remplie d'eau stagnante. Nous découvrons aussi les dégâts provoqués par les scolytes sur les épicéas et les mesures prises pour en limiter les conséquences.

M. Duchêne nous explique le rôle d'un gagnage clôturé ; il nous montre un carré de myrtilles « en cage », preuve par l'absurde des effets de cervidés trop gourmands. Il y aura des arbres : des Douglas producteurs de semences réputées, des érables divers, des chênes des marais... Il y aura des champignons : des hypholomes en touffes, des collybies maculées, des bolets à pied rouge, des pezizes orangées, des amanites épaisses et rougissantes, des sporées d'armillaires spectaculaires... Il y aura une mare et ses odonates, entre autres le flamboyant *Sympetrum sanguineum*.

Merci à notre guide du jour d'avoir consacré une journée à la Trientale malgré la saison chargée de travail en forêt.

Gabriel Ney

Chiny et la Semois, entre Ardenne et Gaume
Mercredi 20 septembre 2006
Guide : Francine Van Den Abbeele

Situation plus ou moins attendue : le niveau de la Semois est tellement bas que la descente ne pourra se faire. Même l'apport d'eau du barrage de la Vierre (solution de secours parfois utilisée) serait insuffisant. La descente commentée par les passeurs est donc remise à plus tard mais Francine a prévu une balade en deux boucles de part et d'autre de la Semois. La déception est vite surmontée car la journée est ensoleillée, les paysages sont lumineux, tantôt hérissés de collines boisées de feuillus, tantôt apaisants au fil de l'eau et les commentaires de notre guide nous captivent. Comme postés en sentinelle non loin de l'embarcadère, deux hérons impassibles nous dévisagent : ils ont compris que les barques ne les dérangeront pas.

Francine déplie une documentation abondante, elle s'enflamme, elle nous passionne ! Très vite, nous partageons son enthousiasme pour cette région. Après les différentes explications étymologiques du nom de la Semois, nous apprenons que c'est Alexis Mercatoris qui en 1868 a en quelque sorte inauguré la descente de la rivière, mettant bien en évidence les dangers potentiels : trous, tourbillons, rochers... Il équipa même sa barque d'une voile.

Les paysages sont époustouflants de reflets. Au détour des sentiers, la Semois, chaque fois autre, nous surprend. Notre guide agrmente les observations naturalistes de commentaires historiques ou légendaires sur les sites traversés : le rocher du Hat, le rocher de l'Ecureuil d'où un épervier s'enfuit à notre approche, le moulin Cambier, le pont Saint-Nicolas, autant de lieux inoubliables à proximité de Chiny.

Nous passons devant un chalet canadien, celui-là même qui est représenté dans une des B.D. du dessinateur J.-Cl. Servais. Malgré la sécheresse des dernières semaines, les sous-bois recèlent une belle variété de champignons : phalle du chien, hypholome en touffes, polypore soufré, amanites rougissante, épaisse, tue-mouche et citrine rivalisant de coloris, différentes russules, scléroderme commun à forte odeur de fer, collybie maculée...

Passionnée de géologie, D. Tellier ne manque pas d'attirer notre attention sur les différents schistes rencontrés.

La terrasse des « Comtes de Chiny » nous permet de savourer une dernière fois les méandres de la Semois. Merci à notre guide pour cette magnifique découverte. Chiny, entre Ardenne et Gaume, nous reverra.

Gabriel Ney

CHINY

Mercredi 23 septembre 2006

Guide : Francine VAN DEN ABBEELE

Moi qui me prenais déjà pour Rimbaud, mon bateau ivre n'a pas quitté le quai...

« Comme cette descente s'avérait impossible,
...Je ne me sentis pas guidée par les passeurs ... »

Bon, j'arrête. Heureusement, il y avait Francine qui, prévoyante, avait en remplacement un itinéraire riche en panoramas exceptionnels.

Chiny, c'est plus de mille ans d'histoire. C'est Othon Ier qui a inauguré le règne des comtes de Chiny en 980. Un château fort s'élève alors à plus de 55 m. au-dessus de la Semois. Au XVIII^e s., c'est la guerre de Trente Ans et en 1641, Chiny, fortifiée depuis le moyen âge, est détruite. L'église actuelle date de 1829.

Camille Barthélemy, peintre paysagiste gaumais, a très justement rendu les gammes sombres, les bruns et les verts sur fond de ciel souvent chargé de son pays natal. Le grand massif du Hât s'élève de 60 m. au-dessus de la rivière et se termine en plate-forme constituant une sorte de belvédère d'où nous jouissons d'une superbe vue sur un paysage sauvage et apaisant à la fois.

Nous retrouvons l'enchanteresse Semois ; petite halte près du moulin Cambier : le calme et la poésie du lieu incitent à la contemplation mais Jacques, toujours très sociable, accoste un promeneur qui lui fournit longuement de précieux renseignements sur les vertus médicinales des plantes sauvages.

Revoici nos barques à fond plat, elles ne perdent rien pour attendre, nous y reviendrons !

Et à défaut du château disparu, nous prenons d'assaut la terrasse des Comtes de Chiny.

N. Tefnin

De Tinseubois à la carrière de Vielsalm
Samedi 23 septembre 2006
Guide : Joseph Clesse

Il fait beau, nous sommes en pleine forêt. Devant nous, une construction métallique de 40 m de haut coiffée d'instruments sophistiqués. C'est un véritable laboratoire de physique implanté par la faculté des Sciences agronomiques de Gembloux : on y mesure l'échange de gaz, notamment de CO₂ (dioxyde de carbone), entre forêt et atmosphère. Assistant et chercheur à l'unité de Physique des biosystèmes, Bernard Heinesch nous accueille pour présenter l'installation, le travail réalisé et le but poursuivi.

Si, depuis 1900, on a enregistré une augmentation d' $1/2$ ° de T° moyenne, on prévoit d'ici 2100 une augmentation de +/- 5°, changement trop rapide pour que les écosystèmes puissent s'adapter. La recherche menée à Tinseubois s'inscrit dans le cadre de l'étude du bilan global de CO₂ et de l'impact de ce gaz sur l'effet de serre et sur le climat de la planète. Les mesures relevées ont pour but de quantifier la part d'influence des puits d'absorption de CO₂, ici la forêt, sur les changements climatiques prévus. Cette part peut être estimée à 1/3, la limitation des émissions de CO₂ équivalant, elle, à 2/3. Or, chez nous, il n'est plus guère possible d'augmenter la superficie des forêts et donc d'accroître l'impact des puits d'absorption. Alors, si on veut influencer sur l'évolution climatique...

Pendant deux heures, Bernard nous passionne par ses explications sur le matériel, l'utilisation des résultats enregistrés et les problèmes techniques inhérents à la gestion à distance. Et voilà que nous comprenons, simplement, un problème qui paraissait inabordable : par exemple que l'on peut établir une différence d'échange suivant qu'il s'agit de feuillus ou de résineux ; mieux encore, une différence entre épicéas et douglas, ou encore les turbulences de tous ordres au-dessus des arbres, même quand il n'y a pas de vent... Quelques-uns vont se risquer au sommet de la tour pour jouir du spectacle. Brrr ! il valait mieux ne pas trop regarder en bas.

Un petit détour par la station météo de l'ISEP toute proche et il est temps de pique-niquer.

De retour à Vielsalm, Joseph Clesse nous fait un bref exposé sur la carrière et les roches de la région. Région qui intéresse les géologues puisqu'elle recèle les plus anciennes roches de Belgique. Il nous relate l'épisode du sondage par forage à Our en 1962 (jusqu'à 3219,54 de profondeur) qui fit rêver les habitants du coin, persuadés qu'il s'agissait de forage pour trouver du pétrole.

L'exploitation, à ciel ouvert depuis le 16^e siècle, s'est poursuivie en galeries jusqu'en 1955. Joseph nous montre quelques échantillons de minéraux : un bloc de quartz coiffé de bornite et verdi de malachite, de l'hématite sur quartz, du quartzite d'Our. Du schiste : nous pouvons comparer un cherbin et une ardoise d'écolier, une vraie. Nous apprenons que les touches utilisées jadis pour écrire étaient en fait des crayons d'un schiste plus tendre extrait des « trôis d'crayons » à Grand-Halleux.

Le tour des carrières nous offre la végétation sur pierrier, l'évolution du reboisement naturel du front de carrière et un exemple de la gestion communale du reboisement par bande herbeuse puis bande de feuillus et enfin les résineux. La réputation aurifère des ruisseaux de la région avait attiré les Celtes ; nous foulons les vestiges d'un camp de 2 ha $\frac{1}{2}$ avec un fossé de protection et un long mur en pierres recouvertes de végétation.

Joseph nous signale la présence abondante du Genet velu (*Genista pilosa*), l'Erythrée, petite centaurée (*Centaurium erythraea*), le Millepertuis couché (*Hypericum humifusum*) et le lichen des maquettes d'architectes, *Cladonia impexa*. Nous entendons le roitelet, la mésange nonnette et la mésange huppée. Sans oublier une vue plongeante sur Vielsalm, teinté par le soleil couchant du premier jour d'automne météorologique.

Gabriel Ney

Découvertes mycologiques à HOUSSONLOGE

Samedi 30 septembre 2006

Guide : Françoise Loret

Avec optimisme malgré le déficit hydrique de ces dernières semaines, nous sommes 25 à nous lancer à la découverte des champignons qui se sont acclimatés à la sécheresse des bords de chemins et de la litière du sous-bois. La perspicacité et les connaissances mycologiques de notre guide vont nous tenir en haleine et placer cette demi-journée à la hauteur de nos attentes.

D'abord, accrochés au hêtre séculaire proche de la chapelle, deux magnifiques spécimens de *Ganoderma applanatum* dont la sporée spectaculaire colore de rouille le support, tant dessus que dessous ; au pied, des touffes de *Lyophyllum decastes* (*Tricholome* agrégé). Puis la *Russule* charbonnière, l'*Amanite* rougissante (surtout aux « morsures » des limaces), l'*Amanite* épaisse à odeur de pomme de terre crue et sa variété *excelsia*, l'*Hygrophore* des bois (*Hygrophorus nemoreus*), odeur de farine, pied plat et lames décurrentes formant quasi des plis, l'*Amanite* fauve sans anneau et à marge striée, un *Inocybe* au chapeau chinois à revêtement hérissé et à odeur spermatique qui résiste à une identification plus précise, le *Paxille* enroulé dont les lames se détachent comme le foin de l'artichaut. Et ce sacré *Bolet*, bleuisant, au chapeau et au pied rougeâtres, tubes jaunes dans un milieu ne correspondant pas aux critères constatés et qui serait finalement un *Bolet* multicolore.

Encore *Psathyrella lacrimabunda* (*Psathyrelle* veloutée) aux lames noirâtres, un *Bolet* subtomenteux à couleur de daim et *Phaeolus schweinitzii*, polypore mou qui parasite les racines des conifères en automne.

Notre guide nous apprend encore que 90 % des plantes sont mycorhizées (sauf les Brassicacées et les Chénopodiacées), que le *Bolet* bai et le *Laccaire* améthyste recèlent encore du cæsium de la catastrophe de Tchernobyl. Et en guise de clin d'œil aux mycophages : le champignon est un condiment et non un aliment...

Les ornithologues ont pu observer à loisir une volée d'une vingtaine de bruants jaunes qui préparaient sans doute une expédition migratoire.

13 heures, déjà. Il est temps de faire la synthèse et de fixer les découvertes du jour. En conclusion, Ghislain nous rappelle qu'il faut faire, comme les champignons, des spores en plein air... L'ADEPS ne le démentira pas.

Gabriel Ney

Houssonloge : les Champignons
Samedi 30 septembre 2006
Guide : Françoise Loret

Au départ, coup d'œil et historique de la jolie Chapelle Sainte-Anne des Pouhons, érigée en 1524, à côté de la demeure du riche industriel Collienne de la Neufforge. C'est le seul vestige d'une seigneurie qui comprenait des villages, des forges, des mines de fer. L'endroit connu une grande prospérité du XV^e au XVIII^e s. Elle fut remplacée, comme lieu de culte, en 1925, par la petite église de Houssonloge, selon le vœu du châtelain de Harzé, Edgard de Potter d'Indoye. La chapelle Sainte-Anne, restaurée, fut heureusement classée en 1937 comme monument historique. En face de l'entrée, quelques énormes hêtres et, accroché au pied du plus beau d'entre eux, un énorme Ganoderma applanatum formant, entre deux racines, une merveilleuse maison de Schtroumpfs.

Afin de faciliter la détermination des champignons sans les abîmer, Francine distribue de petits miroirs qui permettront de voir sous les jupes, ce qui déclenche automatiquement chez nombre de participants un rapprochement ému avec la chanson de Souchon...

Russule charbonnière (*Russula cyanoxantha*), Russule noircissante (*Russula nigricans*) avec parfois, sur le chapeau pourrissant des vieux sujets, un champignon parasite, le *Nyctalis asterophora*, Amanite vaginée (*Amanita vaginata*) et Amanite fauve (*Amanita fulva*), toutes deux sans anneau, Amanite rougissante (*Amanita rubescens*) avec de petites vestiges de voile gris clair sur le chapeau. Ne pas la confondre avec Amanite épaisse (*Amanita spissa*) qui porte au haut du pied des stries qui se prolongent sur l'anneau.

Tout se tient dans la nature : « quand les arbres ne vont pas bien, les champignons ne vont pas bien et vice-versa ». Les champignons accumulent le plomb et les métaux lourds et certains se souviennent encore de Tchernobyl. Mais c'est aussi grâce à des champignons primitifs que les minéraux insolubles pour les végétaux ont pu être assimilés et que les végétaux sont apparus sur terre (endomycorhizes).

Françoise remarque la Garance voyageuse (*Rubia peregrina*), famille des Rubiacées, dont une espèce était cultivée dans le midi, pour sa racine qui fournit l'alizarine, substance colorante rouge.

D'autres champignons encore : Inocybe (*Inocybe*), Lépiote crépue (*Lepiota cristata*), à odeur de vieux pneu, Paxille enroulé (*Paxillus involutus*), Bolet subtomenteux (*Xerocomus subtomentosus*) et les fragiles Psathyrelles (*Psathyrella*).

Une superbe Campanule gantelée (*Campanula trachelium*) et une volée de Bruants jaunes (*Emberiza citrinella*) en pleine activité termineront ces découvertes.

Merci Françoise pour tes commentaires et ton sourire !

Nicole Tefnin

Géologie et géomorphologie à SPA_
Samedi 7 octobre 2006
Guide : Christian Guillaume

La journée commence par un exposé sur l'évolution géologique de la région, la présentation de l'itinéraire de la balade et les principales curiosités qui jalonnent cet itinéraire. Exposé très clair et illustré par une abondante documentation : croquis, cartes et feuilles de synthèse pour tous. 13 km avec des dénivelés importants nous attendent. La drache matinale s'arrête et le soleil automnal sera bien vite de la partie.

Avant-midi, nous grimpons vers les crêtes du versant nord de la vallée du Wayai. Notre guide nous montre les différents affleurements rocheux et nous en explique l'origine : le contact Revinien-Salmien et une intrusion calédonienne d'eurite. Nous découvrons encore du poudingue de base du Gedinnien, des schistes à nodules calcaires, du conglomérat arkosique. Et nous comprenons la formation du paysage : versant nord en pente abrupte et versant sud en pente plus douce.

Le versant sud que nous allons précisément gravir l'après-midi. Christian nous explique la fermeture méridionale de la Fenêtre de Theux. Nous traversons Creppe puis nous visitons le Trou des Nutons. Vers Barisart et la Géronstère, nous observons des affleurements du massif charrié et des roches autochtones.

L'aspect historique n'est pas le moins intéressant : les anciens chemins, leur emplacement et leur rôle dans la vie de la région; l'importance de l'industrie du fer (forges, marteaux)... Et quelques observations naturalistes : bolet pomme-de-pin (*Strobilomyces strobilaceus*), Schizophylle commun (*Schizophyllum commune*), orme de montagne (*Ulmus glabra*), alouchier (*Sorbus aria*) et une couleuvre à collier (*Natrix natrix*), malheureuse victime de la route.

Merci à notre guide pour cette journée enrichissante .

Gabriel Ney

Géologie et géomorphologie à SPA

Pour cette sortie centrée sur la géologie et la géomorphologie, le guide nous emmène tout d'abord sur la colline d'Annette et Lubin, à côté du funiculaire installé pour permettre aux curistes de rejoindre les nouveaux Thermes de Spa, au sommet de la colline. Encore pourraient-ils avantageusement le faire à pied !

Le sentier est taillé dans la roche, ce qui permet de bien voir les couches successives empilées. Rappel : le socle ardennais est constitué des roches les plus anciennes que l'on trouve en Belgique. Il s'est formé au Cambrien (- 570 millions d'années), au départ de dépôts marins qui ont donné naissance aux schistes et phyllades quand les dépôts étaient à base d'argile, et aux quartzites quand les dépôts étaient à base de sable. Ces dépôts ont subi des plissements et des soulèvements.

Nous arrivons devant une fosse qui semble creusée dans la paroi : il s'agit d'une intrusion d'eurite, roche éruptive qui s'est introduite dans les bancs gréseux à l'occasion d'un plissement. C'est une roche peu solide, blanc jaunâtre, formée d'une pâte micro granitique riche en quartz, avec des cristaux de feldspath (silicate d'aluminium). Nous redescendons vers le Parc de 7 Heures en passant devant une borne de pierre et un pavillon, tous deux en forme de champignon (1814), édifiés par le Comte de Grunne, général autrichien, qui eut la joie d'être père après s'être promené sur les lieux avec sa jeune femme ...

Nous sommes sur le versant nord de la vallée du Wayai (recouvert dans sa traversée de la ville), versant abrupt et boisé ; face à nous, le versant sud descend en pente douce, couvert de prairies et d'habitations.

Nous repartons à l'assaut de la colline par la promenade des Français et le Sentier des Cailloux, parmi les chênes sessiles, bouleaux, charmes, noisetiers, érables. Luzule des bois (*Luzula sylvatica*), Scrofulaire noueuse (*Scrophularia nodosa*), Germandrée (*Teucrium scorodonia*), Polytric élégant (*Polytrichum attenuatum*), Leucobryum glauque (*Leucobryum glaucum*). Sentier des cailloux car on y trouve des poudingues, roches sédimentaires formées d'un conglomérat de divers éléments cimentés par une pâte siliceuse. A nos pieds, l'œuf blanchâtre du Satyre puant (*Phallus impudicus*) sortant de terre.

Nous atteignons la promenade Reickem, anciennement « Pèlerine voie » (1494), qui faisait partie de l'itinéraire des pèlerins de St-Jacques de Compostelle. Le nom de Reickem vient de « aller à Reickem », qui se référait à la mauvaise condition des ouvriers travaillant à la construction de la route en 1827 (Reickem était un dépôt de mendicité de la province de Limbourg).

Le pavillon Mathieu Renard (du nom de son donateur – 1908) offre une superbe vue sur le hameau de Marteau (une forge existait à cet endroit), Winamplanche, les campagnes de Desnié et Vert Buisson. En bas, le Wayai fait un coude et traverse les roches plus dures du Dévonien. On voit très bien la vallée qui devient plus encaissée et plus étroite.

En redescendant du belvédère, sur le versant rocheux et escarpé, bien exposé au soleil, on retrouve l'Alisier torminal (*Sorbus torminalis*), Néflier (*Mespilus germanica*), Charme (*Carpinus betulus*). Au pied du chemin, rencontre avec un Séquoia géant et son écorce fibreuse. Le long de la route, on observe des roches du Dévonien inférieur (schistes cellulés qui contiennent des nodules calcaires dont certains ont été dissous par les eaux de ruissellement, d'où une série de

trous dans la roche). Entre les couches de schiste, on trouve des psammites. Christian profite de l'endroit pour nous resituer la fenêtre de Theux et sa fermeture méridionale.

A Marteau, où le Wayai reçoit l'Eau Rouge venant de Winamplanche, nous passons par-dessus ce dernier ruisseau, près de l'ancienne fonderie de fer, puis moulin à farine. Notre sentier croise celui des Botteresses, qui venaient de Liège à Spa, vendre les denrées (volaille, poisson, fruits, légumes) que la région spadoise ne produisait pas en quantité suffisante lors de la « saison d'été ». Ces femmes les apportaient dans des hottes pesant de 80 à 100 livres, en suivant cette voie des crêtes.

Pique-nique au soleil, bien abrités dans un petit vallon. Montée vers Creppe, avec de belles échappées sur la colline depuis l'ancien chemin de Winamplanche et ...on redescend pour voir le Trou des Nutons qui, sous ses remarquables voûtes aux strates bien marquées, abrite un Bolet pomme-de-pin (*Strobilomyces strobilaceus*). Re-montée vers Creppe puis, par le chemin des Pouhons (rencontre avec un spécimen local assez original), on rejoint Barisart et la promenade Van der Burch et ses énormes blocs. Il ne nous reste plus qu'à redescendre vers le centre de Spa par la route de la Géronstère. Le guide, content de nous, profite de ces 5' de repos pour nous raconter une sombre histoire du folklore local ...

Terrasse au soleil, soleil ambré dans nos verres, merci Christian pour cette très belle sortie.

Nicole Tefnin

(avec l'aide du livret « Promenades au nord de Spa » de Christian Guillaume).

Géologie et géomorphologie à SPA

Les belles balades se succèdent très heureusement ...

Cette fois, nous nous appliquions à comprendre la merveilleuse aventure de la Terre et ce, dans le fabuleux livre ouvert qu'est la région de Spa. Notre guide, Christian Guillaume, en pédagogue averti, avait pris toutes ses précautions: cartes géologiques, graphiques à profusion, références bibliographiques et, cerise sur le gâteau, un syllabus très bien conçu et agréablement décoré de croquis plus qu'utiles en cette matière.

L'itinéraire qu'il nous fit parcourir illustre les propos: dans la montée vers la montagne d'Annette et Lubin, où nous découvrons les bancs gréseux gris-vert du Salmien, une intrusion calédonienne d'une roche gris clair appelée " Eurite " d'un grain très fin (qui nous rappelle une sortie dans l'Eifel, où Michel Gandon nous parla de " Dyke "), le " survol " du Parc de Sept heures rappelant les curistes, les phyllades et quartzophyllades noirs du Revinien RV5 et nous nous retrouvons à Marteau (Moulin) pour " admirer " la discordance (repos stratigraphique d'une formation sédimentaire sur un substratum plissé ou basculé antérieurement...).

Ces découvertes géologiques étudiées par Graulich, Geukens, Fourmarier, Robaszynski nous permettent de mieux comprendre le merveilleux paysage offert à notre vue. Le dénivelé était rude mais valait la peine.

Nous avons terminé, mais il faudrait maintes pages pour tout retracer, par la " bordure " (fermeture) de la fenêtre de Theux.

Les quartzites grisâtres et les quartzophyllades noirs du Revinien RV4 puis les quartzophyllades verdâtres du Salmien furent découverts en suivant le ruisseau du Pendu - horrible histoire contée par notre guide - et nous conduisirent vers le contact Revinien et le Salmien. Enfin, ce que je comprenais encore en ce moment-là car mes pauvres jambes se faisaient lourdement sentir et mon cerveau en profitait pour trouver une excuse pour ne plus écouter. Le massif " charrié " - vers la Géronstère - nous permit de nous poser quelques questions sur les captages et nous nous sommes laissés glisser vers le centre de Spa où j'ai, bien entendu, fait l'affront à la Ville d'Eau, de boire une bière d'Abbaye...Ce n'était qu'une façon de me venger de la fatigue infligée.

Un grand merci à Christian Guillaume. Comme on dit à l'Ecole Normale: " C.C.C. " !
Clair, Concis, Complet.

Willy Chevalier

De la Ferme Libert à la cabane du « Négus »
Dimanche 15 octobre 2006
Guide : Albert Etienne

Magnifique journée automnale pour une balade historico-paysagère. Nous gagnons la vallée du Trôs Marets dont le soleil illumine un des versants. Nous remontons le ruisseau : l'eau gazouillante rougit dans les « marmites » enfoncées dans un paysage tourmenté. Par sentiers et caillebotis, nous arrivons à la fagne de Frayneu que la molinie roussit dans toute sa splendeur. Un petit vent d'est anime le pique-nique sur le site des vestiges de la cabane du « Négus », dont notre guide nous conte l'histoire : Léon Rinquet, personnage pittoresque, qui fin des années 30 abandonna ses fonctions de professeur pour vivre au cœur de la fagne.

On repart, sous un ciel bleu sans tache : tantôt en sous-bois, tantôt à travers l'étendue fagnarde. On caresse les coussinets de *Leucobryum glaucum*, on défie quelques spécimens de champignons à l'identification plus récalcitrante que le *Coprin chevelu*, le *Bolet bai*, la *Russule ocre et blanc*, le *Polypore du bouleau* ou encore la *Calocère visqueuse*.

Par le Pasè des Moutons dont Albert nous explique qu'il s'agit d'un ancien chemin de pacage, nous arrivons à une combe marécageuse, Duzos (dessous) Moûpa (passage mou). On défile devant le majestueux chêne Frédéricq, du nom du de l'illustre spécialistes des Hautes Fagnes. Une dernière fois, on apprécie la paix de l'étendue fagnarde aux couleurs automnales soulignées par quelques épicéas. Il faut traverser l'Eau rouge pour atteindre les Planerèces, lieu qui doit son nom à la configuration relativement plate de son sommet et nous retrouvons la Ferme Libert animée comme aux plus beaux jours des vacances.

Gabriel Ney

Une journée à SPA

Dimanche 22 octobre 2006

Nombre de participants : 17

AM : Balade naturaliste

Nicole Tefnin nous a préparé un itinéraire varié de 7 km qui, du parking de l'aérodrome (alt. 490), nous emmène en douceur à la Vecquée (alt. 565). Nous suivons la voie des crêtes et nous dominons le pays de Francorchamps. Nous redescendrons jusqu'au magnifique chêne de Rondfays pour regagner le parking dans un bain de couleurs automnales par l'allée longeant la fagne de Richehomme.

Retenons quelques observations. Une palse remarquable avec ses plantes caractéristiques : canneberge, narthécie, linaigrette, sphaigne... L'étendue de molinie rousse. Une palette de champignons : bolet bai, bolet du bouleau, bolet élégant, tricholome en touffe, clitocybe orangé, paxille enroulé, amanite tue-mouches, amanite citrine, sparassis crépu un peu... décrépi, diverses russules et, plus curieux, deux helvelles en selle (*Helvella sulcata*, syn. *lacunosa*). Un site colonisé par les blaireaux : de nombreux terriers et des indices frais en certifiant la fréquentation. Des becs-croisés des sapins en plein festin dans les épicéas.

Le pique-nique sera agrémenté par les évolutions de quelques parachutistes.

PM : Conférence au Waux-hall.

Thierry Thysebaert, du Groupe d'Astronomie de Spa, nous propose un voyage dans l'espace à la découverte du Soleil, des Planètes, des Galaxies. Pendant une heure et demie, sans le moindre temps mort, le conférencier nous initie à la connaissance de l'univers dans un langage parfaitement accessible malgré le sérieux et la complexité du sujet. Un voyage magnifique de la Terre à l'Infini, agrémenté de photos époustouflantes : le Soleil dans toute sa splendeur, la configuration étonnante de la surface de Mars, Saturne et ses anneaux ainsi que les autres planètes gazeuses sans oublier notre satellite la Lune et une aurore boréale saisie à Spa ! Le commentaire nous captive.

Nous en sortons émerveillés mais aussi un peu plus modestes, conscients de la place de la Terre à l'échelle de l'Univers, conscients aussi de la relativité de l'espèce humaine et de ses connaissances.

Conscients encore de l'impact de la « pollution lumineuse » sur les observations des astronomes.

Un tout grand merci à Nicole et Thierry pour cette belle journée variée.

Gabriel Ney

L'or des deux Rur !

Dimanche 29 octobre 2006

Guide : Daniel Batteux

Nombre de participants : 13

Une promenade automnale en Fagnes ? Aussitôt on pense "Fagnes" autour de la Baraque Michel, autour de Botrange. Mais il existe bien d'autres landes tourbeuses méritant le déplacement : au S-E. d'Eupen (Steinley), au sud de la Baraque Michel (Polleur, Négus...). On oublie généralement toutes les Fagnes de la Rur situées au N. et N-E. de Sourbrodt : Nessellô, Herzogenvenn, Schwarzes Venn, Fagne de Rurhof et la vallée de la Rur jusqu'à la frontière allemande. Toutes sont des RN communales ou Domaniales.

C'est dans cette région remarquable et dans la forêt de Rurbush que s'est déroulée l'activité de ce dimanche, avec bien évidemment la Rur et ses affluents comme fil conducteur. Météo idéale : frais, nuages du N-O. et larges embellies. Point de départ : le parking situé "Al Cwène do bwès" à Sourbrodt. Si la flore fagnarde n'attire plus particulièrement l'attention en cette saison, le paysage lui par contre est remarquable. Lorsqu'en plus les nuages bas courant au-dessus de nos têtes s'entrouvrent pour laisser passer de larges taches de soleil mouvantes, c'est tout simplement magique. Combien de fois "c'est superbe" ne sera-t-il pas prononcé lors des nombreux arrêts paysagers.

En partie sud de la réserve, un massif de vieux bouleaux cache un trésor didactique : tourbière haute, avec son front d'exploitation bien entretenu par quelques "Sourbrodtois". Cette fagne connu des "heures de gloire" lorsqu'une entreprise y exploita la tourbe de manière industrielle. On aperçoit encore les longs sillons guides des excavatrices et le paysage raboté par celles-ci. Toute la partie sud, en pente douce jusqu'aux premières prairies de Sourbrodt a été acquise par Patrimoine Nature qui a déboisé une pessière mal venue et a rendu au site son ancien aspect de lande (31 ha) ; le paysage fagnard y a repris ses droits et toutes les richesses l'accompagnant.

En direction du Domaine du Rurhof, notre itinéraire traverse la tourbière du Rurhof, tourbière peu connue des naturalistes. A gauche, une tourbière ombrogène donc alimentée uniquement en eau de pluie. Son épaisseur atteint 4,8m. De notre position surélevée, nous observons très bien le front d'exploitation de la tourbe, avec ses coulées de bruyère quaternée et callunes. Au pied, des tapis rougeâtres signalent la présence des linaigrettes à feuilles étroites. Comme pour les autres joyaux que sont les tourbières hautes, les bouleaux pubescents s'y sont installés et leur progression semble inéluctable. La gestion de ces milieux fragiles est un réel défi !

De l'entrée du Domaine (que nous traversons peut-être pour la dernière fois, celui-ci ayant été racheté par un particulier), Ghislain nous fait observer plusieurs grands cormorans de faction sur les bords d'un grand étang occupant le fond fangeux. Au-delà du Domaine, le chemin rejoint la voie ferrée de la Vennbahn ancienne ligne de chemin de fer Raeren-Saint Vith sporadiquement remise en état. Elle sert actuellement aux promenades en draisines, le moteur étant toutefois remplacé par la force motrice des mollets de 2 pilotes.

Le kilomètre et demi parcouru sur les traverses de la voie, en évitant les draisines, n'est pas ce qu'il y a de plus passionnant, mais le talus nous offre un bon point de vue de part et d'autre sur les milieux fagnards. Au nord, la Herzogenvenn avec sa zone étrépiee où le printemps revenu, la lande se transforme en un immense tapis de jonquilles. Au sud s'étire la vallée de la petite Rur, déboisée par la D.N.F. selon sa politique d'aménagement des fonds de vallées.

Juste avant de quitter la voie pour s'enfoncer dans la forêt magique du Rurbusch, nous observons la confluence des deux Rur : venant du nord, la grande Rur, avec son eau couleur tourbe provenant des tourbières de la Fagne Wallonne, pauvre en éléments nutritifs et donc en vie et la petite Rur, qui prend vie dans la campagne de Sourbrodt avec une eau beaucoup plus riche en éléments nutritifs. A partir de là, la Rur - la seule - prend la direction du N.E. vers Kalterherberg (Allemagne). Elle va suivre une vallée de 5 km où les versants et fonds ont été déboisés par la D.N.F. Pour nous c'est l'heure du pique-nique, en refaisant le monde et tout en nous instruisant à l'écoute de l'actualité carolorégienne, commentée par Willy.

Puis c'est la remise en route vers le nord par la route forestière en direction du Schwarzbach, à travers la réserve forestière du Rurbush. Il s'agit d'une antique hêtraie naturelle qui subsiste encore partiellement. Pendant des siècles, cette forêt fut exploitée pour la fabrication de charbon de bois transporté principalement vers les fonderies d'Aix et de Stolberg. Des panneaux didactiques parsèment notre itinéraire. Les nuages qui "chassent" provoquent des jeux de lumière dans le feuillage coloré des hêtres : c'est féérique. On essaye de tout voir et on s'enrichit de tant de merveilles. Parfois on oublie même de vérifier si tout le monde suit ?

Christine et Serge sont à genoux à la recherche de "petites bêtes" là où personne ne l'imaginerait. Paul lui se perd dans le sous-bois tout en affinant ses talents de mycologue. Le problème c'est que parfois il y a des carrefours, même en forêt ! Un autre site d'exception - surtout en cette saison - la retenue d'eau du Schwarzbach et la Fagne qui la borde au nord, en pente douce. Si nous tenions compte des conseils de M-J Voz en emportant un 2e pique-nique, ce serait l'endroit idéal pour s'asseoir au pied des énormes hêtres qui surplombent le lac.

Le retour vers le Camp des prisonniers russes et donc le parking s'effectue dans la même bonne ambiance.

Le temps de comparer les longueurs des circuits mesurés au GPS par Ghislain et au podomètre par monsieur Baltus, ce qui nous assure une moyenne de 13,5 km, le ciel se couvre au N-O. Nous récupérons les voitures avant d'aller récupérer nous-mêmes au "Comme chez soi" ! Nous en avons besoin car Daniel, notre guide, n'a pas perdu la forme et fait toujours les mêmes enjambées !

Un grand merci à Daniel et à tous les participants

J Clesse

Au Ninglinspo : Géologie et géomorphologie
Dimanche 5 novembre 2006
Guide : Gilles RIXHON
Nombre de participants : 28

Qui ne connaît le vallon du Ninglinspo, sa Chaudière, ses bains de Diane, de Vénus, du Cerf, d'Hermès et autres curiosités touristiques. Mais si les participants à l'activité programmée par la Trientale y ont eu droit, le sujet et les découvertes seront nettement plus élevés. Et notre guide, nous emmènera très vite sur un itinéraire qui délaisse le ruisseau pour prendre de la hauteur : Les Roches Crahay, le point de vue Drouet pour gagner ensuite le plateau du Bois de la Porallée non loin de Vert-Buisson.

Gilles connaît parfaitement le sujet et a photocopié, en couleur svp, pour chacun quelques feuilles de documentation. Il nous a fixé huit stations où il nous explique la composition des roches et la différence entre les deux versants, la raison de la présence des blocs, la signification de leur grosseur, leur cheminement, les forces qui les ont transportés, les différentes érosions qui ont modifié le paysage... la technique de prélèvement et de datation. Tout cela dans un vocabulaire tout à fait accessible malgré la complexité du sujet. Nous écoutons avec une attention religieuse : il est vrai que nous assistons en fait à chaque étape à des mini-conférences en pleine nature.

Avec un bel enthousiasme, notre guide matérialise les notions de géologie indispensables pour que nous comprenions la géomorphologie du site. Voilà que, simplement, des notions telles que érosion régressive, émoussé maritime ou fluvial, poudingue, quartzite, replat, solifluxion, cryosuccion, ... prennent vie.

N'oublions pas les lithales dont peu d'entre nous soupçonnaient l'existence dans la lande tourbeuse du bois de la Rallée sur les hauteurs de Vert-Buisson. On admire ce phénomène périglaciaire. On se désintéresserait presque de la fougère des montagnes, du genêt d'Angleterre et de la petite douve encore en fleurs, d'une fourmilière deux fois plus haute que Marc, d'une pelote de réjection posée délicatement sur une souche par un rapace et des paysages tourmentés si bien colorés en cette saison.

Maintenant, grâce à Gilles, nous porterons un autre regard sur le Ninglinspo.

Gabriel Ney

Géologie et géomorphologie au Ninglinspo

Lire un paysage n'est pas commode. L'expliquer à un groupe très nombreux de naturalistes peu avertis de la chose l'est encore plus.

De très nombreux guides CNB ont marqué leur intérêt pour la « leçon » et même des amis thudiens géographes ont pris quantité de notes tellement ils étaient conquis. Gilles s'y est très bien pris et bravo pour son travail absolument remarquable.

Dès le début de la journée, une très bonne impression nous gagnait : manifestement le guide connaissait son sujet. Chacun reçoit un petit syllabus en couleurs, très bien conçu. Comme c'est agréable de pointer les observations et les explications en situation.

Le parcours très varié nous a permis de toucher (au propre comme au figuré) véritablement ce qu'est la géomorphologie. Je ne vais pas reprendre l'énoncé de la journée mais qui n'avait jamais été interpellé par ces gigantesques « cailloux » qui jonchent le ruisseau, qui n'avait jamais essayé de calculer la force (sans faire appel au Diable !) nécessaire à la nature pour déplacer ces blocs « erratiques » et qui ne s'est jamais demandé le pourquoi de ces « lacs » en pleine fagne ?

Réponses pertinentes aux questions parfois pointues de nos géographes, itinéraire parfois sportif qui nous a fait apprécier – à distance – le travail très difficile du chercheur sur le terrain.

Willy Chevalier

A propos du poudingue

Conglomérat : du lat. conglomeratum (cum : avec et glomus : pelote). En anglais, conglomerate.

Roche sédimentaire, détritique (composée pour 50 % au moins de débris de roches de dimension supérieure à 2 mm – classe des rudites -) liés par un ciment (avec des éléments dont la taille est comprise entre 62,5 microns et 2 mm, il s'agit de microconglomérats). Ce terme regroupe les brèches sédimentaires (à éléments à majorité anguleux), les poudingues (à éléments arrondis ou galets) et tous leurs intermédiaires. Ils peuvent être monogéniques (éléments de même nature) ou polygéniques (éléments de nature variée), ce qui est plus fréquent.

Les conglomérats sont le plus souvent dus à l'érosion de roches mises en relief par des déformations tectoniques et, à ce titre, sont un signe de phases orogéniques (où se forme une chaîne de montagnes), qu'ils se déposent au cours de celles-ci (conglomérats synorogéniques) ou après (conglomérats postorogéniques).

Leur étude régionale renseigne en particulier sur les zones soumises à l'érosion, sur l'importance de l'érosion, sur les directions et les modalités du transport. Ce qui était l'objet de la sortie au Ninglinspo.

Pour en savoir plus : Dictionnaire de géologie par Alain Foucault et Jean-François Raoult, chez Dunod.

Willy Chevalier

L'âge de la Via Mansuerisca

Conférence par M. Streel, professeur émérite à l'Université de Liège

Vendredi 10 novembre 2006

Nous sommes près de 30 à la salle de la bibliothèque de Vielsalm. Belle assistance pour un sujet aussi pointu : La Via Mansuerisca, romaine ou mérovingienne ?

La Via Mansuerisca est une voie pavée au travers de la fagne des Wés : une assise en pierre reposant sur une structure en bois. C'est une sorte de pont jeté sur un sol tourbeux instable, témoignant de l'ingéniosité des constructeurs pour franchir la zone marécageuse. Elle fut longtemps considérée d'âge romain ; c'était la thèse de l'abbé Bastin. Mais en 1981, la méthode de datation sur base d'analyses au radiocarbone 14 permet d'établir qu'il s'agit plutôt d'une voie mérovingienne. L'orateur nous donne un bel exemple de la prudence de l'homme de sciences qui ne prône aucune théorie sans preuve irréfutable. Ainsi, la palynologie vient compléter le C14 et tend à prouver, sur la base des diagrammes de pics de pollen de différentes espèces (aulne, hêtre, chêne...), que la construction se situerait entre 300 et 460 après J.-C., avec une marge d'erreur de quelques dizaines d'années.

L'analyse conjointe des poussières minérales ayant ruisselé de la voie pavée dans la tourbe révèle la présence de traces de pollution par le zinc, ce qui permettrait d'avancer que cette voie était utilisée pour le transport du minerai de zinc de la région de la Calamine. Une question se pose de nouveau : comment expliquer que cette pollution est même plus concentrée dans une couche de tourbe antérieure à la datation de l'ouvrage par la palynologie ? Infiltration par les eaux ? On le voit, la collaboration entre paléontologues, chimistes et historiens s'avère utile.

Et on peut espérer que les recherches en cours permettront dans un avenir plus ou moins... lointain (les budgets alloués ne permettant pas de multiplier les analyses à volonté) une datation plus précise, scientifiquement établie et dégagée de toute sensibilité.

En marge, M. Streel nous explique aussi la raison de l'emplacement de cette voie, son utilisation, les techniques de construction de ce type d'ouvrage, le rôle des limites territoriales. Pendant une heure et demie, il tient l'auditoire en haleine, appuyant son exposé sur des diapos (vues des fouilles, vues aériennes de la fagne, diagrammes divers) avant de répondre aux nombreuses questions témoignant de l'intérêt des participants pour le sujet.

Merci à M. Streel pour cette soirée enrichissante.

Gabriel Ney

Autour de STAVELOT
Samedi 11 novembre 2006
Guide: Henri Jacquemin

La personnalité de Henri draine toujours des participants venant d'horizons variés...ainsi, ce samedi: Stavelot, Spa, Ennal, Lorcé, Ovifat, Liège, Marchienne-au-Pont, Bruxelles et même, via Bruxelles Paris !

La boucle du matin nous emmène vers Renardmont (romantiques, ne rêvez pas, le goupil n'a rien à voir ici). La rue " Par-dessus les Religieuses " (qui dominait un couvent jadis) donne lieu à quelques commentaires égrillards. Mais le châtiment suit : la montée vers la Borzeu est rude, le silence se fait dans les rangs, la fine pluie courbe les têtes. Pourtant, les brumes et les brouillards mouvants offrent, sur fond d'arbres dorés, des paysages surprenants.

Quelques délicieuses pommes maraudées le long du chemin sont les bienvenues avant de redescendre vers Stavelot via la Collerie, endroit où était établie une fabrique de colle élaborée depuis les chairs détachées par l'écorcheur sur les peaux utilisées dans les tanneries. Bon appétit !...

Pique-nique au sec, dans les voitures, sous le perron de Stavelot et ses quatre loups couchés.

On repart l'après-midi avec, en plus, Ginette et Jean, Eliane et Gabriel (un peu égarés dans les brumes des parkings de l'Abbaye...). Rue Neuve, voici le restaurant " O mal aimé" (par ailleurs sympathique en diable), qui permet à Henri de rappeler le séjour d'Apollinaire à Stavelot, son départ à la cloche de bois mais aussi son amour pour Marie, petite brunette aux yeux noisette.

" Vous y dansiez petite fille
Y danserez-vous mère-grand
C'est la maclotte qui sautille
Toutes les cloches sonneront
Quand donc reviendrez-vous, Marie "
" Marie ", G. Apollinaire

Sur les hauteurs de Parfondruy, un pommier bien garni tente Gabriel qui redécouvre à cette occasion la loi de la gravitation universelle. On passe devant le monument érigé à la mémoire des 17 habitants (de 9 mois à 86 ans) abattus par les Allemands en 1944. En ce 11 novembre, cela interpelle. Tout à côté, chapelle de Ste Luce qui laisse deviner une statue de la malheureuse martyre, un énorme poignard fiché au travers de sa gorge !

Revoici Stavelot et le guide nous entraîne dans un étroit sentier longeant l'arrière des maisons. Nous dominons les étangs, où quelques foulques glissent sans bruit. Soudain, Ghislain nous alerte: le cri prenant des grues en migration nous parvient et bientôt, sur fond de nuages gris et de morceaux de ciel éclatant, les voici, les grands oiseaux qui, inexplicablement, vous mettent le vague à l'âme.

Quelques tourterelles turques garnissent un arbre dénudé comme des boules de Noël.
Fin de cette belle journée dans un établissement sans fumée ...sélectionné par notre guide attentionné !

Nicole Tefnin

Gestion de la réserve naturelle des Quatre- Vents
Samedi 18 novembre 2006
Responsable : Dany QUOILIN

Nous sommes 6 au rendez-vous du parking de l'ancienne clinique. La pluie nous accompagnera sporadiquement mais il ne fait pas froid. Décharger le matériel, traverser la pessière pour atteindre le site et nous pouvons admirer l'espace dégagé de la réserve colorée par la molinie et les narthécies brun roux ; admirer surtout les genévriers chargés de baies et en pleine forme depuis qu'ils sont protégés par un grillage.

L'essentiel du travail consistera à brûler les branchages des buissons et des arbres coupés par les gestionnaires précédents : les « volontaires » pour des travaux d'intérêt général du tribunal de Marche qui ont fait un gros travail d'élagage. Branchettes d'épicéas séchées, papier « toutes boîtes », cubes allume-feu et de la patience, tout cela pour vaincre l'humidité et lancer trois foyers. Il faut les alimenter sans traîner, Dany, Ghislain et Bernard d'un côté, les moins jeunes (Joseph et moi-même), de l'autre. Cela flambe, cela (par)fume aussi beaucoup. Pendant ce temps, Eliane vaque aux tâches domestiques pour préparer le barbecue : elle a tout prévu, un mini déménagement. On ne perd pas de temps, sauf tout de même pour demander à Bernard d'identifier un champignon, une mousse, une fougère, constater l'abondance de la canneberge et de la bruyère quaternée. Transporter les branches par brassées, s'embourber, trébucher (parfois plus) sur les souches piégeuses, escalader les touradons de molinie..., cela ouvre l'appétit.

Midi ! Nicole nous a rejoints, le vin chauffe dans la casserole puis dans les gobelets. Excellent ! Les saucisses cuisent, le boudin de Nicole et la côtelette de Dany aussi (chacun ses goûts) ; Ghislain, lui, fait frire à l'huile dans une poêle des steaks de tofu (enfin, je crois). Joseph sert le vin et voilà Liliane avec les pralines pour le dessert. Les commentaires vont bon train, le repas se prolonge, l'heure passe et Josiane qui nous attend avec le goûter : on range !

Un dernier coup d'œil dans la réserve, un dernier commentaire, une dernière photo. Nous nous retrouvons donc chez Josiane et Joseph : gâteau, gaufres, café. L'occasion encore d'échanger souvenirs et expériences naturalistes. Et prévoir la prochaine gestion : il reste du travail.

Gabriel Ney

BOTRANGE

Samedi 25 novembre 2006

Guide : Vladimir Bronowski

Vallée de la Helle – Fagne de Clefaye – Fagne Wallonne.

Le vent fort du sud-ouest ne parvient pas à faire oublier la douceur des 14° qui règnent sur le plateau des Hautes Fagnes en cette fin novembre. Dès le départ, entre la route et l'Allée Marie-Thérèse, se trouve la Pierre à Trois Coins, borne marquée Limb (Limbouurg), Lux (Luxembourg) et S (Stavelot), qui rappelle la rectification des frontières de 1755.

Nous allons descendre la Helle (en wallon : »Lu Neûre Aîwe », rivière fagnarde par excellence, coulant dans un site sauvage et grandiose.

« Il faut suivre la Helle dans sa course vagabonde au début du printemps, quand la neige fondue a gonflé ses torrents tributaires. Alors, c'est la fête des eaux vives, une débauche de ruisselets tumultueux, une symphonie de clapotis, que domine le sourd grondement de l'Eau Noire, bondissante et déchaînée. » (Antoine FREYENS).

Au lieu-dit la Rakesprée, entre la Helle et le bois de Clefaye, Vladimir rappelle qu'à cet endroit avait lieu chaque année, à la St-Michel, une foire au bétail, la « Foire de Robertville », qui remonterait au Moyen Age, et qui rassemblait des bêtes des pays riverains.

On s'égaille pour le pique-nique : sur le caillebotis, au bord de l'eau, dans les bois pour contrer le vent, dans le vent pour la vue sur la fagne de Clefaye...

Traversée de Clefaye (Claire Faye : à l'origine, une hêtraie isolée sur une hauteur) ; jadis, la fagne de Clefaye était bien plus vaste mais nous y retrouvons la Camarine noire (*Empetrum nigrum*). Kamarine était une ville grecque de Sicile, au bord d'un marécage du même nom.

Nous abordons la Fagne Wallonne et notre guide nous remet en mémoire l'extraction de la tourbe et son exploitation, ainsi que quelques-unes parmi les plantes de ce milieu si riche : nombreuses espèces de sphaignes, surtout *Sphagnum papillosum*, la canneberge (*Oxycoccus palustris*), la narthécie des marais (*Narthecium ossifragum*), le polytric commun (*Polytrichum commune*), la bruyère quaternée (*Erica tetralix*), le saule à oreillettes (*Salix aurita*), l'airelle (*Vaccinium vitis-idaea*) qui conserve ses feuilles l'hiver, l'aulne noir ou glutineux (*Alnus glutinosa*).

Au lieu-dit Oneux (petite élévation boisée), les Quatre Hêtres, arbres vénérables, servaient autrefois de « prandj'lohe » (endroit où faire la sieste) aux herdiers et à leurs troupeaux.

« Dans l'élan vertical de sa force indomptée,

L'arbre cherche à percer le secret du cosmos.

Futile tentative ? En sommes-nous bien certains ?

Car l'arbre supporte le ciel – qui doit l'en remercier. » (Vladimir BRONOWSKI)

Nous passons devant la Croix des Américains, à la mémoire de l'équipage d'un avion tombé en 1944. Il pleut. La longue chenille que forment les 20 participants se suivant sur les caillebotis, arrive en vue de la Tour de Botrange.

Tout au long de la journée, bercés par les évocations poétiques de Vladimir et sous l'œil malicieux de « notre » trientale (*Trientalis europaea*) choisie comme emblème de la Réserve naturelle des Hautes Fagnes (à propos, *Trientalis* signifie en latin : long d'un tiers de pied, soit environ 10 cm), nous nous sommes soumis, comme chaque fois, au charme si particulier du haut plateau. Et le petit vin chaud qui a suivi n'a fait qu'augmenter notre enthousiasme.

Merci encore à notre guide !

« Tant de tristesses plénières

Pirrent mon cœur aux fagnes désolées.... » (Guillaume APOLLINAIRE).

Nicole Tefnin

La Hoëgne, la Statte, les Sotès.....
Samedi 02 décembre 2006
Guide: Marie-Henriette Pironet

Par ce doux mois de décembre, nous quittons la jolie place de Sart-lez-Spa pour rejoindre le départ de notre promenade, le pont de Belleheid, sur la Hoëgne.

Le village de Solwaster montre de belles fermes traditionnelles (un toit unique qui abrite les 3 parties de la maison: habitation, étable et grange, plus l'abri pour le cochon et/ou le four à pain). En face de " l'étable au loup ", notre guide, conteuse à ses heures, évoque l'histoire du chien Blanc Pî.

Nous remontons la Statte, rivière typiquement fagnarde, avec la végétation qui s'y rapporte. La rive droite est abrupte, la rive gauche, plus large et aplanie sur plusieurs mètres. Un trou dans le haut du banc rocheux nous intrigue: c'est le refuge des Sotès...mais c'est sous la masse imposante du Rocher de Bilisse (pic de 50 m. dominant la Statte) que Marie-Henriette nous raconte la légende des Sotès, petits gnomes farceurs et rancuniers ! Voici la cascade des Nutons, avant de longer le grand Pierrier: blocs de quartzite dont la présence est due au phénomène de solifluxion (ça nous rappelle le Ninglinspo).

On pique-nique aux abords de la jolie petite fagne de Wihonfagne, avant de la longer et d'observer un exemple d'exploitation de la tourbe: le " troufleûr " découpait des briques de tourbe de 7 à 8 cm d'épaisseur et en faisait des tas de plus en plus grands pour leur permettre de sécher et d'être utilisées comme combustible. L'extraction a cessé peu avant la guerre 40-45.

Au lieu-dit hêtre de Rondfâhai, très belle observation de 2 couples de bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*), le mâle rouge brique, occupés à consommer des graines de hêtre. Quelques champignons encore: Hypholomes, Russules vieillissantes, Calocères, Clavaires, Polypores (du bouleau, Tramète versicolore), et, en excellent état: Fausse girolle ou Clitocybe orangé (*Hygrophoropsis aurantiaca*) et Lycoperdon saccatum (*Calvatia excipuliformis*)
Retour sur la place de Sart: face au Perron, la très belle Maison Bronfort (XVIIIè s.), propose un marché de Noël artisanal bien sympathique; on lui fait honneur, pour visiter ensuite l'office du tourisme (ancienne maison vicariale) qui offre un guide illustré des promenades et des recettes du terroir (Terres de Hoëgne - GAL).

Merci à notre guide pour cette agréable journée !

Nicole Tefnin